

MAIS QUI A TUE SATURNINUS ?

Roman

Par Yves de Mellis

MAIS, QUI A TUE SATURNINUS ?

CH I

Le soleil baissait lentement sur Tusculum. Allongé dans le péristyle sur lit de repos, Cicéron regardait son jardin aux fleurs multicolores. Au milieu de celui-ci un bassin donnait naissance à un jet d'eau qui répandait sa fraîcheur et s'inclinait parfois sous le souffle d'un vent léger venu de l'atrium dont la porte était grande ouverte. La partie inférieure du disque solaire toucha le mur de la villa puis le disque disparut rapidement comme s'il avait été englouti par la muraille. Il faisait pourtant encore chaud et le Romain se demandait comment au seizième jour de mars le quatorzième avant les calendes d'avril, le temps pouvait être aussi chaud. Depuis sa naissance il avait constaté l'irrégularité des saisons. Il avait vu les vendanges se faire en décembre et les moissons en avril. Il est évident que ce calendrier qui datait de Numa Pompilius n'était pas accordé aux saisons. Aurait-il le temps durant la courte année de son consulat de le modifier ? Les Romains, les paysans surtout étaient si conservateurs ! Ils haïssaient les rois qu'ils avaient chassés mais ils gardaient pieusement leurs institutions. Il ne pourrait d'ailleurs rien faire sans l'accord du grand pontife qui par le biais des fêtes religieuses, du choix des jours fastes et néfastes avait autorité sur le calendrier. Or le grand pontife, cette année là, c'était Jules César qui n'était pas particulièrement son ami.

Il se plongea à nouveau dans la lecture du papyrus qu'il tenait en main, c'était une lettre de son frère Quintus qu'il avait reçue avant son élection consulaire et dans laquelle celui-ci prodiguait des conseils à son aîné. Il avait d'abord trouvé les conseils de son cadet un peu cyniques " Marcus lui disait-il, Ne parle pas de programme ou de projet, exalte tes éminentes qualités intellectuelles qui en tiennent lieu... N'hésite pas à forcer ta nature. Parle à chacun et serre les mains sur le forum. Surtout appelle chacun par son nom sans recours ostensible à l'esclave souffleur... Adapte toi à l'auditoire et flatte le sans scrupule, ce qui est un vice

ignoble en toute autre circonstance mais qui dans une campagne devient qualité indispensable. Parle de tes soutiens, étale leur nombre, leur importance et leur diversité. N'hésite pas à faire peser sur tes concurrents un soupçon d'infamie en rapport avec leurs moeurs. Ne manque pas de rappeler leurs dettes à ceux que tu as défendu gratuitement mais ne compte pas trop sur leur reconnaissance. Fais leur miroiter l'avantage ultérieur qu'ils retireront du soutien qu'ils t'auront accordé. Il faut que tu apparaises aux uns et aux autres comme un bon placement, que les riches t'estiment fervent défenseur de la paix et de la sécurité publique, que la multitude pense que tu ne seras jamais hostile à ses intérêts."

Il l'avait trouvé cynique mais il avait suivi ses conseils. Depuis longtemps il s'était rôdé à cet exercice, comme questeur en Sicile d'abord, comme préteur ensuite en 66 grâce à Pompée et maintenant comme consul l'objet de sa suprême ambition, lui petit fils de plébéien dont le père n'avait été admis comme chevalier que grâce à son mariage, lui dont beaucoup de patriciens qui prétendaient descendre des dieux de l'Olympe avait raillé la récente noblesse. Les mêmes patriciens qui se rangeaient maintenant sur le bord de la route quand ils voyaient arriver sa litière précédée des licteurs et portant les insignes de la charge suprême.

Sans doute faudrait-il renouveler le calendrier mais depuis son élection il avait eu bien d'autres chats à fouetter. Il avait du combattre la réforme agraire dès le mois de janvier. Il l'avait combattue car derrière Rullus qui en était le rapporteur et dont la nullité était proverbiale se profilait l'ombre de Julius César et de Marcus Crassus le banquier, l'argent au service de l'ambition. César, l'orgueilleux aristocrate qui prétendait compter Enée et Vénus parmi ses ancêtres mais qui flattait le petit peuple de Suburre en se réclamant de son oncle Marius. César qui avait en sous main soutenu Catilina candidat malheureux contre lui au consulat.

Un courant d'air plus frais l'arracha à ses réflexions, il allait se lever pour gagner le tablinum où il avait un pupitre sur lequel il écrivait sa correspondance et rangeait ses archives dans lesquelles il comptait classer la lettre de Quintus quand Térentia sa femme se dressa devant lui.

- Tu as un visiteur, dit-elle.

- Je ne veux recevoir personne, je suis venu à Tusculum pour me reposer.

- Tu as voulu être consul, dit-elle d'un ton rude, remplis ta charge, tu auras tout le reste de ta vie pour te reposer ou écrire tes grimoires car je ne considère pas que ce soit là un travail.

- Tu oublies que ces grimoires comme tu dis sont des plaidoiries qui retentissent dans Rome et sont la source de nos revenus.
- C'est ce que tu voudrais faire croire mais tu les écris toujours après coup et tu es beaucoup plus discret quand tu parles devant les magistrats. Je ne suis pas idiot, Marcus. Maintenant je vais renvoyer le visiteur mais il vient exprès de Rome et tu t'en feras un ennemi.
- Tu n'es pas idiot mais tu es insupportable. Qui est-il ?
- Ton confrère Hortensius Hortalus.
- Où est-il ?
- Je l'ai installé sur le solarium où il profite des derniers rayons du soleil.

Cicéron se dirigea vers la terrasse. Que pouvait lui Vouloir Hortensius, le plus célèbre avocat de Rome après lui, évidemment. L'avocat qu'il avait toujours en face de lui, quand ses adversaires pouvaient se le payer, car s'il était le meilleur il était aussi le plus cher. L'avocat qui avait défendu contre lui, Verres le corrompu qui avait pillé la Sicile à l'occasion de son gouvernement, pillage dont Hortensius avait eu sa part à titre d'honoraires. On ne pouvait renvoyer sans le recevoir un homme aussi notable et qui lui même avait exercé le consulat.

Hortensius était assis devant une table basse et tenait à la main une coupe de vin. Térentia avait mauvais caractère mais recevait bien ses hôtes.

- Ton vin est excellent, dit Hortensius en reposant la coupe. Il vient de Sicile, ajouta-t-il avec un sourire. Ceux qui te l'ont offert ne se sont pas moqués de toi.
- En effet, dit Cicéron, qui comprit fort bien l'allusion. Lors de son procès contre Verrès, les Siciliens incapables de payer en espèce ses honoraires l'avaient payé en nature en grains et en vin. J'ai gardé le vin mais comme tu le sais j'ai donné le grain au peuple qui en manquait cette année là.
- Je le sais bien Marcus et comme tout un chacun j'ai apprécié la générosité de ton geste.
- Mais tu n'es pas venu de Rome à Tusculum pour me parler de vin de Sicile.
- Non, Marcus, j'ai besoin de ton aide pour un procès.
- Toi le meilleur avocat de Rome, tu as besoin de mes humbles talents ?
- Ils ne sont pas si humbles que cela puisque tu as gagné le procès contre Verrès et que mon client a du s'exiler. Mais aujourd'hui j'ai à la fois besoin de l'aide de l'avocat et de l'appui du consul.
- Tes clients sont capables de payer à la fois les deux avocats les plus chers de Rome ?
- Ils le peuvent. Mes clients sont les Rabirius.

- Ils appartiennent à la famille du sénateur ?
- C'est du sénateur lui-même qu'il s'agit.
- Quelle faute peut-on imputer à ce vieil homme qui ne prend jamais la parole et quand il lui arrive de se rendre aux séances du sénat s'endort et ronfle ? Il est tout à fait inoffensif.
- Aussi peut-on s'attaquer à lui sans danger.

A ce moment Térentia entra sur la terrasse et dit à son mari.

- Ton frère Quintus est arrivé. Je lui ai dit que tu étais occupé et qu'il pouvait repartir à Rome.
- Femme, langue de vipère, pourquoi as tu renvoyé mon frère ?
- Ne m'avais tu pas dit que tu étais à Tusculum pour te reposer ? demanda innocemment Terentia.
- Ne t'inquiète pas, dit Quintus qui entra à ce moment là sur le solarium, je n'ai pas écouté Térentia et je t'avais aperçu sur la terrasse.

Térentia se retira avec un gloussement de satisfaction.

- Pourquoi acceptes-tu de continuer à vivre avec cette mégère qui se moque publiquement de toi, alors qu'il te suffit d'un mot pour divorcer ? demanda Quintus.
- Mon frère et je n'ai pas honte de le dire devant Hortensius qui connaît, comme chacun à Rome, ma situation, dois-je te rappeler que notre grand-père appartenait à la plèbe, que nos parents après avoir été difficilement admis dans l'ordre équestre, le degré inférieur de la noblesse, se sont ruinés pour assurer avec de modestes moyens, notre éducation, ce dont je leur suis infiniment reconnaissant ? Il me suffit de deux mots pour divorcer : " Térentia reprend ta fortune et je reprends la mienne." C'est dans la loi des douze tables qui est notre loi fondamentale et que moins que tout autre un consul peut violer. Cela veut dire, reprend la villa de Tusculum, reprend notre maison du mont Palatin, reprend les villas rustiques de Campanie et du Latium et laisse-moi le reste, c'est à dire rien. Avec quel argent, Quintus ai-je fait ma campagne électorale ? Tu le sais, toi qui y a participé si activement. Terentia est une mégère c'est vrai. Elle me rend la vie insupportable mais elle est loyale et prend à coeur mes intérêts. Et puis elle est la mère de Tullia ma fille et ta nièce. Comment cette enfant délicieuse a-t-elle pu sortir d'une pareille mère ? C'est un miracle des dieux. Mais je ne veux pas voir une larme dans les yeux de Tullia. J'attendrai pour me séparer de Térentia que ma fille soit mariée et que ma fortune soit affermie.
- Je reconnais ta sagesse Files\Fichiers communs dit sentencieusement Hortensius.
- Quel extraordinaire événement nous vaut ta visite ? Demanda Quintus, toi qui à plutôt l'habitude d'affronter mon frère dans le prétoire et de l'invectiver copieusement selon l'usage ?

- Une procédure assez surprenante répondit Hortensius puisqu'elle concerne un sénateur, notre excellent collègue Caius Rabirius.
- Nous en parlions quand tu es arrivé Quintus, mais Hortensius que peut-on reprocher à ce vieillard en dehors de sa stupidité ?
- Un crime
- Avec quelle arme ? Je ne sais même pas si Caius est capable de porter sa cuillère à sa bouche.
- J'apprécie la présence d'Hortensius, dit Quintus car c'est justement de cette affaire dont je venais d'entretenir. Elle intéresse peut-être l'avocat mais encore plus sûrement le consul. Il s'agit d'un crime punissable de mort.
- Il s'agit d'un crime commis sous Marius, il y a trente sept ans.
- Mais c'est prescrit depuis longtemps.
- Pas un crime d'état, et il s'agit d'une inculpation de crime d'état, circonstance aggravante la victime était un tribun de la plèbe: Apuleius Saturninus. Si Caius est condamné, il sera crucifié. C'est la peine prévue pour ce genre de crime. Sa famille sera rayée de la noblesse et contrainte à un exil misérable car tous ses biens seront confisqués.⁶
- C'est invraisemblable, Quintus, la carrière de Rabirius est un exemple de prudence, d'opportunité. Il a survécu à tous les régimes . Il a commencé sous Marius et a servi le parti populaire. Sous Sylla l'oligarchie a repris le pouvoir, les partisans de Marius ont été pourchassés. Rappelle-toi les proscriptions, les milliers de morts et de déportés y compris des femmes et des enfants, les spoliations, les affiches sur les murs annonçant les ventes à l'encan des domaines et des maisons confisquées. Rabirius, fonctionnaire modèle a continué à monter en grade. Protégé par Sylla pour d'anciens services rendus, il a eu la prudence de ne pas faire partie des aboyeurs qui se partageaient les dépouilles des victimes. Il a seulement bouché ses oreilles pour ne pas entendre leurs cris. Il ne semble pas avoir profité directement des biens des proscrits, j'ai même entendu dire qu'il en avait sauvé quelques-uns, à charge de revanche, évidemment. S'il s'est enrichi c'est seulement en profitant de la baisse générale du prix des immeubles dues à la mise sur le marché des biens spoliés, mais qui n'en a pas fait autant ? Il a vu venir la fin de Sylla et avant son abdication s'est rapproché de Pompée et des publicains. Il a parcouru la carrière des honneurs, tour à tour questeur, édile, censeur, tribun militaire, sénateur, pontife mais sans jamais aspirer au consulat, sachant les risques de la charge suprême, habile à se mouvoir dans l'ombre du pouvoir sans découvrir son visage. Mais si Rabirius est coupable, Rome entière est coupable, nous tous qui nous sommes détournés lorsque passaient les convois des exilés, nous qui n'avons pas entendu les cris des victimes, qui n'avons pas arraché les affiches sur les murs des

biens confisqués. Il ne s'agit pas du procès d'un homme, Quintus, mais du procès d'une société et Ô, ironie ironie, on choisit victime expiatoire, le plus prudent, le plus habile à brouiller les pistes, le fonctionnaire modèle, celui qui a traversé tous les orages sans jamais se mouiller.

- Marcus garde ton éloquence pour le procès, nous ne sommes pas les juges.

- On n'a pas ressorti cette vieille histoire sans raison. Qui peut avoir intérêt à ce procès ?

- Je pense que César et Crassus sont à l'origine de cette affaire, dit Hortensius.

- Quel peut-être leur intérêt ? Rabirius ne gêne personne. Il y a longtemps qu'il ne joue plus de rôle politique.

- C'est justement ce dont je voulais t'entretenir dit Quintus. S'attaquer à Rabirius est très habile car indirectement c'est toi qui es visé.

- Comment cela ?

- Il y a trente sept ans, Marius consul dut réprimer la révolte de Saturninus qui avait entraîné derrière lui une partie de l'armée. Pour cela Marius dut demander au sénat par un sénatus-consulte-ultime, les pleins pouvoirs. Depuis cette date ceux-ci n'ont jamais été attribués à un consul. La révolte réprimée, Saturninus s'était réfugié dans la Curie pensant qu'on n'oserait pas attenter à sa vie dans le siège même du sénat et où assure-t-on mais sans aucune preuve, Marius lui aurait promis la vie sauve ou en tout cas un procès honorable. Rabirius était un des tribuns militaires fidèle à Marius et le bruit a couru qu'il aurait, de sa propre main, tué Saturninus. Aujourd'hui Catilina que tu as évincé du consulat recrute des partisans, des jeunes gens de bonne famille, perdus de dettes, d'anciens légionnaires que la paix dont tu es le garant a rendus à la vie civile et toute sorte de gens de sac et de cordes prompts au pillages, qui n'ont rien à perdre et tout à gagner dans cette aventure.

- Mais Crassus aussi à tout à y perdre. C'est un des hommes les plus riches de Rome.

- Quintus a raison, dit Hortensius. Si tu n'as pas les pleins pouvoirs, tu n'auras aucun moyen de maîtriser la révolte. Fort de ton incapacité et de son autorité sur l'armée, César se substituera à toi. Il dira "Cicéron ne sait que faire de beaux discours. Il faut un général pour garantir l'ordre. Il réprimera lui-même de la façon la plus violente, la révolte qu'il aura encouragée.

- Oui, dit Quintus, si aujourd'hui on démontre que le fait de donner les pleins pouvoirs à un consul a conduit à un crime affreux, objet d'un châtement terrible, jamais même en cas de révolte imminente, le sénat ne te donnera les pleins pouvoirs.

- Voilà pourquoi j'ai besoin de ton aide, Marcus, dit l'avocat, cette fois nous sommes dans le même camp. Oublions nos discordes passées.
- Mais il n'y a qu'un moyen de sauver Rabirius, c'est de démontrer qu'il n'a pas tué Saturninus, mais comment le démontrer 37 ans après. Tous les témoins sont morts.
- Pas tous, Marcus, moi-même ce jour là j'étais avec mon père sur le forum. J'avais quatorze ans. Je me souviens très bien des affrontements des légionnaires fidèles avec les révoltés, des mouvements de troupe autour de l'ancienne Curie puisque celle-ci n'existe plus. Elle a été démolie et reconstruite par le fils de Sylla.
- Même le lieu du crime n'existe plus ! s'exclama Cicéron. La défense de Rabirius est impossible.
- Il faut le défendre, dit Quintus, sans cela ton consulat finira dans le sang et toi dans le ridicule. J'étais au sénat quand a été voté la mise en jugement de Rabirius. Ce jour là il n'y avait qu'une vingtaine de sénateurs présents. Les amis de César étaient les plus nombreux. C'est Rullus, encore lui qui a mené l'accusation. Malgré mon avis les sénateurs ont déclaré l'accusation recevable, les uns parce que ils suivent aveuglément César, les autres parce que ils le craignent et qu'ils n'ont rien compris à la manoeuvre.
- Mais ce qui est encore plus grave reprit Hortensius, c'est la procédure qui a été adoptée. Rabirius ne sera pas jugé devant les tribunaux ordinaires, mais par deux duumvirs désignés par le préteur.
- Je n'ai jamais vu semblable procédure, Hortensius.
- Moi non plus, j'ai du aller au tabularium et me pencher sur les archives pour trouver un précédent : Le procès d'Horace sous le roi Tullius.
- Et on veut juger un crime qui date de trente sept ans, en application d'une loi qui date de cinq siècles !
- Mais ce n'est pas tout Marcus. A l'époque c'est le roi qui désignait les deux duumvirs. Le sénat a donc décidé que ce serait le préteur qui ferait les désignations le seul préteur présent était Valérius Flaccus. Sais tu qui il a désigné? Julius César sous le prétexte que celui-ci est actuellement grand pontife et qu'à ce titre le grand Jupiter l'inspirera.
- J'ai toujours pensé que Valérius était un crétin dit Quintus et quel est l'autre.
- On l'a tiré au sort et curieusement c'est Lucius César à qui tu as succédé au consulat, cousin germain de Julius qui a été désigné. Valérius a aussitôt indiqué que devant les duumvirs la procédure n'était pas contradictoire, ce qui revenait à dire que Rabirius n'avait pas droit à un avocat et que la condamnation était automatique. Heureusement j'avais consulté les archives. Le jeune Horace avait choisi de se défendre lui-même, ce qui impliquait qu'il aurait pu

avoir un avocat. Valérius qui ne connaît pas mieux le droit que mon portier et qui a moins de répartie est resté coi.

- Mais dit Cicéron, même ayant le meilleur avocat de Rome, avec de tels juges, Rabirius est condamné.

- Merci pour le meilleur avocat, Marcus, mais César s'il est un excellent stratège aussi bien en politique qu'en art militaire, n'est pas homme à se pencher sur les archives. Or Horace condamné par les duumvirs a fait appel au peuple qui l'a finalement acquitté. Puisqu'ils ont réclamé cette procédure, ils devront admettre l'appel.

- Même s'ils le considèrent comme une provocation sourit Quintus.

- En effet répliqua Hortensius en riant car Quintus faisait un jeu de mot, le terme de provocation étant utilisé dans le droit ancien pour l'appel.

A ce moment deux jeunes filles apparurent sur la terrasse en se tenant par la main. Elles avaient à peine seize ans et leur silhouette mince et juvénile se découpait en ombres chinoises sur fond de soleil couchant.

- Quelles sont ces délicieuses personnes demanda Hortensius? Descendent-elles de l'olympé ? Sont elles mortelles ou déesses ou deux des trois grâces qui ont abandonné leur soeur ?

- Je reconnais la ton style fleuri, dit Cicéron. Non Hortensius, elles ne descendent pas de l'Olympe elles montent seulement de l'atrium. C'est ma fille Tullia et son amie de coeur Cécilia Metella.

- Maman voudrait seulement savoir, dit Tullia qui regardait Hortensius avec un sourire amusé, si Hortensius au beau langage nous fera l'honneur de souper avec nous.

- Hélas, belle jeune fille, ce n'est pas l'envie qui me manque, surtout si comme l'usage l'autorise maintenant, vous partagez notre repas, mais je n'ai pas prévenu ma femme de mon absence. De plus, dans deux heures il fera nuit. Je suis venu sans escorte et je ne voudrai pas m'engager nuitamment sur la voie Apienne. Je n'ai pas comme votre père des licteurs pour me protéger et, n'y voyez pas Marcus une critique car moi aussi j'ai été consul et j'en suis partiellement responsable, nous n'avons jamais réussi à débarrasser cette voie des malandrins qui la nuit venue sortent de terre comme les chauves souris du ciel.

- Dis seulement à ta mère que Quintus mangera avec nous et comme il ne tient pas non plus à rentrer dans l'obscurité et que la nuit s'annonce chaude, qu'on lui prépare dans les appartements d'été une chambre exposée au Septentrion.

- Tu pourrais me demander mon avis, Marcus.

- Non Quintus je suis ton aîné. J'use et j'abuse de ce privilège.

Les jeunes filles s'éclipsèrent, laissant dans leur sillage une odeur de cinnamome qui se dissipa lentement dans la brise du soir.

- Je ne veux pas te retarder Hortensius, dit Cicéron mais maintenant que vous avez longuement exposé le problème, je commence à y voir clair. Je te propose la solution suivante: tu plaides devant les duumvirs. Il ne suffit pas d'affirmer que Rabirius est un assassin, il faudra qu'ils produisent leurs témoins. Ainsi nous connaissons les charges qui pèsent contre notre client. Evidemment avec les deux César pour juge il sera condamné mais ensuite, puisqu'ils veulent appliquer la loi du roi Tullius Hostilius, il y a le précédent d'Horace, ils ne pourront refuser l'appel à la justice populaire. Je mettrai au besoin mon autorité consulaire dans la balance à défaut de l'épée de Brennus. Je plaiderai devant les comices mais connaissant leurs arguments j'aurai eu le temps de préparer la démonstration contraire.

- Si je comprends bien, Marcus tu me laisses tout le sale travail, l'opprobre de la condamnation et tu te réserves la péroraison finale et l'acquittement.

- Bien que la loi des douze tables ne m'oblige pas à approuver systématiquement mon aîné, je suis pour une fois d'accord avec lui, dit Quintus. Tout le monde connaît tes qualités, Hortensius, tu ne prépares jamais tes plaidoiries mais tu es un redoutable bretteur. Tu as le sens des réparties et tu tires immédiatement profit de la moindre faute de l'adversaire. Tu trouves sur le terrain l'inspiration et aucune situation ne te prend au dépourvu. Rappelle-toi comme tu as conseillé à Verrés de fuir Rome avant même que les témoins cités par mon frère aient fini de déposer. Marcus a l'esprit de l'escalier. C'est un excellent orateur mais ses plaidoiries sont minutieusement préparées, il faut que tout se déroule selon les prévisions. Si un événement imprévu vient troubler le somptueux déroulement de ses périodes, il peut perdre le fil de ses idées. C'est pour cela que les plaidoiries qu'il éditent sont rarement celles qu'il a prononcées. Devant les comices il aura eu le temps d'analyser les témoignages et comme il a l'esprit subtil d'en démontrer les faiblesses.

- Et si l'imprévu se produit, Quintus, je serai à ses côtés comme l'esclave souffleur!

- Quel magnifique tandem vous ferez, les deux meilleurs orateurs que Rome aient jamais produit affrontant ensemble César.

- Hortensius, reprit Cicéron je te propose en plus de tes honoraires pour le premier procès, de partager les honoraires que je recevrai pour le second. Rabirius est riche et nous seuls pouvons sauver sa fortune et sa vie.

- Je reconnais Marcus qu'il y a matière à réflexion. Je veux en parler à ma femme et dès demain je te communique la réponse. Demande à tes esclaves de faire sortir mon cheval de l'écurie pour que mon cocher l'attelle et avance mon char.

Quelques instants plus tard le char du célèbre avocat disparut dans la direction de Rome dans un nuage de poussière. Le cocher partageait les craintes de son maître et menait grand train.

- Le puissant Hortensius ne fait rien sans consulter sa femme, dit Quintus, les Romains dégénèrent.

- Ou les femmes prennent de plus en plus d'importance. Celle d'Hortensius est présidente de "la ligue pour la défense de la pudeur" Les matrones des meilleures familles en font partie et par l'intermédiaire de leurs maris elles font retentir leurs revendications jusque dans le sénat. Je ne suis pas un cas unique, les maris des femmes riches vivent dans la crainte de les voir demander le divorce. Comme elles sont riches elles ne manquent pas d'autres soupirants.

- C'est pourquoi, grâce en soit rendues aux dieux immortels, je suis resté célibataire.

- C'est un luxe, Quintus, que tu ne pourras plus garder si tu veux être un jour consul. Je ne parle pas seulement des frais de la campagne mais si tu veux parcourir la carrière des honneurs, il te faudra d'abord être édile, ce qui coûte fort cher car il faut offrir au peuple des jeux somptueux, César l'a fait il y a deux ans grâce à l'argent de Crassus, questeur, pontife, préteur. Chaque fois il faut solliciter des suffrages, acheter des complaisances.

- Rome est donc à vendre ?

- Tout est à vendre Quintus et donc tout est à acheter. Ce n'est qu'une question de prix. Il en a toujours été ainsi depuis que l'homme a inventé la monnaie et il en sera toujours ainsi.

CH II

Le lendemain matin, Cicéron fit préparer son char aux premières heures du jour. Son cocher, Lentulus l'attendait. Celui-ci n'était pas un cocher ordinaire, c'était un des plus populaires auriges parmi ceux qui couraient dans le grand cirque. Il y gagnait des sommes considérables mais, jadis esclave affranchi par Cicéron, il lui avait voué une grande reconnaissance et acceptait sans aucun salaire dont il n'avait d'ailleurs pas besoin de faire littéralement voler le char du consul sur la voie sacrée ou sur la voie Apienne aussi vite que quand une horde de rivaux le talonnait au milieu des vivats de la foule. Il avait même pris le prétexte de la vitesse pour ne plus porter le bonnet d'affranchi qui aurait risqué de voler au vent mais parce que en réalité celui-ci rappelait son ancienne condition servile. Il arrêta le char à l'entrée de la ville, à l'endroit où attendait la litière du consul entourée des licteurs. Celui-ci ne pouvait se permettre d'entrer à Rome comme un simple particulier. L'allure du cortège était aussi solennelle que son aspect et il mit presque autant de temps pour gagner sa maison du mont Palatin que n'en avait mis le rapide aurige pour le mener de Tusculum à l'entrée de la cité. Sa seule satisfaction était de voir dans les voies étroites dans laquelle sa litière se frayait difficilement un passage les Romains se ranger précipitamment le long des murs comme s'ils craignaient la hache des licteurs qui était pourtant baissée, ce qui était la règle en temps de paix.

Il ne comptait rester que quelques instants chez lui pour se débarrasser de la poussière de la route et changer de vêtements mais le portier lui annonça que Plautille, la femme de Rabirius l'attendait depuis plus d'une heure et qu'il n'avait pas osé renvoyer la femme d'un sénateur. Dès qu'il entra dans l'atrium elle se jeta à ses genoux qu'elle embrassa.

- Relève-toi, la femme d'un sénateur n'a pas à prendre la pause d'un suppliant, dit rudement le consul.

Il l'examinait tout en parlant. Elle avait du être belle sous Marius mais aujourd'hui la blancheur de la céruse dissimulait mal les rides de son visage. Ses cheveux blonds, de toute évidence postiches, avaient orné la tête d'une esclave germaine et ces sourcils étaient noircis par un onguent fait avec des oeufs de fourmis.

- Sauve Rabirius, dit-elle, il est innocent.

- C'est toujours ce que disent les accusés. Pourquoi envoie-t-il sa femme et n'est-il pas venu lui même, serait-ce un lâche?

- C'est un vieillard qui se déplace avec peine.

- As-tu un moyen de démontrer son innocence, as-tu des témoins?

- Comment avoir des témoins d'un acte qui n'a pas existé, puisqu'il n'a pas tué Saturninus?

- Des gens qui pourraient dire où il était quand le tribun a été tué dans la Curie.

- Trente sept ans après qui peut se souvenir de l'endroit où il était à une heure précise. Toi même, glorieux consul, peux-tu dire où tu étais ce jour là ?

- Dans le gynécée, Plautille, j'avais six ans. Mais dis-toi bien si tu n'as pas de témoin que César et Crassus en auront trouvé, fussent-ils les faire sortir de la tombe. Va dire à ton mari qu'Hortensius et moi prenons l'affaire en main. Tout ce que je peux te dire c'est qu'il aura les meilleurs avocats de Rome

Cicéron se rendit ensuite à la Curie. Il n'y avait pas de séance ce jour là mais quelques sénateurs étaient venus aux nouvelles et discutaient par petits groupes. Licinius Lucullus qui avait été un excellent général mais qui était surtout connu pour la qualité de sa cuisine avait avec Marcus Caton une discussion animée. Tous deux avaient toujours soutenu Cicéron et combattu les intrigues de César et de Crassus.

- Nous parlions de Rabirius, dit Lucullus. Caton me dit que tu fais équipe avec Hortensius pour le défendre.

- Nous serons à tes côtés dit Caton, malheureusement nous étions absents de Rome lors de la séance qui a désigné les duumvirs.

- Qui pouvait imaginer, dit Lucullus qu'on irait ressusciter semblable procédure? Il faut l'imagination de César pour cela.

- Je n'étais pas né quand s'est déroulé cette affaire, reprit Caton. Je ne pourrai pas t'être d'une grande utilité.

- Moi je me rappelle très bien de l'ancienne Curie, dit Lucullus. Apporte moi une tablette, ajouta-t-il à l'esclave qui l'accompagnait.

Il dessina un grand rectangle. C'était la salle des séances. Accolé à celle-ci ce rectangle plus petit était la salle des commissions. A cette salle était accolé un carré encore plus petit. C'était la salle des huissiers. Dans cette salle il y avait aussi des alvéoles dans

lesquelles on rangeait les balais et les accessoires nécessaires à l'entretien de la Curie. Les esclaves attachés à la propreté de la Curie les y entreposaient. C'est dans cette pièce que Saturninus aurait été tué par l'esclave Scaevo. C'est du moins ce que tout le monde a assuré jusqu'à ce jour. Mais comme Marius avait ordonné qu'on prenne Saturninus vivant car il voulait un procès en règle. Scaevo a été condamné et supplicié pour avoir tué un citoyen romain.

- il a d'ailleurs avoué le meurtre, dit Caton.

- Sous la torture, ami Marcus; que n'avouerais-je pas dans ces conditions !

- Il suffirait pour cela Lucullus de te mettre à la diète, ironisa Cicéron.

- Quand on a le cuisinier de Lucullus reprit Caton il n'est pas possible d'imaginer pire torture. D'après Hortensius le procès devant les duumvirs a lieu dans trois jours, ici même. Il sera public mais le peuple n'aura pas droit à la parole. Tout se passera dans la journée et le jugement sera rendu séance tenante. César est expéditif

- Après cette épreuve tu auras besoin de te restaurer. Je vous propose à tous deux de venir dîner chez moi vers la dixième heure. Marcus tu amèneras Hortensius. Il est facile d'imaginer le verdict et nous pourrons nous concerter pour préparer l'appel. La bonne chère et le bon vin inspirent les meilleures décisions.

Le huitième jour avant les calendes d'avril, le procès commença dans la salle des séances transformée en tribunal. Quelques sénateurs étaient venus assister à la séance, tous vêtus de la tunique laticlave à bande de pourpre, insigne de leur fonction, que dissimulait en partie des toges d'un blanc immaculé. Julius César étant le grand pontife en fonction avait revêtu une tunique totalement pourpre qui lui donnait un air impérial. Rabirius entra Il se traîna appuyé sur l'épaule de sa femme jusqu'au siège qu'on lui avait réservé. A la demande D'Hortensius Plautille fut autorisée à rester à ses côtés. Elle sortit ostensiblement de sa tunique et posa devant elle des flacons de sels destinés à le ranimer en cas d'évanouissement que pouvaient causer les émotions sur un être aussi débile.

Hortensius et Cicéron étaient assis non loin de lui sur le même banc. Les deux sièges des consuls étaient au dessus du tribunal mais Cicéron ne siégeait pas comme consul, seul Antoine, son collègue, occupait le sien. A côté des sièges des consuls, légèrement décalés étaient les sièges des préteurs. Le seul préteur présent était Cécilius Metellus, le père de Cécilia l'ami de Tullia.

- Nous ne pouvons guère compter sur Antoine pour nous aider. Tu as choisi comme collègue l'homme le plus terne de Rome pour qu'il ne te fasse pas d'ombrage.
- Je ne pouvais pas prévoir que j'aurai besoin de lui, Hortensius.
- Par contre le préteur Metellus nous est favorable.
- Il l'était mais nous sommes en froid.
- Pourquoi.
- Sa femme Julia, une majestueuse matrone circulait l'autre jour dans sa litière sur la voie sacrée. De chaque côté de la litière avançaient deux esclaves porteurs d'un escabeau. Ainsi si leur maîtresse voulait mettre pied à terre, de quelque côté que ce soit, ils présentaient aussitôt celui-ci à ses augustes pieds. Ma litière escortée par les licteurs venait dans l'autre sens. Il faisait chaud, ma litière était ouverte et la sienne aussi. Je trouvais son appareil si ridicule que j'éclatais de rire, ce qui ne plût pas à la dame. Fait plus grave, je ne fis pas ranger mes licteurs et ma litière sur le bas côté comme doit le faire, même un consul, en face d'une femme noble. Il y eut un accrochage qui me valut quelques injures qui me vouèrent aux dieux infernaux. L'avocat que je suis oublia qu'il était aussi consul et répliqua dans les mêmes termes. Tullia apprit ensuite par Cécilia que son père s'était considéré comme offensé.
- Tu aurais du réserver ta langue de vipère pour tes plaidoiries, Marcus. Metellus est un homme honnête et courageux que même César n'impressionne pas. Il aurait pu nous servir.

Cicéron qui ne voulait pas intervenir à ce stade, déroula un parchemin, posa son encrier et commença avec un petit couteau à lame fine à aiguiser un roseau pour écrire. Il voulait noter l'essentiel des témoignages afin de les étudier à tête reposée.

César lut l'acte d'accusation. il rappela la révolte de Saturninus alors tribun du peuple, la répression du soulèvement par les soldats de Marius, comment Saturninus abandonné par ses soldats s'était enfui vers le forum accompagné de Titus Labienus son complice. Tous deux s'étaient engouffrés dans la Curie pensant implorer la clémence des sénateurs et échapper, sinon au jugement, du moins à l'exécution immédiate. Quelques sénateurs présents avaient préféré quitter la Curie pour ne pas être mêlé aux suites de cette affaire. Seul Cornélius Scipio à qui Saturninus avait rendu service s'engagea à aller trouver Marius afin d'obtenir du consul une amnistie ou au moins un procès équitable. En sortant de La Curie il avait demandé aux soldats qui étaient de garde devant la porte de ne laisser entrer personne avant son retour.

Quelques instants après des légionnaires de la première cohorte qui avaient retrouvé la trace des fugitifs emmenés par Rabirius qui était comme tribun militaire leur commandant s'étaient engouffrés dans la Curie en bousculant les gardes. Quand Scipion revint de sa mission les légionnaires, avec toujours Rabirius à leur

tête, sortaient de la Curie suivis des gardes qui portaient sur une civière le cadavre de Saturninus.

- Les faits que tu évoques César sont connus de tous dit Hortensius. Rabirius n'a jamais nié avoir fait partie de ceux qui ont réprimé la révolte, ce en quoi il n'a fait que son devoir. Mais chacun sait aussi que le tribun a été tué par l'esclave Scaevo qui a été supplicié après avoir avoué son crime. Tu devrais consulter les archives.

Les archives qui affirment que Marius est mort de mort naturelle quelques jours après sa dernière élection au consulat, alors que chacun sait qu'il a été empoisonné. Pourquoi voudrais-tu que les hommes qui sont menteurs par nature inscrivent la vérité dans leurs archives? Elles sont conforme à l'intérêt du puissant du jour et sont comme les statues qui idéalisent ses traits et magnifient sa grandeur, un moyen pour lui d'entrer dans l'éternité, auréolé de gloire et de vertu. Pourrais-tu me dire quel intérêt aurait eu un esclave à tuer un citoyen romain, tribun de surcroît et qui avait favorisé l'ascension de Marius avant de se dresser contre lui ?

- L'espoir d'une récompense.

- Un esclave n'est pas forcément un imbécile et il sait très bien que même ceux qui auraient armé son bras se détourneront de lui avec horreur pour se dédouaner du crime. Non, Hortensius, Scaevo n'est pas le meurtrier et nous allons le prouver.

- Toi, César qui ne t'intéresse pas aux archives, où as-tu trouvé cette procédure qui date du roi Tullius, sinon dans la poussière des archives. Mais si tu l'avais mieux lue, tu aurais vu qu'elle n'est applicable qu'en cas de flagrant délit. C'est publiquement qu'Horace a tué sa soeur.

Le sénat en décidé autrement, tu n'avais qu'à être présent ce jour-là pour faire valoir tes arguments, maintenant c'est trop tard. Qu'on fasse entrer le premier témoin. il s'agit de Cornélius Macer. Cet homme était décurion dans la première cohorte, celle que commandait Rabirius.

L'homme avait bien l'aspect d'un ancien militaire, ayant accompli une carrière de sous officier, blanchi sous le harnais, sans jamais pouvoir dépasser ce stade. Ses cheveux blancs étaient toujours coupés courts, il avait gardé la raideur de sa démarche et une élocution rude comme s'il s'adressait toujours à des recrues qu'il fallait mettre au pas.

- Alors que la cohorte était encore sur le Janicule pour obtenir la reddition des derniers révoltés, Rabirius apprit que Saturninus et Labienus, leurs chefs s'étaient enfuis dans la direction du forum. Laissant la majeure partie de ses troupes achever la répression, il prit avec lui la troisième Centurie et se dirigea vers le forum.

- Est-ce exact demanda César s'adressant à Rabirius.

Celui-ci répondit par un bredouillement inaudible que sa femme s'efforça de traduire.

- Il dit assura Plautille que ceci s'est passé il y a plus de trente ans et qu'à son âge des souvenirs aussi lointains sont imprécis.

- Donc il ne nie pas les faits.

Hortensius se leva et d'une voix forte étendant les bras en déployant sa toge immaculée il dit.

- Ils sont consignés dans les archives, César.

- Mais comme tu viens toi-même de le dire, il ne faut pas attacher trop d'importance aux archives.

- Par contre Cornélius Macer leur est inconnu. N'importe qui peut aujourd'hui assurer qu'il était présent. Moi aussi je me pavanais sur le forum ce jour là car Je venais de revêtir la toge virile, je n'ai pas le souvenir d'avoir vu Cornélius et je puis vous assurer que je n'ai pas tué Saturninus.

- Je note que tu étais présent et que tu aurais pu le faire. Tu figures parmi les suspects.

- J'apprécie l'ironie du grand pontife mais rien ne prouve que nous n'avons pas affaire à un imposteur.

- Moi un imposteur ! s'écria Cornélius Macer, moi qui ai reçu les javelots des Teutons à la bataille d'Aquae, les flèches des Cimbres à Vercella et faisant face au public il releva sa tunique et exhiba ses cicatrices. Les traces de ces blessures reçues au service de Rome sont peut-être des impostures ! Un avocat qui n'a jamais fait que des effets de toge devant des magistrats a t-il le droit d'attenter ainsi à l'honneur d'un soldat ?

- Personne ici ne met en doute la vérité de tes dires, dit César, sinon un avocat qui veut défendre une mauvaise cause. Continue :

- Arrivés sur le forum on nous indiqua que les deux hommes s'étaient réfugiés dans la Curie. Rabirius a bousculé les gardes a sorti son épée et nous sommes entrés. La salle des séances était vide. Nous sommes passés dans la salle des commissions. Un esclave sur la poitrine duquel Rabirius avait pointé son épée nous indiqua tout tremblant l'entrée de la pièce ou s'était réfugié le tribun et son complice. Rabirius toujours l'épée à la main rentra le premier, suivi d'une dizaine d'hommes.

- En étais-tu demanda l'avocat.

- La salle était petite et pleine de soldats, je suis resté sur le pas de la porte et j'ai entendu les hurlements de Saturninus agonisant. Ils me poursuivent encore dans mes rêves. Je suis revenu dans la salle des séances et là nous avons vu sortir Saturninus sur une civière une épée planté entre les deux épaules.

- Vous étiez une dizaine d'hommes dans la pièce, dis-tu. N'importe qui aurait pu tuer le tribun. Pourquoi pas toi ?

- Je n'avais aucun intérêt à le tuer. Rabirius s'est vanté lui-même de son crime.

- Tu aurais pu être payé pour cela.
- Par qui, par Rabirius, pourquoi m'aurait-il payé ?
- Pas par Rabirius, mais un tribun du peuple a beaucoup d'ennemis et celui-ci qui avait d'abord aidé Marius connaissait bien les intrigues de son entourage. On a pu vouloir l'empêcher de parler.
- Tu as beaucoup d'imagination, dit César. Garde tes talents littéraires pour écrire des fables. Esope n'a pas encore de successeur à Rome. Mais ici nous sommes dans un procès criminel. Qu'on amène le second témoin. C'est l'ancien centurion Marcellus Albinus.

L'homme entra d'un pas dégagé et salua le tribunal et les autorités. On voyait à son aisance qu'il appartenait à une autre classe sociale, à l'ordre équestre probablement. Seuls ses cheveux blancs témoignaient de son âge.

- Je veux d'abord confirmer le témoignage de Cornélius Macer. J'étais le centurion de l'unité dont il a parlé et j'ai suivi Rabirius avec mes hommes. Tout s'est passé comme l'a dit Cornélius. Je me rappelle seulement qu'il y avait aussi dans la salle des commissions, en plus de l'esclave un jeune homme. Sa longue chevelure et ses vêtements montraient qu'il s'agissait d'un Gaulois. J'ai vu Rabirius entrer l'épée à la main. J'ai entendu les cris du tribun, j'ai vu sortir son corps. Quant à l'esclave qui devait être Scaevo, il n'était pas dans la même pièce que le tribun quand nous sommes rentrés et celui-ci était vivant puisque j'ai entendu ses cris.
- Tu as entendu mais tu n'as pas vu.
- Une dizaine d'hommes se pressaient dans cette petite pièce. Il y en avait de plus grands que moi mais Rabirius est entré le premier et seul il avait sorti son épée.
- Toi aussi tu pourrais être coupable et le jeune Gaulois qui sortait peut-être de cette antichambre quand vous êtes arrivés.
- Comme l'a dit Cornélius, on ne tue pas quelqu'un sans raison. Quel aurait été mon intérêt. Ma famille est riche, on ne peut pas m'acheter. J'ai d'ailleurs quitté l'armée peu après pour m'occuper de mes terres, sans quoi j'aurais fini comme tribun militaire comme Rabirius.
- Que faisait ce jeune Gaulois dans la Curie.
- Je l'ai revu à la sortie quand on a emmené le corps du tribun. Il m'a dit qu'il était venu à Rome pour apprendre notre langue, suivre des cours de Rhétorique et s'instruire dans notre art militaire. Son père est le chef d'une tribu Arverne. Ce n'est pas la première fois qu'un chef barbare vient se former à Rome, peut-être pour mieux se défendre contre nous par la suite.

Hortensius reprit la parole.

- Tu nous dit Marcellus que ni toi, ni le décurion, ni le jeune Gaulois, ni même l'esclave Scaevo n'aviez d'intérêt à tuer Saturninus. Mais quel aurait été l'intérêt de Rabirius ?

- Rabirius, dit César, avait une raison de tuer le tribun. C'est ce que nous allons te montrer. Amenez le témoin suivant, l'affranchie Calpurnia.

Une femme, voûtée, les mains déformées par des rhumatismes, traversa la salle à pas traînants et gagna la barre des témoins.

- Connais-tu cette femme demanda César à Rabirius?

Celui-ci répondit par un bredouillement qui s'apparentait plus au chevrottement d'une brebis qu'à la parole humaine et qui n'avait pas plus de sens. Plautille se leva pour mieux examiner la femme et son visage exprima une émotion qu'elle cherchait vainement à cacher.

- Je la reconnais, auguste César, c'est bien Calpurnia, une ancienne esclave que nous avons affranchie.

- Je suis dit Calpurnia d'une voix tremblante la soeur de lait de Cornélia leur fille. J'avais été élevée avec elle, j'étais sa compagne de jeu et c'est sur son insistance que j'ai été affranchie.

- Dit-elle la vérité demanda le grand pontife s'adressant cette fois directement à Plautille, comme s'il considérait l'accusé comme quantité négligeable.

- Jusqu'à maintenant oui.

- Rabirius continua la femme possède une villa située en bordure de la voie Apienne à une demi-journée de marche de Rome. Une partie des terres donnait sur un lac appelé "miroir de Diane", car la déesse s'y était baignée et un bois qui lui était consacré et faisait partie des terres de Rabirius jouxte le lac. A ce niveau la rive est escarpée et se termine en un promontoire qui domine l'eau de plusieurs dizaines de coudées. Nous aimions, ma maîtresse et moi nous promener dans ce bois ou l'ombre, la fraîcheur et le silence revêtaient un caractère sacré. Cornélia allait ensuite souvent s'asseoir sur le promontoire. Je ne l'y suivais pas, car le seul fait de la voir les jambes dans le vide se pencher pour essayer de voir si l'eau qui avait accueilli le corps de la déesse lui renverrait son image, m'effrayait. Je restais sous le couvert des arbres en attendant que Cornélia mette fin à sa méditation.

- C'est toujours exact, Plautille ? demanda César.

- Oui je savais que ma fille se rendait souvent dans cet endroit.

- Où César veut-il en venir? dit Cicéron dans l'oreille d'Hortensius.

- Tu ne vas pas tarder à le savoir, Marcus, A voir sa tête réjouie, il a une excellente munition.

- Un jour qui ne s'est jamais effacé de ma mémoire, bien que quarante années soient passées depuis, c'était le jour de notre quinzième année, Cornélia et moi étant nées le même jour. Ma maîtresse était sur son promontoire. Je l'attendais allongée dans

l'ombre à la lisière de la forêt, un homme sortit du bois et s'approcha d'elle. Elle ne s'inquiéta pas car elle semblait le connaître et elle lui sourit. Il s'assit à côté d'elle et ils commencèrent à parler. Je ne jugeais pas utile de me montrer puisque Cornélia ne donnait aucun signe d'inquiétude et s'adressait familièrement à lui. A un moment l'homme eut un geste qui dépassait le cadre de la simple familiarité et passa sa main autour de la taille de la jeune fille. Celle-ci détacha sa main en riant et en lui donnant une petite tape. L'homme ne se découragea pas, redoubla ses avances avec des gestes de plus en plus précis. A un moment il déboucla sa ceinture, la jeta dans l'herbe. Cornélia se releva vivement pour gagner le refuge de la forêt, il l'attrapa par la main la colla contre lui et commença à relever sa tunique. Comme celle-ci poussait des cris il lui montra un poignard qu'il avait gardé dans sa main et l'assura qu'il en ferait usage si elle ne se laissait pas faire docilement. J'aurai voulu intervenir mais que pouvais-je faire. L'homme n'aurait pas hésité à me poignarder s'il s'était aperçu que j'avais été témoin de la scène. Cornélia sentit la pointe appuyée entre ses seins. Elle demanda à l'homme qu'il relâche un peu son étreinte qui l'étouffait et le laisserait faire. Celui-ci eut un ricanement de satisfaction et ouvrit ses bras. C'est alors que je vis Cornélia s'élançer d'un bond au-dessus du promontoire et se précipiter dans le vide. Elle avait préféré risquer sa vie pour sauver son honneur ou peut-être dans un suprême espoir avait-elle espéré que la chaste déesse la recevrait dans ses bras et la sauverait de la noyade.

L'homme se pencha un instant sur le vide, puis se redressa haussa les épaules et se retourna pour regagner la forêt. A ce moment je reconnus le tribun Saturninus que j'avais déjà vu chez mon maître. C'est pour cette raison que Cornélia ne s'était pas méfié de lui. Il passa près du buisson dans lequel j'étais cachée, tenant toujours son poignard à la main, aussi je me gardais de manifester ma présence. Dès qu'il eut disparu dans l'épaisseur du bois je courus au promontoire, cherchant vainement à apercevoir ma maîtresse. Mais l'eau s'était refermée sur son corps sans que même un pli témoignât de l'endroit où elle avait chu.

- Plautille, dit César. Ce récit est-il véridique ?

- Jusqu'à un certain point mais je suis certaine que ma fille n'est pas morte. La déesse n'aurait pas permis ce crime.

- Cornélia s'écria Hortensius a été élevée au bord de ce lac. Il est évident qu'elle nageait comme un poisson.

- Alors si elle vit, amenez-la. Mais si elle est morte à ce moment, Rabirius avait bien un motif de tuer celui qu'il considérait comme le meurtrier de sa fille.

- On n'a jamais retrouvé le corps, continua Calpurnia mais on a quand même célébré les obsèques. Sur le bûcher on a brûlé, à

défaut de la jeune fille ses jouets, ses vêtements, tous les objets qui lui avaient appartenu et même son petit chien. A la neuvaïne, on a offert le repas d'usage et le dixième jour on a purifié la maison.

- On a brûlé le petit chien, on a brûlé les jouets mais pas le corps.
- On ne peut pas parler de crime quand il n'y a pas de cadavre;
- Quand une personne qu'un témoin a vue se noyer n'a pas reparu une seule fois en trente ans, il n'y a pas besoin de consulter les augures pour être sûr de sa mort.
- Dans ce cas le seul assassin incontestable pour l'instant, c'est Saturninus.
- Ne te trompe pas de procès, Hortensius, c'est Rabirius que nous somme en train de juger. Pour l'instant nous savons qu'il y avait dans la Curie, Rabirius, le Centurion, le Décurion. Ces deux derniers qui sont des soldats avaient l'ordre de Marius d'épargner le tribun et un soldat romain respecte les ordres, un seul avait un motif, un seul avait sorti son poignard: Caius Rabirius
- Il y avait aussi un esclave et un jeune Gaulois.
- L'esclave est mort et où est le Gaulois ?
- Le Centurion peut peut-être nous le dire.
- Je ne l'ai plus revu, dit Julius Albinus, mais autant que je m'en souviens il était à la fin de sa visite et était venu dans la Curie pour saluer et remercier un sénateur qui l'avait reçu pendant son séjour. Ne le trouvant pas il s'était rendu dans la salle des huissiers pour savoir à quel moment il avait l'habitude de venir.
- Sa présence était l'effet du hasard, Hortensius. Il n'avait aucune raison de tuer un tribun du peuple qui n'avait probablement jamais vu un Arverne. Nous n'avons qu'un coupable, nous avons entendu tous les témoins. Maintenant la parole est à toi, mais je t'en prie ne sois pas trop long. Tous les témoignages accablent ton client et l'éloquence de la divine Calliope ne pourrait pas le sauver.

Hortensius plaida pendant une heure. Julius et Lucius César discutaient entre eux avec animation et de toute évidence n'écoutaient pas un mot de ce qu'il disait. Ceux des sénateurs qui l'écoutaient paraissaient sensibles à sa langue fleurie et au déroulement parfois scandé de ses périodes. Mais ce n'était pas eux qui jugeaient et ceux qui désapprouvaient dans leur fort intérieur la procédure et le choix des deux duumvirs appartenant à la même famille n'osaient pas manifester.

Quand Hortensius eut fini et qu'il se fut assis, Julius César prit la parole

- Je lève la séance du tribunal. Lucius et moi allons nous retirer pour délibérer.

La délibération fut brève et les deux duumvirs revinrent quelques instants après dans la salle des séances et quittèrent la

Curie laissant à un héraut le soin d'annoncer le verdict : La mort par crucifixion.

Les sénateurs se préparaient également à quitter la séance quand Cicéron de leva :

- Allez vous livrer s'écria t'il à l'adresse des sénateurs, ce vieillard, votre collègue aux chaînes et au bourreau. Allez vous accepter que devant vous un licteur vienne lui lier les mains ? Cette procédure que nous n'avons pas choisie offre une possibilité d'appel. Vous connaissez tous la jurisprudence qu'a établi jadis le procès d'Horace. Il a pu faire appel au peuple qui l'a absous. Vous n'avez rien pu faire au moment du procès mais maintenant c'est à vous de décider.

Il s'étendit ensuite sur le risque que ce précédent faisait peser sur les sénateurs. Chacun d'eux pouvait être victime de cette procédure ressuscitée. C'est pour cela qu'on s'était attaqué au plus faible d'entre eux, à celui qui n'offrait pas de résistance. Je demande donc la justice du peuple. Décidez qu'à cette fin les comices se réuniront sur le champ de Mars et que jusqu'au jugement définitif, Rabirius doit rester en liberté.

La plupart des sénateurs s'étaient rassis et parlaient entre eux avec animation. Cicéron comprit qu'il avait gagné la partie, non que ceux-ci fussent sensibles aux malheurs de Rabirius mais ils commencent à comprendre que c'était l'inviolabilité de leur mandat et même de leur personne qui était en cause. Le fait que cette motion était présentée par le consul et non par un simple avocat les rassurait de même que l'absence de César. Rabirius fut renvoyé devant les comices. Sa femme embrassa les pans de la toge de Cicéron.

- Ne te réjouis pas trop tôt, Plautille. L'affaire n'est pas gagnée.

- Pour une fois le subtil César a fait une erreur, souffla Hortensius. Il est parti trop tôt. Devant lui jamais ils n'auraient osé. Marcus c'est à toi de jouer, mais rappelles-toi ton engagement, nous partagerons les honoraires. Maintenant, rendons-nous chez Lucullus. Il nous attend pour souper.

CH III

La maison de Lucullus était construite au bord d'une rue qui reliait le Palatin à L'Aventin. Cette rue qui avait été témoin du plus horrible parricide de l'histoire romaine s'appelait depuis la voie Scélérate. C'est là qu'avait été assassiné le roi Servius Tullius et que sa propre fille avait achevé l'oeuvre des assassins stipendiés par son mari en faisant passer son char sur le corps de son père. Le crime ne leur profita pas puisque, si le mari devint roi sous le nom de Tarquin le superbe, il fut chassé par les Romains qui lassés de ses crimes et de sa tyrannie mirent fin à la royauté.

Lucullus était un excellent homme d'affaire qui avait amassé une fortune considérable. Dans cette rue mal famée mais bien située, les terrains étaient bon marché. Le général gastronome y avait construit un véritable palais dont les murs de pierre et les portiques de marbre contrastaient avec le bois des modestes maisons environnantes. Sur le pas de la porte ils rencontrèrent Caton qui était également invité. Un esclave les fit traverser un atrium presque aussi grand que la basilique Porcia, puis un jardin où des jets d'eau multiples retombaient sur les fleurs comme une pluie bienfaisante. Ils entrèrent dans une antichambre dans laquelle étaient suspendus des vêtements. L'esclave leur suggéra de déposer leur toge et de revêtir les synthèses d'un blanc immaculé, vêtement plus pratique pour un repas et qui leur éviterait quand ils repartiraient après avoir repris leur toge de traverser les rues de Rome avec des vêtements tâchés, la maîtresse de maison s'occupant du blanchissage de ces synthèses. L'esclave les introduisit ensuite dans le triclinum, vaste pièce rectangulaire qui servait de salle à manger. Lucullus était déjà installé avec sa femme, deux étrangers qui, d'après leur tenue, leur chevelure et leurs moustaches devaient être d'origine gauloise et dont l'un, au poil grisonnant, semblait le père de l'autre

encore adolescent. Lucullus se leva pour accueillir ses hôtes et les installer sur les lits pendant que les esclaves enlevaient leurs chaussures.

- Nous sommes sept, dit-il. Vous connaissez le proverbe "sept repas idéal, neuf repas fatal". Mes deux autres hôtes sont des Gaulois, comme vous l'avez aisément deviné. Le plus âgé, Celtill est le chef de la plus grande tribu Arverne, il est mon condisciple. Il est venu jadis à Rome suivre les cours de nos humanités. Nous avons eu ensemble pour maître le rhéteur Grec Cristolaüs. Puis il a regagné la Gaule, où il a eu quelques démêlés avec nos légions. Aujourd'hui il voudrait que son fils Vercingétorix qu'il a amené avec lui fasse à son tour ses humanités, s'initie à notre langue et à nos coutumes.

- Et à nos techniques militaires, dit Hortensius, pour un jour mieux nous combattre.

- Nous admirons Rome, dit Celtill, Nous voulons nous aussi civiliser notre peuple rude et souvent sauvage. Mais nous ne voulons pas qu'on nous impose une façon de faire. Que Rome soit à La Gaule ce que la Grèce a été à Rome, que nous puissions dans ce foyer de civilisation de notre plein gré est mon plus cher désir. Nous n'avons pas besoin pour cela que les légions de Rome piétinent le sol gaulois.

- Je te comprends, Celtill, dit Lucullus. Je n'impose à personne mes recettes de cuisine, mais comme elles sont les meilleures, elles se répandent dans le monde entier par leur propre vertu.

- Mais tu as combattu Mithridate, dit Cicéron.

- Parce qu'il faisait de l'ombre à Rome et que cette ombre était menaçante. Mais sous mon consulat, les licteurs n'ont pas levé une seule fois leur hache et les portes du temple de Janus sont toujours restées fermées.

Les trois hommes s'installèrent. La maîtresse de maison demanda à un esclave d'apporter des serviettes.

- Nous savions que chez toi, Sabine, dit Hortensius à la maîtresse de maison, contrairement aux usages, c'est te faire une injure que d'apporter sa serviette.

- Mais, je vais surveiller Caton. On connaît les usages de sa famille, répondit Sabine, faisant allusion à son aïeul Caton le censeur dont l'avarice était proverbiale et à qui on prêtait l'habitude de ne jamais amener de serviette mais de toujours ramener chez lui celle qu'on lui offrait.

- C'est la rançon de la gloire qu'apporte à une famille un aïeul célèbre, dit Caton. On oublie ses vertus mais non ses vices et on les attribue à ses descendants. Je n'ai pas la magnificence ni la fortune de Lucullus mais rassure-toi Sabine, je ne remporterai chez moi ni la synthèse ni la serviette, d'autant plus que je sais que tu es une femme avisée qui marque son linge à son chiffre et

que je ne voudrai pas donner à mes esclaves un mauvais exemple qu'ils se hâteraient d'imiter à mes dépens.

Cicéron regardait la pièce. Les murs étaient revêtus de marbre sur deux coudées et au dessus étaient peintes des scènes mythologiques qui montraient surtout des banquets. Bacchus entouré de Silènes tenait d'une main une coupe et tendait l'autre vers une table chargée de viandes. Il y avait également des natures mortes montrant des fruits et des volailles déplumées.

- J'ai déjà eu l'honneur d'être invité chez toi, Licinus. Mais je ne connaissais pas cette pièce.

- Nous ne devrions pas être là puisque nous sommes entre les ides de Mars et les calendes d'Avril. Mais il fait tellement chaud que j'ai choisi le triclinum d'été. Sabine a même fait mettre des voiles aux fenêtres pour garder la fraîcheur de la pièce. Habituellement en été je suis en Campanie dans ma villa rustique au bord de la mer.

La table était déjà garnie d'olives, de figues, d'oeufs durs, de coeur de laitue. Devinant que chez Lucullus il ne pouvait s'agir que d'un premier service, les deux avocats se servirent avec modération. Ils ne tenaient pas à fréquenter le vomitorium, même s'il s'agissait d'un usage parfaitement admis. Ils burent également avec parcimonie l'excellent vin miellé qu'ils diluèrent avec force glaçons dont Lucullus avait introduit l'usage à Rome et qu'il faisait venir des sommets des Alpes dans des caisses bourrées de sciure. Ils avaient à parler d'affaire et voulaient garder leurs idées claires. Les Gaulois se jetèrent sur les mets avec voracité, ignorant probablement qu'il s'agissait simplement d'une entrée.

Trois cuisiniers amenèrent ensuite sur un immense plateau d'argent un sanglier rôti et commencèrent à le découper devant les convives. Il en retirèrent des saucisses, des grives également farcies, du hachis de poularde malaxé avec des jaunes d'oeuf qu'ils placèrent soigneusement tout autour de l'animal qu'ils achevaient de découper. Les yeux des Gaulois s'allumèrent, les avocats manifestèrent leur admiration par une exclamation. L'échanson apporta une cruche de vin.

- C'est du vin grec, de Thasos, dit Lucullus. Il serait presque dommage de mettre de la glace dedans.

- Donc, poursuivit Lucullus, César a obtenu ce qu'il désirait; Rabirius a été condamné à mort.

- Mais il a quitté la séance trop tôt, dit Hortensius. Cicéron a fait appel et le sénat a agréé cet appel.

- Il va donc être jugé devant les comices. Mais tu n'as pas gagné la partie, Marcus. Il faudrait pour cela prouver son innocence.

- Tous les témoignages l'accablent dit Hortensius.

A ce moment Celtill qui avait cessé de s'empiffrer demanda brusquement à l'esclave de le conduire au vomitorium et le suivit précipitamment.

- Il est tout pâle, dit Hortensius. Je croyais les Gaulois plus solides à table.

- Je pense, dit le jeune Gaulois que mon père ne supporte pas le vin. Nous buvons surtout de la cervoise faite avec de l'orge fermentée.

- J'ai goûté ce breuvage, dit Lucullus. Il peut se boire avec des choux, de la saucisse. Mais pour accompagner un sanglier rôti rien ne vaut le vin de Campanie ou, encore mieux, le vin grec comme celui de Thasos ou de Lesbos que recommandent les médecins et qui convient aussi aux poissons.

Celtill regagna le lit qu'il partageait avec son fils. Il avait repris des couleurs mais malgré son passage au vomitorium il semblait avoir perdu l'appétit.

- Si vous ne prouvez pas son innocence, dit Caton renouant le fil de la conversation, les comices ne pourront que confirmer la condamnation. Ils seront peu sensibles aux arguties juridiques concernant la jurisprudence. Même si quelqu'un dans la plèbe connaît le nom du roi Tullius et d'Horace, il s'imagine qu'il s'agit de la génération de nos grands parents. Il n'est pas capable de se représenter l'étendue de temps qui nous en sépare.

- C'est vrai, dit Lucullus. Un de mes cuisiniers m'a demandé si la louve de Romulus vivait toujours. Il n'y a que les chefs gaulois pour fréquenter Critolaüs et bien connaître l'histoire de Rome.

- C'est parce qu'elle commence avec Brennus, dit le jeune Gaulois.

- Un Cisalpin, jeune homme, né de ce côté-ci du Rubicond. Vous croyez vous capable de prendre encore Rome?

- Hélas non. Elle a maintenant d'autres défenses que les oies du Capitole !

- Il ne faut jamais désespérer, dit Cicéron revenant au procès. J'ai remarqué quelques contradictions chez les témoins. Certains ont disparu. Il y avait un jeune Gaulois qui a assisté à la scène. Si je pouvais remettre la main dessus.

- Il est sûrement mort, dit vivement Celtill. Nous n'avons pas vos excellents médecins pour vivre jusqu'à un âge avancé.

Comme pour illustrer cette parole, un homme à cheveux blancs qui semblait avoir un âge respectable entra dans la pièce et vint dire quelques mots à l'oreille de Lucullus.

- Puisque tu parles d'âge avancé dit Lucullus voici Glaucipe, mon intendant. Il marche sur ses quatre vingt ans mais il y marche d'un pas résolu. Il a toute sa tête et connaît par coeur l'inventaire de mes magasins. Un esclave ne peut y dérober un grain de blé sans qu'il s'en aperçoive aussitôt. Marcus, Glaucipe était devant la porte de la Curie quand le procès s'est déroulé. Il une communication à

te faire, mais pour des raisons qui le regardent, il ne veut pas la faire en public. Suis le dans le péristyle et reviens vite avant que le sanglier refroidisse.

Cicéron revint au bout d'un quart d'heure et reprit sa place.

- Je te remercie Lucullus, ton intendant m'a appris des choses fort intéressantes concernant l'affaire Rabirius. Mais il ne veut pas que son nom apparaisse car lui aussi à l'époque appartenait à la première cohorte. César est très capable de demander qu'on soumette à la question l'auteur d'un témoignage qui lui déplaît.

- Marcus, j'aimerais te voir gagner ce procès. Je n'aime pas César. Ce n'est pas seulement parce que chez lui on mange mal mais il ne vit que pour satisfaire son ambition. Je suis sûr qu'il ne dort pas la nuit, il est maigre comme un échalas. Je n'aime pas les gens maigres, ce sont des gens qui suivent leurs rêves et ignorent tout des douceurs de la vie. Moi aussi j'ai commandé une armée et je l'ai menée à la victoire. Un jour je me suis dit. A quoi bon entasser des victoires, qu'importe que mon nom soit inscrit aux frontons des temples quand je ne serai plus là. Il faut profiter de la vie, du jour qui passe même et surtout s'il est le dernier. Je connais le plaisir de manger un paon bien engraisé accompagné de vin de Falerne, des murènes fraîchement sorties du vivier qu'on peut, pour faire plaisir à Celtill, consommer avec de la cervoise, pendant qu'une jeune esclave me rafraîchit en chassant les mouches avec un rameau de myrte. Je sais aussi apprécier les plaisirs de l'amour mais je n'en parlerai pas devant Sabine qui enfermerait les jolies esclaves objets de mes attentions dans l'ergastule. Personne ne me veut de mal, personne ne songe à m'assassiner. Je vivrai peut-être moins longtemps que César puisque les maigres passent pour vivre plus longtemps à condition de ne pas trouver plus maigres et plus ambitieux qu'eux. Regarde Cassius, on dirait un loup qui sort des forêts après un jeune prolongé. Il est plus maigre encore que César et aussi hargneux. J'aurai vécu heureux et peut-être que mon nom restera quand même dans les générations à venir, non à cause d'une victoire mais d'une recette dont la perfection n'aura jamais été égalée.

- Je te remercie de ton aide, Lucullus. Grâce à ton intendant j'ai une information précieuse. Elle ne disculpe pas Rabirius mais elle prouve que d'autres avaient intérêt à la mort de Saturninus. Je ne peux en dire plus avant le procès. Ton intendant m'a fait jurer au nom du plus grand des dieux de garder le silence jusque là.

Les esclaves enlevèrent de la table les reliefs du sanglier cependant que les cuisiniers apportaient un autre grand plateau, chargé de fruits, de raisin de confiture et de pâtisserie. L'échanson remplaça la cruche de Falerne par un vin liquoreux et sucré.

- Est ce que la date de réunion des comices est fixée?

- Oui répondit Caton, j'ai attendu de la connaître avant de quitter la Curie. Dans un mois aux ides d'Avril sur le champ de Mars. J'attire ton attention, Marcus, continua-t-il sur le fait que si la réforme de Sylla a gardé les cinq classes de centuries et les centuries hors classes, la première classe n'a plus comme autrefois la majorité à elle seule, il n'y a que 70 centuries. A supposer quelles votent toutes comme tu le désires et ce ne sera pas le cas car certaines sont dévouées à César, il manque encore au minimum 27 centuries que tu dois trouver ailleurs. Comme les votes de la première classe vont se diviser, tous les votes vont compter, y compris ceux des centuries de Charpentiers, de musiciens, d'acteurs et même celle des prolétaires. C'est à dire que tu devras avoir un discours adapté non seulement aux patriciens mais à toutes les couches de la société.

- De plus ajouta Hortensius La première centurie à voter est tirée au sort parmi les juniors et son vote est considéré comme conforme à la volonté des dieux. Il sera facile d'orienter le sort, difficile d'obtenir un vote différent de la majorité ensuite.

- Surtout, dit Lucullus, en présence de Jules César, grand pontife. Comment a-t-on pu élever à cette fonction cet homme qui se moque des dieux comme de sa première tunique et qui ne croit qu'en lui-même ?

- Tu sais bien continua Cicéron que deux augures ne peuvent pas se regarder sans rire, mais ils sont quand même augures et censés être les interprètes des dieux dont ils délivrent le message.

- Vous avez là des paroles bien imprudentes, reprit Caton. Il y a des esclaves qui vous écoutent.

La nuit était tombée depuis plus de deux heures quand les convives abandonnant les synthèses reprirent leur toge dans l'office. Lucullus chargea des esclaves porteurs de lanternes d'escorter les convives jusqu'à leur domicile. Seuls les Gaulois déclinèrent son offre. Leur épée était leur meilleure escorte.

- Ces Gaulois n'ont peur de rien, dit Lucullus en prenant congé de Cicéron. Ils ne sont pas comme nos sénateurs tremblants devant César. Ils devraient pourtant se méfier. Il n'y a pas que le ciel qui risque de leur tomber sur la tête.

CH IV

Le lendemain Cicéron se réveilla tard. Il avait la tête lourde remplie d'un bourdonnement qui ressemblait à celui que l'on entend dans les coquillages marins. L'excellence des vins de Lucullus faisait payer le lendemain matin les plaisirs qu'elle vous avait procurés. Il décida de ne pas se rendre à la Curie et passa sa journée à préparer les questions qu'il poserait au témoin et sa plaidoirie. Il ne revit Térentia qu'à la fin du jour. Elle avait passé sa journée sur le forum, occupée à des conversations oiseuses avec d'autres matrones ou aux multiples achats que font souvent les femmes riches et qui ont pour effet de vider la cassette du mari en remplissant la maison d'objets parfaitement inutiles ou de vêtements qu'elles ne porteront même pas une saison tellement la mode change vite. Quand il la retrouva au repas du soir, il lui en fit la remarque.

- Puis-je te demander, dit-elle avec aigreur quel était le menu de ton repas chez Lucullus, cet homme qui ne veut même pas laisser aux femmes les attributs de leur sexe. Où nous reléguera-t-on si même l'accès des cuisines nous est interdit ? De quoi parliez vous ? Depuis que vous refaites le monde entre deux verres de vin de Chypre, rien n'a changé, les rues de Rome sont toujours des coupe-gorge la nuit venue, les édiles sont toujours aussi corrompus et les jeunes esclaves toujours aussi désireuses de prendre la place de leur maîtresse dans votre lit. Nous femmes,

parlons de choses familières, de nos enfants, de leurs études, de leurs maladies dont vous ne daignez pas vous inquiéter, parfois même de nos maris qui souvent ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.

- Que veux-tu dire?

- Je n'ai pas besoin que tu me donnes le menu de ton repas d'hier. J'en ai mangé les restes avec Sabine à la collation de la sixième heure et elle m'a répété toutes vos conversations.

- Vous nous espionnez.

- Heureusement. Sais-tu par exemple que ce n'est pas un excès de bonne chère qui a poussé le Gaulois à se rendre au vomitorium. La pièce m'a dit Sabine était parfaitement nette après son passage et aucun esclave ne l'avait nettoyée.

- On n'est quand même pas obligé de vomir parce qu'on se rend dans cette pièce.

- Ce n'est pourtant pas les plumes qui manquaient pour se chatouiller le gosier. Sabine les fait renouveler tous les jours.

- Je ne vois pas l'intérêt de cette discussion.

- Imbécile, le Gaulois est devenu pâle comme ta synthèse lorsqu'on a prononcé le nom de Rabirius et il n'est sorti de table que pour reprendre ses esprits. Seulement Sabine est plus fine que vous. Elle a compris que c'est lui qui était dans la Curie lors du meurtre de Saturninus et que s'il n'est pas peut-être pas le meurtrier, il sait beaucoup de choses qu'il n'a pas envie de dire.

Quintus qui voulait voir son frère entra dans l'atrium où avait lieu la discussion.

- J'arrive en pleine dispute conjugale, dit-il. J'entends te femme te traiter d'imbécile. Térentia si tu ne respectes pas ton mari, respecte au moins le consul de Rome.

- Je crois Quintus que pour une fois Térentia a raison.

Cicéron mit son frère au courant de la situation.

- Sabine t'a t'elle dit où habitent les Gaulois ?

- Ils se sont logés dans la taverne de Proculus dans la rue Jugarium ou se tiennent les vendeurs de jougs et d'attelage, en dessous du Capitole.

- J'y vais de ce pas, dit Quintus, mais s'ils ne veulent pas venir?

- C'est un ordre du consul.

- Les Gaulois peuvent refuser d'obéir a un ordre du consul et alarmés par celui-ci disparaître.

- Prend cinq licteurs bien armés avec toi.

- Cinq Romains pour deux Gaulois.

- Je ne veux prendre aucun risque. Amène les enchaînés s'il le faut.

- J'ai également rencontré Plautille sur le forum, continua Térentia, elle m'a répété ce qu'elle a dit à César. D'après elle Cornélia n'est pas morte. La déesse a pris soin d'elle lors de sa chute.

- Il est déjà difficile d'admettre ce miracle mais pas impossible car le peuple est superstitieux et nous pourrions tirer argument de l'intervention de Diane en faveur de la fille de Rabirius mais il faut pour cela qu'elle nous montre Cornélia vivante et si elle est vivante, pourquoi ont-ils fait des obsèques dans les règles?

- Plautille pour une raison que j'ignore nous cache des choses. Il en est de même de Calpurnia. Elle est le seul témoin qui donne à Rabirius un motif de tuer le tribun. Les Gaulois aussi ont une raison pour se taire.

- Si personne ne dit la vérité, même ceux qui auraient intérêt à sauver leur vie et leurs biens, le meilleur avocat ne pourra les défendre !

- Personne ne t'a obligé de te mêler de cette affaire et tu ne m'as pas demandé conseil. Hortensius et toi, vous vouliez traiter cela entre hommes avec de belles paroles des effets de manche. Il est parfois plus important de regarder ce qui se passe dans un vomitorium ou de papoter sur le forum que d'invoquer le salut de Rome comme vous le faites aussi fréquemment que Lucullus met des sauces dans ses viandes.

Un esclave vint leur rappeler que le repas était servi. Ils mangèrent en silence, chacun d'eux était perdu dans ses pensées. Même le babil de Tullia n'arrivait pas à les dérider. Téréntia demanda à la jeune fille d'aller se coucher et ils se préparaient à en faire autant quand Quintus fit irruption dans la pièce. Il était rouge et essoufflé.

- J'arrive de chez Proculus les Gaulois sont partis ce matin à l'aube.

- Ont-ils dit où ils allaient?.

- Ils ont réglé entièrement l'aubergiste et assuré qu'ils regagnaient la Gaule. Le jeune Vercingetorix renonce à faire ici ses humanités. La vie à Rome lui déplaît. Il fait trop chaud les rues sont étroites et encombrées. Il a besoin d'air pur et d'espace.

- S'ils fuient aussi promptement c'est que le vieux est mêlé au meurtre.

- Ou probablement, dit Quintus qu'il est le meurtrier. S'il avait bonne conscience quelle raison aurait-il de partir à l'aube aussi vite et probablement d'aller aussi loin.

- Il faut le rattraper, Quintus.

- Il ne sont pas seuls, Marcus. Proculus m'a dit qu'il y avait avec lui un groupe de Gaulois. Certains étaient même logés dans d'autres auberges car il n'y avait pas assez de place chez Proculus. D'après lui ce sont des chefs importants dans leurs tribus, peut-être même des rois, Ils sont venus avec une escorte. Celle-ci est repartie avec eux.

- Quintus, je vais préparer un ordre consulaire. Tu vas prendre avec toi la troisième cohorte de cavalerie. Elle appartient à une

légion qui campe sous les murs de Rome et sera vite prête. Sais-tu quelle direction ont pris les Gaulois?

- Ils se sont dirigés vers le champ de Mars, ils ont du sortir par la porte flaminia. Je vais réveiller les légionnaires et nous partirons sur le champ. Avec un peu de chance nous les surprendrons à l'aube avant qu'ils aient levé le camp.

- Evite si tu le peux de livrer bataille. Nous sommes en paix avec les peuples de Gaule. César serait trop heureux de trouver là un prétexte à une expédition.

La cinquième légion était campée près de la porte flaminia. Quelques instants plus tard les buccinateurs soufflant dans leurs trompettes d'airain firent trembler les toiles des tentes. Les soldats surpris dans leur premier sommeil sortirent de leur tente en maugréant;

- Que se passe-t-il cria l'un d'eux mieux réveillé que les autres, le Gaulois attaquent le capitole?

- Et repartent avec leur butin, cria Quintus nous allons les rattraper.

Une heure plus tard, les chevaux mieux réveillés que les hommes, la troisième cohorte prit la direction du Nord.

Gabions le premier centurion qui commandait le manipule de tête marchait à côté de Quintus qui lui avait expliqué la raison de ce brusque départ.

- S'ils regagnent La Gaule, Quintus, ils peuvent prendre deux chemins, rejoindre la côte et suivre le rivage ou, le plus court, longer les monts Sabins et rejoindre la côte à Tarquinia. Mais à cette heure-ci personne ne nous renseignera.

- Et les traces des chevaux.

- Il y en a dans tous les sens.

- Prenons la route la plus courte.

La décision fut la bonne, au bout d'un quart d'heure de marche, ils virent un paysan qui profitant de la fraîcheur de la nuit et de la clarté de la lune épandait du fumier dans son champ.

- Oui répondit-il sans se faire prier, j'ai vu passer ce matin une troupe de cavaliers gaulois qui se dirigeaient vers le Nord.

Aux premières lueurs de l'aube la cohorte arriva sur la rive du lac Sabatini. Un panache de fumée né de l'autre côté d'une éminence qui surplombait le lac indiqua la présence d'un campement. Ils contournèrent l'éminence, les Gaulois dormaient encore. Gabinius fit ranger ses hommes en demi cercle autour des tentes dans le plus grand silence. Du côté du lac aucune fuite n'était possible, les Gaulois n'étaient pas des naïades.

Un buccinateur souffla dans une trompe de corne. Trois Gaulois sortirent d'une tente en se frottant les yeux et constatèrent qu'ils étaient totalement encerclés.

- Faites sortir les autres ordonna Quintus.

- Quels autres? dit un des trois hommes qui seul semblait avoir compris la question et parlait latin.

- Sortez les des tentes ! cria Gabinius.

Les soldats renversèrent les tentes à coups de pied. Elles étaient vides.

- Où sont passés les Gaulois demanda Quintus ? Dis moi d'abord qui tu es.

- Je m'appelle Ambiorix. Celtill a fait édifier ce campement puis il a changé d'idée. Comme il ne voulait pas s'encombrer de bagages, il nous a laissé sur place en nous souhaitant une bonne nuit et en nous chargeant de démonter le campement et de le ramener avec les bagages en prenant notre temps.

- Où ?

- Chez nous à Gergovie. Nous l'y retrouverons.

- Quelle direction a t'il pris?

- Celtill a divisé ses hommes en trois groupes. Chacun de ces groupes doit rentrer par un chemin différent.

- Quel chemin a-t-il pris, lui et son fils?

- Il ne me l'a pas dit.

- C'est évident, Quintus, dit le centurion. Il savait que nous pouvons torturer ces hommes. ils n'allaient pas leur faire de confiance. Le campement était un piège. Nous avons perdu des heures précieuses à faire le siège d'un campement vide.

- Nous allons le rattraper.

- Comment? Ils ont maintenant dix heures d'avance. Quelles traces, de quel groupe allons nous suivre? Je connais les Gaulois, les traces les plus évidentes ne seront pas celles de Celtill. Nos légionnaires sont partis à la hâte. Ils n'ont qu'un équipement sommaire et aucune nourriture. Tout est resté à Rome. Les Gaulois seront sur le Rubicond avant nous et nous n'avons pas le droit de le franchir sans autorisation du sénat. A ce moment Celtill et son fils seront arrivés à Gergovie depuis longtemps. A supposer que tu passes outre à toutes ces considérations, tu n'as pas l'intention de faire le siège de cette place forte avec une cohorte?

Le lendemain Cicéron, Quintus étudièrent la situation dans laquelle la fuite de Celtill introduisait un nouvel élément. Ils étaient installés dans le tablinum où le consul avait ses archives et l'habitude de faire sa correspondance. Térentia sous de multiples prétextes de rangement, de nettoyage entraînait et sortait avec Tullia.

Quintus agacé lui dit:

- Laisse nous tranquille Térentia, Avec une commère comme toi, tout le forum saura ce qui s'est dit ici.

- Tu laisses ton frère, Marcus, me traiter de commère. Tu supportes qu'on injurie ta femme devant toi?

- Quand me laisseras-tu en paix, femme, dit Cicéron excédé. Va dans l'Atrium et laisse nous tranquille.

Térentia sortit en maugréant.

- Je peux rester demanda Tullia, je n'ai pas fini ce classer tes tablettes.

- Si tu veux mais classe en silence.

Les calendes d'avril approchaient. Cicéron était nerveux. Plus on se penchait sur cette vieille affaire plus la situation s'embrouillait. Dans cette salle étroite où avait été tué Saturninus, il y avait décidément beaucoup de monde. Chaque fois qu'on découvrait un nouveau témoin survivant, on lui découvrait des motifs de tuer le tribun mais aucune certitude ne permettait de lui attribuer ce meurtre. Le seul élément évident était que l'esclave Scaevo avait été désigné comme victime expiatoire. Mais c'était bien la l'argument de César. Il arpentait le péristyle de long en large quand Quintus le rejoignit.

- Je suis porteur d'une mauvaise nouvelle.

- Au point où j'en suis, je peux tout entendre, Quintus.

- Sais-tu qui va présider les comices?

- Le tribun Labienus.

- L'âme damnée de César.

- Non seulement l'âme damnée de César mais le neveu de Labienus qui participa à la révolte aux côtés de Saturninus et qui lui aussi fut égorgé dans la Curie. Labienus avait toujours rêvé de venger son oncle.

- J'ai toujours pensé que c'était une honte de laisser des tribuns du peuple présider des comices. Jadis ils n'avaient même pas le droit de rentrer dans le sénat et devaient faire leurs communications de la porte, ensuite on a fait des sénateurs et maintenant ils président les comices!

- Tu parles comme un vieux patricien, Marcus, comme si tu descendais toi aussi d'un des compagnons d'Enée. Notre père est sorti de la plèbe et toi tu es consul. L'évolution n'a pas que de mauvais côtés.

- Peut-être, Quintus mais pourquoi Labienus? C'est évidemment César qui a inspiré ce choix !

- Quintus acceptera-t-il que la mégère vous dise un mot demanda Térentia qui entra dans le péristyle ?

- J'ai dit la commère, Térentia, pas la mégère. Loin de moi l'idée de te comparer à une déesse, fut-ce celle de la colère.

- Toujours aussi aimable, Quintus. Pendant que vous cogitez, je m'instruis sur le forum par des papotages que vous trouvez tellement dépourvus de sens. Sabine qui est intéressée par votre affaire m'a présenté une esclave nommée Maesa qui jadis a été compagne de Calpurnia chez Rabirius mais qui s'est brouillée avec elle ensuite.

- Et que t'as dit Maesa?
 - Que Calpurnia après la disparition de Cornélia a été chassée par Rabirius qui la rendait responsable de la mort de sa fille. Mais elle a trouvé un autre emploi à la Curie. C'est elle qui faisait l'entretien des pièces après les séances et qui fermait les portes.
 - Elle avait donc accès à toutes les salles à tout moment.
 - Cela n'en fait pas une coupable présumée, Quintus. Elle n'avait aucun grief contre Saturninus.
 - Mais une bonne raison de se venger de Rabirius qui l'avait chassée, en lui mettant le crime sur le dos, Marcus.
 - Tu as une visite, dit Tullia, passant la tête par la porte du tablinum, je crois que c'est Lucullus. Les deux hommes sortirent pour accueillir leur visiteur. L'opulence de Lucullus s'accommodait mal de l'étroitesse des chars dont il dérangeait sérieusement l'équilibre. Dans Rome il se déplaçait habituellement en litière mais ce jour là il arrivait dans une charrette dans laquelle on avait installé une sorte de chaise curule sur laquelle il était assis et qu'entraînait le trot vigoureux de deux mules. Les ressauts de la charrette sur les pavés inégaux le faisait tressauter et animait son double menton d'un mouvement pendulaire. Il témoigna cependant d'une certaine agilité pour sauter sur le sol, refusant l'aide du cocher. Il était rouge et semblait agité.
 - Lucinus fait trotter ses mules, dit Quintus. Ce n'est pas l'un train de sénateur. La foudre est-elle tombée sur le capitole pour que tu sois si pressé ?
 - Glaucipe est mourant, dit le gastronome qui avait réussi à reprendre son souffle. Il m'envoie te chercher. Il aurait des choses importantes à rajouter à ce qu'il t'a déjà dit et qui lui sont revenues en mémoire depuis votre conversation.
 - Que s'est-il passé. C'était un robuste vieillard qui semblait défier Saturne, dit Cicéron.
 - Il allait fort bien hier encore. Je ne comprends pas, Marcus. Sans doute avait-il un grand âge, mais cette mort ne me paraît pas totalement naturelle.
 - Tes sauces seraient-elles empoisonnées ? dit Quintus.
 - Ne dis jamais une chose pareille ou je te traîne aux Gémonies, je te voue aux Erynies, je te fais pétrifier par les Gorgones.
 - Doucement, Licinus, je ne te savais pas si chatouilleux sur le chapitre des sauces.
 - Le temps presse, dit Cicéron, vous parlerez cuisine une autre fois. Fais nous une place dans ta charrette et dit au cocher de fouetter les mules.
- Ils sautèrent du véhicule quand ils arrivèrent sur la voie scélérate et se précipitèrent dans l'atrium. Glaucipe était étendu sur un lit entouré de Sabine et de Térentia qui lui fermait les yeux.

- Il vient de mourir, dit Térentia. Le hasard a voulu que je rende visite à Sabine il y a quelques instants. Il voulait te parler. Je voyais qu'il n'en avait pas pour longtemps et que tu arriverais trop tard. Je lui ai dit que j'étais ta femme et qu'il pouvait tout me dire. Je répétais ses paroles à Sabine qui pour plus de sûreté les notait sur des tablettes.

- Qu'a-t-il dit ?

- Il était légionnaire dans la cohorte que commandait Rabirius et qui poursuivait Saturninus. Il est resté dans la salle des commissions et n'a donc pas vu le meurtrier à l'oeuvre, Mais il a vu les légionnaires qui entraient dans la salle des huissiers. Récemment il y a eu chez Proculus un grand banquet des vétérans de la bataille d'Aix, livrée par Marius aux Teutons. Parmi eux il y avait quatre hommes qui étaient dans la cohorte et qui sont venus à Rome pour cette occasion.

- A-t-il dit leurs noms?

- Oui.

- Sabine peux-tu lire les tablettes?

- Tous les quatre ont été chassés de Rome lors des proscriptions de Sylla qui ne leur pardonnait pas leur fidélité à la mémoire de Marius. Loreius Tibertinus s'est installé à Pompéi où il aurait fait fortune. Il est venu au banquet avec une garde personnelle. Caius Trebatius s'est installé à Ostie où il possède une compagnie de navigation, Xémos Eucharios est revenu à Massilia dont il était originaire, le dernier, Aurélius Barbatus d'origine gauloise, habite Glanum dans notre province transalpine.

- Leur témoignage serait précieux, dit Lucullus.

- Sauf s'il accable Rabirius, dit Quintus.

- Il est constant reprit le gastronome que les hommes qui voient le même spectacle en donnent des versions différentes. Aux ides de Février, j'étais sur la voie sacrée quand le char du chevalier Mamertinus a accroché la litière de Julia Felix la femme de l'édile. Il y avait vingt personnes qui avaient vu la scène. Dix juraient que le chevalier était coupable, dix autres assuraient que la dame Félix avait refusé le passage et moi-même j'étais certain d'avoir vu le char et la litière se précipiter l'un vers l'autre d'un commun accord comme deux cavaliers s'affrontant en un combat singulier. Il y avait trois versions d'un fait qui venait de se dérouler et chacun, de toute bonne fois, jurait qu'il était certain de ce qu'il affirmait. Alors trente cinq ans après les faits nous aurons au moins une version qui nous arrangera.

- Nous avons un mois devant nous, dit Cicéron. Par qui allons nous commencer Quintus?

- Bien qu'Ostie soit plus proche, je conseille Pompéi. Loreius Tibertinus se déplace avec une garde, il est donc très riche, ce qui donnera du poids à son témoignage.

- Peux-tu y aller?
- Oui mais j'aimerais ne pas y aller seul. César peut avoir vent de ce voyage.
- Je t'accompagnerai, dit Lucullus. César ne fera rien contre moi. De plus il paraît que la cuisine Pompéienne est excellente.
- Ce ne sera pas un voyage gastronomique, Lucius. Si l'aurige Lentulus est disponible, je lui demanderai de vous accompagner. Vous gagnerez du temps.
- Mais tu détestes monter dans un char, il va te rompre les os, Lucius, dit Sabine.
- Ne t'inquiètes pas, femme, ils sont bien enveloppés et ce n'est pas en litière que j'ai poursuivi Mithridate.

CH V

Lentulus était toujours disponible pour Cicéron. Deux jours plus tard, les trois hommes virent le panache de fumée du Vésuve poindre à l'horizon. L'aurige avait attelé par paire six chevaux en ligne. Aussi le poids du gastronome ne ralentissait pas l'allure mais quand ils arrivèrent sur la voie pompéienne pavée de larges dalles de lave du volcan, lisse comme une peau d'enfant, les chevaux s'envolèrent.

- De grâce Lentulus, s'écria Lucullus qui s'accrochait au rebords du char nous ne sommes pas dans le grand cirque et pour modeste et rapide que fut mon dernier repas dans l'auberge de Parthénopée, je ne tiens pas à le restituer.

Aucun d'eux n'était déjà venu à Pompéi. Ils longèrent la mer et entrèrent dans la ville par la porte marine. Quand ils pénétrèrent sur l'immense forum au bout duquel s'élevait le temple de Jupiter qui abritait la triade capitoline, Jupiter, Junon et Minerve, ce fut un éblouissement.. De part et d'autre du forum s'étendaient sur deux niveaux un double rangée de colonnades, avec sur la gauche les thermes, le temple d'Apollon et la basilique, sur la droite, un vaste bassin surmontée d'une coupole posée sur douze colonnes, le marché aux étoffes, le marché aux comestibles avec une entrée monumentale, le marché aux poissons, le marché aux céréales, les boutiques des changeurs qui faisaient aussi office de banques et devant le marché aux comestibles le podium pour la vente aux enchères. Tous ses édifices étaient construits dans les matériaux les plus riches, basaltes sombres venus du Vésuve, grès marrons, obsidienne translucide, marbre éclatant, granit rehaussé de porphyre antique rouge et vert. Aux forêts de colonnes s'ajoutaient des symphonies de couleur. Même les latrines publiques situées au fond du forum étaient en marbre polychrome. Lucullus qui avait arrosé son repas léger de l'auberge parthénopéenne de force vin de Salerne le constata en leur rendant visite et admira d'abord leur propreté jusqu'au moment où une vieille femme qui l'attendait à la sortie lui fit remarquer que, comme elle était chargée de les

entretenir, l'usage en était payant. Il lui donna une obole de mauvaise grâce. Elle la refusa indiquant que la monnaie grecque n'avait plus cours depuis que les Romains avaient réduit Pompéi à l'état de colonie et que le tarif était de trois as. Il les lui donna en ronchonnant ce qui souleva l'hilarité de Quintus. Lucullus préféra hausser les épaules et demanda à la femme.

- Connais-tu Loréius Tibertinus ?

- Je connais ce nom dit-elle, mais il ne fréquente pas cet établissement. Si tu veux des renseignements sur lui va de l'autre côté du forum, à l'opposé du temple de Jupiter. Tu as le bureau des édiles et à côté la salle de réunion du conseil municipal (ordo Décurionum). Ils te renseigneront.

Ils traversèrent à nouveau le forum envahi par une foule dense. Devant le temple d'Apollon, un orateur monté sur la tribune aux harangues faisait un discours. Il annonçait sa candidature comme édile à une prochaine élection. Il s'engageait à installer un égout sous le décumanus supérieur, à agrandir le marché aux céréales et aux poissons en les dotant comme le marché aux comestibles d'une entrée monumentale et à multiplier les jeux dans l'amphithéâtre, sans jamais augmenter les impôts du municipes. En face de lui était la tribune aux enchères, un homme s'égosillait à présenter un lot de tuniques qui, assurait-il, n'avaient presque jamais été portées.

- Ils sont presque aussi menteurs qu'à Rome, dit Lentulus, qui avait les marchands et les politiciens, Cicéron excepté, en médiocre estime. Le char avançait doucement au milieu de la foule. Un homme casqué et armé d'une lance les arrêta.

- Ne savez vous pas qu'il est interdit d'entrer avec un char sur le forum. Vous allez descendre et sortir du forum en tenant les chevaux par la bride.

Lentulus allait protester mais Quintus l'arrêta.

- Comme tu le vois nous sommes des étrangers à votre ville, des Romains et nous ignorions vos coutumes.

L'homme se radoucit et aida Lentulus à sortir du forum.

- Tu as eu raison Quintus, dit Lucullus, il ne faut jamais chercher querelle dans une ville étrangère. L'étranger a toujours tort, surtout lorsqu'il a raison et nous sommes pressés.

Ils entrèrent dans un des bureaux des édiles. Deux fonctionnaires surpris par leur intrusion firent promptement disparaître les osselets avec lesquels ils jouaient.

- Je voudrai voir un édile, dit Quintus

- A cette heure, dit un des deux hommes surpris

- Nous sommes à peine à la septième heure, dit Quintus, en jetant par la fenêtre un coup d'oeil au cadran solaire qui trônait au milieu du forum.

- C'est justement l'heure à laquelle commence le spectacle dans l'amphithéâtre.
- Tous les édiles se rendent au spectacle?
- Toute la ville, surtout aujourd'hui.
- Pourquoi aujourd'hui.
- Parce que c'est l'homme le plus riche de la ville qui l'offre à la population. Les deux duumvirs qui gouvernent la ville vont être renouvelés le mois prochain et il est candidat. Il a fait sa fortune en faisant le commerce des gladiateurs et il a les plus beaux gladiateurs de toute l'Italie. C'est même lui qui les fournit à Rome.
- Comment s'appelle ce riche et généreux mortel ?
- Loreius Tibertinus
- Mais c'est lui que nous cherchons.
- Vous avez mal choisi votre jour, car il doit être fort occupé.
- Où est l'amphithéâtre ?
- A l'autre bout de la ville. Il suffit de suivre le décumanus inférieur qui part du forum. Nous y allons également, nous nous préparions à fermer les bureaux. Nous n'allions pas manquer le spectacle et il n'y aura plus de client aujourd'hui. Venez avec nous.

Effectivement, le forum se vidait, les marchands fermaient leur boutique, La rumeur des marchés répercutée par les colonnades décroissait lentement. La foule se pressait maintenant sur le décumanus inférieur. La ville entière était en marche en direction de l'amphithéâtre.

- Même à Rome, même pendant les jeux qu'a offert César quand il s'est présenté comme édile et qui sont restés dans toutes les mémoires, je n'ai jamais vu cela, dit Lucullus.
- Ils ne tiendront jamais tous, dit Quintus
- Pompéi, Qunitus est une ville surprenante. Je ne vois pas de quartier populaire comme Suburre. La ville est propre, les maisons plus belles les unes que les autres se succèdent. On n'a pas le droit de pisser contre un mur ni de mettre une crotte de cheval dans le forum. On ne voit que des gens riches et leurs esclaves. On ne s'intéresse qu'au jeu et aux spectacles.
- Sans l'ombre tutélaire de Rome, Licinus, la richesse de cette ville et son indolence en ferait une proie facile, ils ont de la chance, ils peuvent s'amuser : nos légions veillent.

Ils arrivèrent devant l'amphithéâtre dans lequel s'engouffrait la foule. Un des deux fonctionnaires les guida vers les gradins.

- Vous craigniez, leur dit-il, qu'il n'y ait pas assez de place!
- C'est extraordinaire, dit Lucullus. Nous n'avons rien de semblable à Rome. Combien pouvez vous mettre de spectateurs?
- Vingt mille, toute la population de la ville.
- Où est Tibertinus?
- Vous voyez le podium où siègent les édiles. Il est au dessus. Il s'est déjà installé dans l'emplacement réservé aux duumvirs.

- Il faut absolument que je lui parle, dit Quintus. Dis lui que je suis le frère du consul en exercice, accompagné par Lucullus, lui même ancien consul et vainqueur de Mithridate. Dis lui que je dois lui parler de l'affaire Rabirius et que c'est urgent. Il a sûrement un correspondant à Rome et il doit être au courant.

- Je vais essayer d'aller jusqu'à lui. Je vous laisse à mon collègue.

Quintus et Lucullus s'installèrent sur les gradins en suivant des yeux le fonctionnaire qui essayait de se faufiler jusqu'aux gradins réservés. Le soleil chauffait les pierres et sa lumière était aveuglante. Comme Lucullus commençait à s'en plaindre, une immense toile se déploya tout le long de cordes tendues au dessus de l'amphithéâtre et plongea celui-ci dans une ombre apaisante.

- Je ne vois personne dit Lucullus surpris. Est-ce un dieu ailé qui étend cette toile.

- Ce velum glisse sur les cordes au moyen d'anneaux et il est tiré par des hommes que tu ne vois pas. ils sont cachés par les piliers. C'est un présent que vient de faire Tibertinus aux Pompéiens. Cela lui a coûté deux cent mille sesterces.

- C'est une somme que je serai incapable de mettre sur une table, dit Quintus.

- Il a dans son école des gladiateurs très connus. Il lui est arrivé de toucher cette somme pour la vente d'un seul gladiateur.

- Mais, dit Quintus, en regardant les travées supérieures dans lesquelles s'installait un essaim de jeunes femmes aux tuniques multicolores. Les femmes peuvent venir assister au spectacle.

- Nous avons avec les lois de Rome quelques accommodements. Par un accord tacite les travées supérieures leur sont réservées.

- La vue du sang ne les effraie pas.

- Non je pense même que parfois elle les excite jusqu'à les mettre en transe.

A ce moment le fonctionnaire qui avait réussi à atteindre Tibertinus, après avoir fendu la foule dans l'autre sens arriva jusqu'à eux.

- Tibertinus a entendu parler de ce procès. IL est tout a fait d'accord pour vous dire tout ce qu'il sait à ce sujet mais pas en ce moment. Il joue une grosse partie. Ses gladiateurs vont affronter ceux de Cécilius Porcius et de Nuceria. Porcius est son plus dangereux concurrent. La valeur marchande de ses gladiateurs va dépendre de l'issue de ces combats. Il vous invite à dîner chez lui à la dixième heure et vous propose, si vous êtes fatigués de votre voyage, de vous y rendre maintenant où vous pourrez vous délasser dans ses thermes en attendant le repas.

- Volontiers, dit Lucullus, ma tunique colle à ma peau moite et la poussière de la route irrite mes yeux. Où habite t'il ?

- Je vous accompagne

Ils sortirent de l'amphithéâtre et croisèrent les gladiateurs bronzés et huilés qui venaient de la grande palestre située en face et s'apprêtaient à entrer sur scène. Leur guide leur fit contourner la palestre et les ramena sur le Décumanus inférieur. La maison était située presque au bout de celui-ci qui traversait toute la ville, derrière la grande palestre. Lucullus et Quintus avait déjà remarqué, l'importance des maisons, la noblesse des façades mais les dernières maisons du Décumuls étaient les plus luxueuses, étalages sans doute de récentes fortunes.

- C'est cette maison, dit leur guide entre la maison des prêtres des dieux lares et celle où vous distinguez par la porte ouverte de l'Atrium sur le mur du fond, Vénus flottant sur un coquillage marin. Plus loin c'est la villa de dame Julia Felix, mais vous devez la connaître, c'est une Romaine. Ce sont les plus belles maisons de la ville. Il ajouta avec mélancolie : hélas, je n'habiterai jamais là ! Je préviens la femme de Tibertinus de votre arrivée et je vous laisse, le spectacle est sûrement déjà commencé. Je ne veux pas le manquer.

Les deux hommes jetèrent un coup d'oeil sur l'autre côté de la voie où se succédaient d'opulentes tavernes aussi bien achalandées que le marché du forum. Même le roulement des chars sur les dalles de lave ne troublait pas le calme de la rue. Leurs conducteurs assistaient au spectacle. Sur les murs d'une des tavernes il y avait écrit en grosses lettres rouges. " Votez pour Loreïus Tibertinus. Tibertinus duumvir.

- Je pense que son élection est assuré dit Quintus, mon frère n'en a pas fait autant pour le consulat.

- Il avait moins d'argent à dépenser, Quintus

L'entrée de la maison était située entre deux boutiques, qui en faisaient partie, l'une de vêtements, l'autre de comestible. Elle était située dans un renforcement avec sur les côtés deux bancs de pierre sur lesquels était assis des esclaves qui n'avaient pas dû être invités au spectacle. Au dessus des boutiques étaient deux loggias profondes bordées de colonnes qui donnaient à la façade un aspect monumental.

- On dirait les propylées, dit Lucullus. On se croit presque sur l'acropole.

Flavia, la femme de Tibertinus vint à leur rencontre et les fit entrer dans l'atrium dont la fraîcheur les surprit agréablement. Autour de l'impluvium de marbre, orné de trois fontaines, étaient disposées des jardinières fleuries. Flavia avait reçu les consignes de son mari et les mena directement dans les thermes où elle avait disposé des tuniques immaculées qu'ils revêtirent après s'être débarrassés de la poussière du chemin.

J'ai l'impression, dit Lucullus, à la sortie du caldarium d'avoir déposé ma fatigue avec ma tunique sale.

Ils revinrent dans l'Atrium. De là ils voyaient dans la cuisine des esclaves qui s'affairaient à la préparation du repas.

- Puis-je entrer dans la cuisine ? demanda Lucullus qui commençait à saliver.

- Qui voudrait interdire une cuisine à Lucullus s'aliénerait les dieux, dit Flavia en souriant.

Des esclaves amenaient des murènes qu'ils venaient de retirer d'un bassin du jardin. Lucullus s'intéressa à la façon de les préparer et approuva la recette.

- Avec quoi les nourrissez vous dans les bassins.

- Contrairement à ce qu'affirment les Grecs qui ont mauvais esprit, ce n'est pas en leur jetant des esclaves. Loreius est un homme de bon sens et les esclaves valent trop chers.

Les discussions culinaires commençaient à agacer Quintus qui fit remarquer à Lucullus qu'ils n'étaient pas venus pour cela et qu'ils étaient pressés.

- Venez dans le triclinum, dit Flavia, qui perçut la nervosité de Quintus, Loreius ne va pas tarder. Nous serons mieux allongés sur nos lits, nous rafraîchissant avec du vin miellé accompagné de quelques coquillages pour exciter notre appétit.

Lucullus approuva bruyamment. Ils traversèrent l'atrium qui donnait sur un petit jardin suspendu, Ils entrèrent ensuite dans une pergola surélevée à double colonnade et dont le plafond était fait de verdure et de fleurs entrelacées. Au milieu de la pergola courait un canal ou circulait dans une eau claire des poissons multicolores. A leurs pieds s'étendait un vaste jardin qui allait jusqu'à la partie postérieure de la grande palestine, lui même centré par un canal et bordé par des pergolas inférieures. Lucullus eut un sifflement admiratif.

- Flavia, vous jouissez d'un luxe ignoré à Rome.

- Vous ne diriez pas cela, si vous étiez reçu chez Julia Félix ma voisine. Notre jardin est nain à côté du sien et notre canal un ruisseau à côté d'une rivière.

Le triclinum était situé au bout de la pergola et s'ouvrait largement sur celle-ci et sur les jardins. Le mur du fond était recouvert d'une fresque représentant les aventures malheureuses de Pyrame, de Thysbée et de Narcisse amoureux de son image. De l'autre côté, à travers la pergola la vue s'étendait sur la campagne dans laquelle se dressait dans le crépuscule l'ombre triangulaire du Vésuve couronnée par un panache de fumée, masse sombre et menaçante dont la présence contrastait avec la douceur du paysage.

- On dirait un monstre accroupi et endormi, dit Quintus en montrant le volcan.

- Souhaitons, Quintus, qu'il ne se réveille pas avant que nous ayons fini le repas. Si j'en juge d'après ce que j'ai vu dans la cuisine ce serait un crime de lèse gastronomie.

Au milieu de la table se dressait une fontaine dont les eaux ruisselaient dans une rigole circulaire. Tout autour de la rigole étaient posées de huîtres ouvertes et des cruches de vin.

- Les huîtres n'ont subi aucune préparation, dit Flavia, Loreius les aime ainsi.

- Il a raison. Dans certains cas, il ne faut rien rajouter à la nature. Elle a tout prévu. Quelquefois même il faut savoir accompagner certains plats d'une eau claire comme celle qui sort de votre source. Mais heureusement ce n'est pas le cas des huîtres. ajouta le gastronome montrant les cruches et faisant signe à un esclave de remplir sa coupe. Il leva celle-ci et renversa quelques gouttes sur le sol.

- J'offre ces quelques gouttes de vins aux dieux infernaux qui veillent dans les entrailles de la terre en dessous de ce volcan, en espérant que cette offrande leur sera agréable et qu'ils garderont soigneusement leur feu souterrain dans ces mêmes entrailles sans jamais lui permettre de sortir par cette montagne, protégeant ainsi nos hôtes hospitaliers.

Ils commençaient à manger les huîtres, quand un esclave annonça l'arrivée de Loreius. C'était un homme qui avait largement dépassé la soixantaine mais qui semblait encore d'une vigueur peu commune due sans doute au fait qu'il s'entraînait lui même en entraînant ses gladiateurs.

- Nous avons gagné Flavia, dit-il en s'allongeant et en tendant ses mains vers la fontaine. Les gens de Nuceria étaient tellement furieux qu'ils ont agressé nos concitoyens sur les gradins et qu'à la fin c'était les gladiateurs qui assistaient au spectacle qui se déroulait dans les tribunes. J'ai du faire donner la garde pour séparer les combattants. Tu as installé nos hôtes à table en m'attendant, tu as bien fait continua-t-il, ils doivent être fatigués de leur voyage.

- Pas au point de ne pas apprécier ta cuisine, du moins celle de Flavia que je citerai dans mes mémoires.

- Tu sais ce qui nous amène, dit Quintus ?

- L'affaire Rabirius, ton commissionnaire me l'a dit.

- Tu en connais les détails.

- Pas tout à fait, nous ne sommes pas à Rome, mais tu vas me les dire.

- Etais-tu dans la Curie quand Saturninus a été tué.

- J'y étais et je connaissais Saturninus. J'avais fait partie d'une cohorte dont il était le chef.

- Rabirius a-t-il tué le tribun dans la Curie ?

- Non Rabirius n'a pas tué le tribun dans la Curie mais l'affaire n'est pas si simple que tu crois. Je te la conterai par le menu, mais vous avez déjà entamé le repas et moi je n'ai pas mangé depuis ce matin tellement j'avais la gorge sèche car je courais un gros risque. Si mes gladiateurs avaient été battus, j'aurai perdu beaucoup d'argent et sûrement mon élection comme duumvir. Permits que je l'humecte et comme je n'aime pas parler d'affaire ou d'amour à jeun, commençons le repas. Nous avons toute la nuit devant nous.

- Sage parole, dit Lucullus. Mais c'est un festin que tu as préparé, j'ai vu à la cuisine qu'il y aura six services. Or tu ignorais tout à fait que tu aurais des hôtes ce soir.

- Ne savais-tu pas Lucullus que Tibertinus dînait ce soir chez Tibertinus?

- Elle est excellente, Tibertinus, dit le gastronome en éclatant de rire mais elle est de moi. Je ne savais pas que mes bons mots couraient L'Italie.

- Tu es un homme célèbre, Lucullus. On ne vole que les riches. Du moins quand on est intelligent.

- Mais toi aussi tu es riche. Je vois que tu t'es bien remis des proscriptions de Sylla.

- Je l'ai d'abord maudit, quand je suis arrivé ici ayant laissé à Rome tous mes biens qui, il est vrai, n'étaient pas considérables. Mais c'est le propre d'un homme avisé de savoir de son malheur faire l'instrument de sa réussite. Certes les dieux m'ont été favorables mais jamais à Rome je n'aurai réussi comme ici.

- Humecte donc ton gosier, dit Quintus et raconte moi dans les détails le mort de Saturninus.

- Tous trois levèrent leur coupe en même temps et la portèrent à leurs lèvres.

- Mais c'est du Falerne consulaire que tu nous offres là s'écria Lucullus, le vin célèbre fait sous le consulat d'Opimius.

- C'est ma dernière cruche, Lucullus. J'attendais une occasion extraordinaire pour la desceller. La présence de Lucullus à ma table m'offre cette occasion.

Tibertinus vida la coupe d'un seul trait. Soudain il devint livide, se leva précipitamment, fit quelques pas, son souffle devint rauque comme s'il manquait d'air et il s'écroula de tout son long.

- Loréius s'écria Flavia qui se précipita sur le corps allongé et le secoua. Que se passe-t-il réveille-toi.

- Lucullus se pencha vers le corps, le retourna.

- Flavia, Son âme erre déjà sur les rives du Styx.

- Ce n'est pas possible gémit Flavia. Il y un instant il était en pleine santé !

- Il y a des poisons qui tranchent une vie plus rapidement qu'une épée. J'en ai connu chez Mithridate.

- Mais c'est impossible, dit Quintus. Nous avons bu tous les trois en même temps ce Salerne consulaire. Toi même l'a identifié, le moindre goût suspect t'aurait alerté.

- Aussi le poison a été versé dans sa coupe. L'esclave qui a servi le vin n'est plus là.

Quintus se pencha entre les piliers de la pergola. A l'autre bout du jardin une ombre fuyait dans la nuit. Elle enjamba la clôture et disparut derrière le mur de la grande palestine.

- Nous ne le rattraperons jamais, dit Quintus. Aviez vous cet esclave depuis longtemps ?

- Quelques jours, dit Flavia. Il faisait partie d'un lot d'échange avec des gladiateurs. Il venait de Rome.

- Et avait été acheté par César et payé par Crassus, dit sombrement Quintus.

CH VI

Deux jours plus tard Quintus et son compagnon toujours conduits par le fidèle Lentulus, prenaient, après avoir participé aux rites funéraires, le chemin de Rome.

- Tibertinus avait affirmé que Rabirius n'avait pas tué Saturninus dans la Curie, dit Quintus, C'était un homme assez riche pour ne craindre personne. Il n'aurait pas hésité à témoigner.

- Oui, dit Lucullus, il était dangereux pour César, mais pourquoi a-t-il dit "l'affaire n'est pas si simple; je vais vous la compter par le menu".

- Nous n'aurons jamais les détails, Licinus, mais nous avons maintenant la certitude que Rabirius n'est pas l'assassin.

- Et aucun moyen de la faire partager.

- Mais comment César a-t-il pu savoir que nous allions chez Tibertinus?

- Quand Glaucipe est mort, Térentia, pour être sûre de ne rien oublier, a demandé à ma femme Sabine de noter les quatre noms sur une tablette et pour cela les a répétés à voix haute. Quelqu'un qui n'avait pas de tablette mais une bonne mémoire a pu les noter aussi.

- Il y a donc également des traîtres dans ton entourage

- Quintus, où sont les bons vieux esclaves fidèles de nos pères prêts à les suivre jusque dans leurs tombeaux. Tout se dégrade, même les vertus antiques qui ont fait la grandeur de Rome.

- Si cela continue, dit Quintus, je plains nos petits enfants.

- Quintus, si César connaît les noms de nos trois autres témoins et s'ils peuvent affirmer également que Rabirius n'est pas coupable, ils sont tous menacés.

- Deux d'entre eux sont en Gaule, à Massilia et à Glanum.

- Dans une province qui est sous la dépendance de Rome.

- Il reste Celtill dans son oppidum de Gergovie.

- Celtill qui a quelque chose à cacher puisqu'il s'est enfui.

- Caius Trebatius est à Ostie. Il suffit à César d'étendre son bras pour l'atteindre. Hâtons nous.

- Nous serons à Ostie demain soir dit l'aurige. Il enveloppa les chevaux de son fouet, le char glissa comme une flèche le long de la voie pavée, non sans quelques ressauts arrachant des soupirs à Lucullus qui sentait le repas du matin s'ébranler dans un sens rétrograde beaucoup plus facilement qu'avec les plumes du vomitorium.

Le surlendemain matin ils parcouraient les rues d'Ostie. Bien que la ville fût proche de Rome dont elle était le port, elle n'était fréquentée par les riches Romains que pour des embarquements. Encore préféraient-ils quand ils n'étaient pas pressés les ports de la côte parthénopéenne plus riants, plus sûrs, (l'estuaire du Tibre étant encombré de hauts fonds propices aux échouages, qu'il fallait contourner), moins sujets au coup de vent. La ville était enserrée dans des remparts que Pompée avait édifié quelques années auparavant et qui avaient encore l'éclat du neuf, entourée de marais salants qui entretenaient des essaims de moustiques redoutés par la peau fragile des jeunes romaines. Ostie formait avec Pompeï un contraste absolu. Les insulae, immeubles de rapports de plusieurs étages évoquant plus Suburre que les villas Pompéienne, se succédaient le long des rues. De ces immeubles sortait une foule bigarrée et bruyante, les rues étaient animées et commerçantes. Les boutiques succédaient aux entrepôts dans lesquels s'entassaient les marchandises venues de toutes les rives de la Méditerranée. Caius Trebatius n'était pas aussi connu que Loreius Tibertinus mais quand Lucullus indiqua à un passant qu'il s'occupait d'une compagnie de navigation, celui-ci les conduisit dans une rue où se succédaient les échoppes des courtiers maritimes. Devant chaque boutique s'étendaient des mosaïques qui indiquaient par des lettres et des dessins les lignes régulières desservies. Si on s'attardait à regarder les dessins un homme sortait de la boutique et vous vantait les qualités de sa ligne, le confort des navires, la régularité des horaires, la sécurité du transport depuis que Pompée avait nettoyé la mer des pirates qui l'infestaient. Là tout le monde connaissait Trébatius dont la compagnie desservait Massilia, mais quand on prononçait son nom les visages se fermaient. Ils ne comprirent la raison de ce mutisme que lorsqu'un des commis d'une échoppe leur demanda:

- Vous venez pour les obsèques ?

- Non, que lui est-il arrivé ?

- Un accident stupide, il surveillait le déchargement d'un navire, il a glissé sur la passerelle et s'est noyé.

- Nous arrivons trop tard, dit Lucullus.

- Avait-il une famille, demanda Quintus.

- Oui, sa femme et son fils continuent l'exploitation. C'est la cinquième boutique après la nôtre. Il y a un navire en mosaïque devant l'entrée sur lequel il y a écrit "Massilia"

La femme de Trébatius et son fils étaient bien derrière leur comptoir. Quintus leur présenta ses condoléances en son nom et en celui du consul son frère.

- Comment cela est-il arrivé? demanda Lucullus.

- Je ne comprends toujours pas. Mon mari nageait comme un poisson. Je n'arrive pas à croire à un accident.

- Sa tête aurait heurté la coque du navire, dit Trébatius junior et il aurait perdu connaissance avant de toucher l'eau.

- Personne ne l'a poussé, demanda Lucullus ?

- Mon mari n'avait pas d'ennemi. C'était un homme bon et juste. Pourquoi vouliez vous le voir ?

- Ne Vous a-t-il jamais parlé de l'affaire Rabirius ?

- Oui et tout récemment encore quand elle est venue devant les duumvirs.

- Qu'en disait-il ?

- Il ne comprenait pas pourquoi on ressortait cette vieille affaire, mais il pensait que Rabirius était dans de mauvais draps parce que, et il était bien placé pour le savoir, il avait effectivement tué Saturninus.

- Vous êtes certaine de ce que vous avancez ? dit Quintus surpris.

- Mon mari n'avait pas de secrets pour moi et aucune raison de me mentir, surtout au sujet d'une affaire aussi ancienne, bien antérieure à notre mariage.

- Vous continuez l'exploitation de la compagnie.

- Mon fils continuera. Peut-être êtes vous surpris de nous trouver ici mais nous n'avons pas le choix. Le navire dont mon mari surveillait le déchargement doit repartir demain matin pour Massilia. Une dizaine de passagers qui ont déjà payé leur place doivent embarquer ce soir. La meilleure façon de servir la mémoire de Trébatius est d'honorer les engagements qu'il avait pris. Le corps a été ramené à la maison. Les libitinaires (pompes funèbres) et les embaumeurs s'en occupent. Demain, quand la nef sera partie, nous fermerons la boutique, le deuil commencera et les sept jours d'exposition que nous passerons auprès de lui.

- Nous devons de façon urgente aller à Massilia. Avez vous encore de la place pour trois personnes.

- Et si possible pour mon char, dit Lentulus qui les avaient suivis. A Massilia je trouverai des chevaux mais les chars gaulois sont faits pour être traînés par des boeufs.

- C'est toujours pour l'affaire Rabirius que vous aller à Massilia demanda Trébatius junior.

- Oui dit Lucullus, nous voudrions voir un ancien légionnaire que ton père a du connaître.

- Je pense qu'il s'agit d'Eucharios. Vous n'aurez pas de difficulté à le trouver. C'est notre correspondant. C'est lui ou un de ses employés qui réceptionnera notre bateau et la marchandise.

Le lendemain matin les trois nouveaux passagers installés sur le pont d'un navire de commerce regardaient défilier les rives de l'estuaire du Tibre, cependant que l'embarcation se faufilait entre les bancs de sable. Le temps était beau, la barre clémente. Ils arrivèrent en haute mer. Un vent léger soufflait du Sud qui gonflait la voile latine et le poussait vers le Nord.

- Si le beau temps se maintient leur dit le commandant du navire, nous serons à Massilia dans deux jours.

Comme il s'agissait de passagers de marque, il avait installé à leur intention sur le pont, à l'arrière, un abri sous une toile tendue qui les protégeait de l'ardeur du soleil le jour et du vent la nuit. Le char de Lentulus était solidement encordé à l'avant.

Lucullus et Quintus confortablement installés dans leur abri réfléchissaient aux événements de la veille.

- Que penses-tu de l'accident arrivé à Trébatius demanda Lucullus ?

- Je suis perplexe, Lucinus. Sa femme nous a dit qu'il était persuadé de la culpabilité de Rabirius. Il aurait été pour César un témoin précieux. Il n'avait aucune raison de se débarrasser de lui.

- C'est vrai, Quintus, mais tous les survivants de ce meurtre disparaissent quand nous recherchons leur témoignage: Glaucipe d'abord, Tibertinus ensuite, Trébatius enfin. Ces gens là ont vécu tranquille pendant trente sept ans, ont même fait fortune et, quand on exhume l'affaire, ils sont frappés par une étrange épidémie.

- Est-ce que ce n'est pas notre obsession qui relie ces faits divers et leur donne une signification qu'ils n'ont pas ? Trébatius avait le droit de mourir d'un accident.

- Peut-être as-tu raison, Quintus mais j'aurai préféré qu'il choisisse un autre moment.

- On ne choisit pas l'heure de sa mort. Les Parques tranchent le fil au moment choisi par elle.

- Et nul ne sait ce qui guide leur choix. Je le sais bien Hélas. Peut-être sont-elles en train de dérouler le fil de ma vie ou le tien et préparent-elles leurs ciseaux.

- Nous verrons bien, Quintus, à Massilia, si le sort s'acharne sur nos témoins. Dans ce cas je refuserai de croire à un accident. Mais malgré moi j'épie les autres passagers. Mon regard s'arrête sur chacun d'eux et chacun d'eux tour à tour me paraît suspect. N'est-il pas l'envoyé de César chargé de se débarrasser d'Eucharios? Celui qui affecte de parler un dialecte ligure et de ne pas comprendre le latin. Ces deux marchands grecs qui restent perpétuellement assis sur leurs ballots de marchandise comme si ceux-ci contenaient quelques secrets invouables, des armes

peut-être, ce phénicien qui boit fréquemment le vin contenu dans l'amphore qu'il serre contre lui. Essaie t'il de s'enivrer pour se donner du courage ou pour oublier la mission, périlleuse pour laquelle il a été payé ?

- Le ligure ne comprend peut-être pas le latin. Il est normal que les commerçants veillent sur leur marchandise et que l'ivrogne se livre à son vice.

Le beau temps se maintint et ils arrivèrent devant Massilia le jour prévu. Les marins ramenèrent la voile et prirent leurs rames. Le bateau glissa entre les deux môles qui fermaient la rade et entra dans le port. La cité phocéenne baignée d'un soleil éblouissant leur apparut. Les marchands grecs qui semblaient bien connaître la ville sans quitter des yeux leurs ballots leur montrèrent les monuments.

- A gauche, à la pointe du môle, le temple de Phébus, un peu plus loin le théâtre dont la scène est presque adossée aux eaux bleues du Lakydon. Après l'Agora et sur la colline, le temple d'Aphrodite; derrière les entrepôts qui longent les quais, vous devinez le grand Décumanus en forme de S latin. Regardez cette foule bigarrée qui se presse le long des quais. Il y a des représentants non seulement de toutes les rives de la Méditerranée, mais aussi des Germains qui apportent l'ambre, des Hispaniques qui apportent le cuivre, des Bretons qui apportent l'étain et même des hyperboréens, aux yeux aussi bleus que cette mer et à la peau aussi blanche que votre tunique qui apportent le plomb et l'argent.

- Pourquoi viennent-ils de si loin, pourquoi ici?

- Parce-que, alors que Rome était encore une bourgade et Carthage à l'aube de sa puissance, le Grand Pythéas, citoyen de Massilia, explorait les mers au delà même de l'ultime Thulée jusque dans les pays où le soleil ne disparaît jamais et qu'il leur a ouvert le chemin de notre cité.

Le navire approchait du quai, les Grecs commencèrent à traîner leurs bagages.

- En fait d'espions de César, dit Quintus, ce sont d'honnêtes commerçants Massiliotes. Ton obsession t'égarait.

- C'est vrai, leur attachement à leur cité le prouve. Mais les citoyens de cette cité me semblent avoir l'exagération aussi naturelle que leur façon. Traiter Rome de bourgade !

- Chaque peuple dénigre les autres, les Parthes ont des flèches traîtresses, les Grecs sont menteurs, les scythes cruels, les Numides paresseux et félons. les Gaulois querelleurs, les Hispaniques orgueilleux.

- Et les Romains ?

- Nous nous croyons les maîtres du monde, alors que nous ne savons même pas où sont les sources du soleil et s'il y a des terres au delà des colonnes d'Hercule.

Le bateau termina son accostage, un jeune homme monta à bord et entreprit les deux commerçants.

- C'est Anacharsis le fils d' Eucharis, dit l'un d'eux à Quintus, il vient surveiller le débarquement de ses marchandises.

- Je pense, lui dit Lucullus que votre père est le correspondant de Trébatius. C'est lui qui nous en a parlé.

- En effet, mais vous ne pourrez le voir aujourd'hui, il est à Aquae Sextiae pour une affaire importante. Nous l'attendons pour demain.

- Nous l'attendrons aussi.

- Ce char est-il à vendre, dit le jeune Anacharsis en regardant Lentulus dénouer les cordages qui l'arrimaient.

- Non, dit Lentulus, je ne vous l'échangerai même pas contre dix jeunes esclaves vierges. Il a triomphé dans le grand cirque, malheureusement je n'ai pas pu amener mes chevaux.

- Il est magnifique, dit le jeune homme, je n'ai jamais vu des roues aussi fines.

- Elles sont fines mais robustes, même les cailloux gaulois ne pourront rien contre elle.

- Etrangers, dit le jeune homme, puisque vous êtes venus voir mon père, je vous propose de venir chez nous quand le déchargement sera terminé, ma mère sera contente de vous recevoir. Vous l'excuserez de ne pas parler votre langue. Ici vous êtes dans une ville grecque.

- Nous avons appris le latin en suçant le lait de notre mère, dit Lucullus mais le grec fut notre nourriture spirituelle.

Seul Lentulus ne parle pas le Grec.

- Je connais le latin et la langue des chevaux, dit l'aurige, dans mon métier c'est suffisant.

La maison de Eucharis était en bordure de Décumanus, derrière les entrepôts qui longeaient les quais. Elle était située au centre de la ville, à la fois près des commerces de l'agora, des quais où arrivaient les marchandises et du théâtre. Comme le fit remarquer Lucullus on avait à portée de la main les nourritures de l'esprit, du corps, et tous les produits qu'apportaient les navires poussés par les vents du large. Le jeune Anacharsis leur dit qu'une troupe venue de Corinthe jouait en ce moment des pièces d'Euripide et comme Lucullus s'informait des moyens de voir le spectacle, Quintus lui coupa la parole.

- Lucinus nous ne sommes pas venus ici pour aller au théâtre mais pour recueillir des témoignages dont nous avons un urgent besoin.

La maison dans laquelle Anacharsis les fit rentrer n'avait pas le luxe des maisons de Pompéï. Il n'y avait pas de jets d'eau ni de canal aux poissons multicolores. La ville était à l'étroit à l'intérieur de ses remparts et les maisons se pressaient autour du port, mais à défaut d'opulence, tout respirait l'aisance et relevait d'une bonne administration. Les esclaves étaient peu nombreux mais tous

occupés. Les boutiques situées à l'entrée de la demeure et dans lesquelles s'entassaient des marchandises venues de tous les coins de la Méditerranée ne désemplissaient pas. Derrière les boutiques il y avait un vaste tablinum où plusieurs scribes faisaient des comptes ou des inventaires. La maison semblait une ruche bourdonnante

La femme d'Eucharis les installa s'enquit de tout ce qui leur était nécessaire, vérifia les mèches et l'huile des lampes, l'état des lits et des tapis. Le repas du soir ne se composa que de trois services mais Lucullus apprécia particulièrement un brouet composé de différents poissons cuits dans de l'eau, du vin blanc et de l'huile d'olive. La maîtresse de maison lui expliqua que la qualité du goût dépendait du mélange des variétés de poisson, même si chacun d'eux isolément n'était pas d'une extrême sapidité ainsi que d'un choix des herbes aromatiques de la région qui en rehaussaient la saveur.

Elle avait entendu parler par son mari de Rabirius et de Saturninus, celui-ci aimait bien faire étalage de ses actions héroïques d'ancien combattant et avait participé aux batailles livrées par Marius aux Cimbres et aux Teutons. Au moment de l'assassinat de Saturninus, il était toujours dans l'armée mais il était très discret à ce sujet, même vis à vis de sa famille. Elle venait d'apprendre par les marins qui les avaient amenés d'Ostie la mort accidentelle de Trébatius, celle suspecte de Glaucipe. Elle devinait que la visite de ses deux hôtes, visite qui honorait sa maison, n'était pas sans rapport avec cette affaire. Mais pourquoi secouer la cendre des morts ? Pouvait-on s'attendre à voir la vérité surgir de celle-ci comme une déesse anadyomène de l'écume de la mer ? S'il y avait un mystère lié à cette mort, il était par définition inaccessible à la raison humaine et c'est seulement à Eleusis qu'ils pourraient en trouver l'explication si les dieux voulaient les éclairer.

- Si vous allez à Eleusis, dit le jeune Anacharsis, je vous accompagnerai. Je rêve d'un voyage en Grèce.

- Je respecte votre piété, dit Quintus. Mais il s'agit d'une affaire purement humaine et dont nous cherchons l'explication. Le tribunal siègera à Rome et non à Eleusis. Les décès dont vous parlez, sont ceux de gens âgés qui ont pu très bien mourir d'une mort naturelle.

- Mais Xémos, mon mari est un homme du même âge. Il est solide comme les coques de ses bateaux. S'il arrivait un malheur, on ne me persuaderait pas qu'il s'agit d'une mort naturelle.

- Permettez moi de me resservir, dit Lucullus, désireux de changer de conversation, Je retiens la recette de votre soupe de poisson et je lui ferai faire le tour de la Méditerranée. Vous qui voulez aller en Grèce, continua-t-il en s'adressant à Anacharsis, on dit que les voyages forment la jeunesse, mais si vous savez en profiter, ils forment aussi le goût. Les saveurs étrangères éduquent votre

palais comme une musique nouvelle votre oreille. Je dois dire cependant que si la Grèce est notre mère nourricière dans le domaine de la littérature, des arts et des sciences, si tout ce que nous savons nous vient d'elle, je serai plus réservé sur le plan de sa cuisine. Passe encore Athènes, à condition de manger chez des métèques, mais Il faut surtout éviter Lacédémone, Le brouet noir des Spartiates, le pain sur lequel la mâchoire travaille sans réussir à l'entamer, accompagné d'un fromage mou et insipide, des asperges servies avec une huile que l'on oserait pas mettre dans sa lampe sont des souvenirs cruels que mon estomac n'a pas réussi à oublier. Il a fallu que je vienne à Massilia pour m'apercevoir que l'esprit fertile des Grecs pouvait aussi innover en matière de cuisine.

Comme Eucharis tardait à rentrer, le jeune Anacharsis conduisit ses hôtes dans leur chambre. Les lits étaient plus confortables que le plancher du pont du navire et ils ne tardèrent pas à s'endormir. Quand ils pénétrèrent le lendemain matin dans l'Atrium, Anacharsis leur dit que son père était bien rentré tardivement après qu'ils se fussent couchés mais qu'il était déjà parti sur le port vérifier les marchandises entreposées la veille dans ses docks.

Xemos Eucharis était, comme l'avait dit sa femme, malgré ses cheveux blancs un homme solide qui paraissait avoir encore de nombreuses années devant lui. Il était en train de faire avec un esclave l'inventaire de ses marchandises et leur demanda la permission de le terminer avant de s'occuper d'eux. Ils l'attendirent devant le bâtiment contemplant l'animation du port où des navires de toutes tailles débarquaient des marchandises du monde entier. On entendait des exclamations dans toutes les langues d'Afrique et d'Asie, rarement en latin. Quintus s'en étonna et Eucharis qui les rejoignait entendit sa remarque.

- Massilia, dit-il, n'a pas beaucoup de relation avec Rome. Pour ne rien vous cacher nous tenons à notre indépendance et nous nous méfions des Romains. Nous avons été vos alliés pendant les guerres puniques car nous nous méfions encore plus des Carthaginois qui voulaient monopoliser le commerce maritime. Vous nous avez aidé contre les Salyens, les Cimbres et les Teutons, guerres dans lesquelles nous avons pris notre part puisque j'ai moi-même servi sous Marius pendant des années, mais votre aide à toujours un prix et les liens qu'on tisse avec la puissante Rome deviennent vite des chaînes.

- Vous aimez bien les Romains, dit Lucullus, à condition qu'ils restent chez eux.

- Où qu'ils nous rendent visite en amis, comme vous le faites, sans nous demander d'héberger leurs légions. Mais nous ne sommes

pas bien ici, debout en plein soleil, pour discuter. Rentrons à la maison.

- Tu viens de nous dire, dit Quintus, comme ils s'éloignaient du port que tu as servi sous Marius. Etais-tu dans la première cohorte de la cinquième légion, quand Saturninus a été tué?

- J'y étais en effet.

Ils arrivaient sur le décumanus presque vide à cette heure matinale, les Massiliottes se levaient tard. On entendait que le bruit des pas d'une patrouille de gardes qui rentrait sans doute d'une ronde matinale.

- Etais-tu dans la Curie?

- J'y étais.

- As-tu vu Rabirius tuer Saturninus?

- Non je n'ai pas vu Rabirius poignarder Saturninus dans la Curie.

- Sais-tu qui a tué le tribun ?

- Je le sais, mais c'est une longue histoire.

La patrouille à ce moment arriva à leur hauteur et les dévisagea.

- Quintus, dit Lucullus, l'ivrogne et le Ligure qui étaient sur le bateau sont là. Eucharios, fuyons. C'est un piège.

Les trois hommes détalèrent aussitôt poursuivis par la patrouille. Un javelot siffla dans l'air et Eucharios s'écroula l'arme plantée entre les deux épaules. Les deux Romains s'arrêtèrent pour essayer de lui porter secours.

Ils se penchèrent sur le corps allongé.

- Barbatus, gémit-il, prévenez Barbatus ne perdez pas de temps. Sa tête retomba sur le pavé.

- Il est mort, dit Lucullus.

La patrouille des gardes les avait rejoint et les entourait

Le faux ivrogne déjà sortait son épée.

- Si vous nous tuez, vous serez crucifiés cria Lucullus.

- Rome est loin, grimaça l'homme et tu es tout près.

Un galop retentit à l'autre bout du decumanus. Un char attelé de quatre chevaux fonçait sur eux à vive allure. Les faux gardes instinctivement s'écartèrent. Lucullus ferma les yeux persuadés de ne les rouvrir que sur les rives du Styx. A ce moment il se sentit saisir par sa tunique et traîné sur le pavé.

- Par Jupiter, cria une voix, saute, remue ta graisse, une fois au moins, saute ou tu vas te rompre les os. Il s'agrippa à la main qui lui était tendue sauta à l'aveugle et rouvrit les yeux. Il était dans le char de Lentulus à côté de l'Aurige et de Quintus. Les gardes qui s'étaient ressaisis couraient derrière le char mais perdaient rapidement du terrain.

- Je crois que je suis arrivé à temps, dit Lentulus. Ce fut un pur hasard j'essayais les chevaux que je viens de louer ce matin quand je vous ai vus aux prises avec cette bande de malandrins.

- Eucharios! dit Lucullus, nous ne pouvons l'abandonner.

- Il est mort, dit Quintus. Les cris, le bruit du char ont réveillé les gens qui sortent de chez eux et vont s'occuper de lui.
- Courez, mes bons amis, cria Lentulus, en se retournant vers les poursuivants, vous n'avez pas la prétention de rattraper l'aurige Lentulus.
- Merci pour ma graisse, dit Lucullus. Ne pouvais-tu me sauver sans m'injurier?
- Illustre Lucullus, il fallait cela pour te décider à faire un saut, tu as même fait un bond prodigieux.
- C'est vrai, dit Lucullus en essuyant la sueur qui perlait à son front, je n'en serai jamais cru capable. Maintenant où allons nous?
- A Glanum.
- Mais toutes nos affaires sont restées chez Eucharis.
- Nous avons notre argent sur nous, c'est l'essentiel, tu t'achèteras une autre tunique à Glanum
- Ce n'est pas mes affaires que je regrette, dit Lucullus.
- Quoi alors?
- La tablette sur laquelle j'avais inscrit la recette de la soupe au poisson.
- Ne t'inquiète pas Lucullus, les Massiliottes ne sont pas près d'oublier la recette. Il n'y aura pas que toi comme gastronome au cours des âges.
- Ce dont je puis vous assurer, dit l'aurige c'est que nous arriverons les premiers à Glanum. Les assassins mettront plus de temps que nous.
- Quand arriverons nous? demanda Quintus.
- Demain soir. Le jeune Anacharsis m'a expliqué le chemin.

CH VII

La route traversait des massifs montagneux et il fallait toute l'habileté de l'aurige pour ne pas briser une roue sur les pierres qui le parsemaient. Après Apia (Apte) ils trouvèrent la voie qui reliait l'Italie à l'Hispanie, construite par les soldats de Marius avec le seul pont qui permettait de franchir le bas Rhodanus (Rhône) à la hauteur d'Arelate (Arles). Sur cette large voie, aux dalles lisses dans lesquelles les roues des chars n'avaient pas eu le temps de creuser des ornières, l'aurige se crut à nouveau dans le grand cirque et malgré les protestations de Lucullus, voulut tester l'ardeur de ses chevaux qui eurent à coeur de lui démontrer leur supériorité gauloise. Quand ils arrivèrent le lendemain en vue de Glanum le soleil était encore haut dans le ciel. Au dessous d'eux s'étendait au loin la riche vallée de la Drument (Durance) couverte d'oliviers et parcourue de canaux d'irrigation. La ville, bordée d'un canal, s'étirait en longueur sur un plateau étroit aux pieds des contreforts des montagnes. Ils entrèrent par une porte fortifiée que personne ne gardait, passèrent devant un bassin dans lequel une fontaine déversait une eau limpide qu'on aurait dit lustrale. Des femmes y remplissaient leurs cruches. Ils leur demandèrent si elles savaient où était la maison de Barbatu.

- Barbatu l'architecte ? demanda une des femmes.
- Aurélius Barbatu, j'ignore s'il est architecte, dit Quintus.
- C'est bien lui, Il est sûrement sur le chantier de l'Agora. Vous continuez tout droit, vous passerez devant le temple d'Apollon et vous arriverez sur l'Agora qui est en reconstruction.

Lentulus suivit le chemin indiqué. Le char se frayait péniblement un passage dans le chemin encombré de décombres

et de matériaux de construction. Toute la ville semblait un immense chantier. Des maisons étaient en cours de destruction pendant que d'autres sortaient de terre. Des ouvriers s'affairaient sur une vaste esplanade et commençaient à y dresser des colonnes. Au milieu de celle-ci se démenait un homme aux longs cheveux et à la barbe rousse. Il courait d'un ouvrier à l'autre, les admonestait où leur indiquait un geste à accomplir.

- Je pense que c'est notre homme, dit Lucullus.

- Es-tu Barbatus demanda Quintus en s'approchant de lui, On nous a dit qu'on te trouverait sur l'Agora ? ?

- Je le suis en effet, mais vous n'êtes pas sur l'Agora. L'Agora appartient au passé grec que nous rejetons comme nous avons chassé les Massiliotes grecs. Vous êtes sur le forum ou du moins sur ce qui va être le forum. Nous faisons de cette ville une nouvelle Rome moderne. Derrière le forum vous voyez déjà l'ébauche de la basilique, derrière encore les thermes avec leur péristyle et leur piscine, de l'autre côté du t'il le nouveau sanctuaire de Cybèle. Depuis que Marius nous a délivrés des envahisseurs germains, nous avons choisi Rome et aspirons à devenir des citoyens romains.

- C'est un excellent choix, dit Lucullus que ne saurait critiquer un ancien général romain. Mais n'es-tu pas un ancien légionnaire de Marius ?

- Cela remonte bien loin dit Barbatus.

- Mais tu es toujours jeune, il n'y a pas un fil blanc dans ta barbe rousse.

- Un peu de carmin arrange bien les choses

- Comment de légionnaire es-tu devenu architecte?

- Après avoir vaincu les Cimbres nous avons édifié la voie par laquelle vous êtes probablement arrivés et construit à Arelate le pont sur le Rhône où passe la route d'Hispanie. J'étais devenu le factotum du tribun qui dirigeait les travaux. C'est la que j'ai appris mon métier. Qu'est ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?

- As-tu entendu parler de l'affaire Rabirius?

- J'ai entendu dire qu'à Rome on ressortait cette vieille affaire.

- Etais-tu présent dans la Curie le jour du meurtre?

- Oui, Saturninus s'était révolté contre l'autorité consulaire et avait pris les armes. C'était un factieux.

- Mais aujourd'hui Rabirius est sous l'inculpation de crime d'état.

- C'est ridicule, il a défendu la République.

- Il risque d'être crucifié.

- Qu'attendez vous de moi?

- Que tu témoignes de son innocence

- Comment

- En affirmant que Rabirius n'a pas tué Saturninus.

Barbatus sourit, il s'assit sur le soubassement d'une colonne sur laquelle les ouvriers étaient en train de poser un chapiteau et réfléchit quelques instants, le menton dans ses mains..

- Cela, dit-il enfin, je ne peux pas l'affirmer.

Lentulus qui était resté en retrait, bondit hors de son char ceintura Quintus et le rejeta en arrière en poussant un cri.

- Il est fou, dit l'architecte en levant la tête.

C'est à ce moment qu'il aperçut le chapiteau qui venait de glisser de son support. Il n'eut même pas le temps de se lever complètement, la masse de pierre lui écrasa la tête.

- Merci Lentulus, dit Quintus.

- Notre dernier témoin ! s'écria Lucullus.

Les ouvriers descendaient précipitamment de leur échafaudage. Aucun d'eux n'essaya de s'enfuir. Le chapiteau avait glissé sur le marbre lisse de la colonne. Personne n'aurait pu imaginer qu'un homme aussi expérimenté que Barbatus ait pu s'asseoir à cet endroit là pendant une manoeuvre aussi délicate. Tous les ouvriers présents sur le chantier pouvaient témoigner qu'il s'agissait d'un accident.

- Je le croirai aussi, dit Lucullus si ce n'était le quatrième accident.

- Peut-être, dit Quintus sa femme se souvient-elle de cette affaire et pourra témoigner à la place de son mari ?

- Sa femme, dit un ouvrier, elle a dix huit ans, il venait de se remarier, c'est pour cela qu'il teignait sa barbe pour ne pas avoir l'air d'un vieillard au bras de sa jeune et jolie épouse.

- Il nous reste encore un témoin, Lucinus, le Gaulois Celtil.

Au milieu de ses Gaulois il est en sécurité dans son oppidum et il n'était pas sur la liste que Térentia a recueillie des lèvres de Glaucipe.

- Voudra-t-il revenir à Rome, Quintus, et dans ce cas quel sera son témoignage? Il aura intérêt à accabler Rabirius pour se disculper lui même.

- Nous verrons bien. De toute façon nous n'avons pas le choix.

Le char roulait à nouveau sur la route d'Espagne, les remparts de Glanum disparaissaient à l'horizon. Quintus était perdu dans ses pensées.

- Plus je réfléchis, Lucinus dit-il, et moins je comprends. Barbatus assurait qu'il ne pouvait pas témoigner de l'innocence de Rabirius. César n'avait donc aucun intérêt à le faire disparaître.

- A l'allure à laquelle nous avons roulé pour arriver à Glanum, dit Lentulus, aucun des émissaires de César n'avait pu arriver avant nous.

- C'est vrai, dit Lucullus j'en ai encore l'estomac retourné.

- César pouvait avoir plusieurs équipes, l'une est venue avec nous par la voie maritime, l'autre a pris la route et est arrivé à Glanum avant nous.

- Peut-être, Quintus mais les témoignages de Barbatius pas plus que ceux de Trébatius n'étaient gênants pour César. Ils étaient l'un et l'autre persuadés de la culpabilité de Rabirius.
- Ce n'est pas si évident, nous n'avons pas interrogé Trébatius et n'avons entendu que l'avis de sa femme. Quand à Barbatius, il a longuement hésité avant de nous répondre, il s'est même assis pour mieux réfléchir ce qui a entraîné sa mort. Sans doute a-t-il pesé le pour et le contre, servir la vérité et Cicéron mon frère ou ne pas affronter César. Marcus est consul pour une année seulement, il manie la parole qui peut seulement blesser et non l'épée qui tue, il est le présent, César l'avenir. Les Gaulois sont rusés et ménagent l'avenir.
- Un des Gaulois qui travaillait sur le chantier m'a indiqué le chemin, dit Lentulus, nous allons descendre jusqu'à Arelate (Arles). Là nous quitterons la voie romaine pour remonter le Rhodanus jusqu'à son confluent avec l'Arar (Saone). Nous couperons d'autres rivières avant mais on ne peut pas se tromper, c'est un large confluent avec tout un chapelet d'île. Ensuite il faudra marcher vers l'Ouest à travers la montagne. La route sera plus difficile. Nous couperons d'abord le fleuve Liger (Loire) et nous arriverons sur l'Allia (Allier). Gergovie est un oppidum important qui se dresse au dessus de l'Allia, nous ne pouvons le manquer.
- Combien de temps, Lentulus? Nous devons être de retour à Rome avant les ides d'Avril.
- D'après le Gaulois quatre jours. Si nous ne faisons pas de mauvaises rencontres nous serons à Rome à temps.
- Il faut, dit Lucullus que nous installions dans ce pays de larges voies romaines, ou les chars puissent circuler et se croiser sans encombre avec des ponts à la place des gués incertains ou on mouille le bas de sa tunique quand on ne risque pas de se noyer, avec des belles auberges où on serve du vin de Salerne bien frais au lieu de cervoise tiède, où on sache découper délicatement la viande au lieu de briser les os à la hache, avec des lits dans lesquels on ne serve pas de pâture aux insectes.

Lentulus avait raison on ne pouvait pas ne pas voir Gergovie. L'oppidum se dressait sur un éperon qui dominait l'Allia. Quand ils arrivèrent le soleil se couchait derrière la colline et ses derniers rayons baignaient les remparts de terre d'une lumière rougeâtre qui ondulait comme des flammes. La pente était raide, les chevaux fatigués, les Romains durent mettre pied à terre, La respiration de Lucullus évoquait un soufflet de forge et ses joues ruisselaient de sueur. Les sentinelles gauloises qui gardaient la porte de la ville n'avaient pas l'habitude de voir des Romains leur rendre visite et les accueillirent avec circonspection. Les palabres furent d'autant

plus longs qu'ils ne parlaient pas un mot de latin. Enfin un de leurs chefs vint les accueillir et après s'être assuré qu'ils n'étaient que trois et qu'aucune troupe ne les suivait leur permit d'entrer dans la ville. Il baragouinait le latin et leur indiqua que Celtill était bien revenu dans la cité avec Vercingétorix. Les chefs gaulois étaient toujours accessibles, ils pourraient voir Celtill dès le lendemain à la seule condition de ne pas avoir d'arme sur eux. Il les accompagna jusqu'à la seule auberge de la ville.

- C'est quand même plus facile qu'à Rome dit Lentulus. Chez nous si on veut un rendez-vous avec un sénateur et je ne parle pas d'un consul, il faut remplir des tablettes en trois exemplaires avec le motif, la filiation, l'adresse et on s'estime heureux d'avoir la réponse trois semaines plus tard.

- C'est que nous, dit Quintus, nous sommes des gens civilisés, nous avons une administration, des lois, des tribunaux.

La rumeur de la ville les réveilla au petit jour, non que les Gaulois fussent plus bruyants que les Romains mais à Rome dans les maisons nobles, les chambres donnaient sur le péristyle et tournaient le dos à la rue. Lucullus ne voulut pas partir sans avoir pris une première collation. Il fit la grimace quand il s'aperçut qu'il s'agissait de pain trempé dans la cervoise, accompagné de quelques oignons.

- Nous sommes vraiment en pays barbare Quintus. Cette nuit j'ai rêvé que j'étais dans le lit de Procuste qui tantôt étirait mes jambes jusque à déchirer les chairs ou les comprimait jusqu'à faire craquer mes os. Dans mon cauchemar j'apercevais Thésée que je suppliais de me délivrer mais qui s'excusait de ne plus être qu'une ombre vaine subissant le châtement de Pluton pour sa mauvaise conduite avec Proserpine. Maintenant je dois me contenter d'oignons qui feraient pleurer les crocodiles du Nil. Il faut vraiment que nous civilisions ces gens.

Les rues étaient animées, bordées de maison en terre à toit de chaume. Des forgerons frappaient sur leur enclume et le son s'élevait dans l'air frais du matin avec une pureté cristalline. Des femmes revenaient d'une source voisine leur cruche sur l'épaule, des enfants poussaient devant eux des chèvres qu'ils emmenaient paître, des paysans précédaient des ânes surchargés de fruits et des légumes qu'ils allaient vendre au marché. Tous les passants étaient surpris par la présence des deux Romains en tunique et en toge et semblaient se demander s'il ne s'agissait pas d'envoyés des dieux qui s'étaient égarés dans leur séjour terrestre.

La maison de Celtill ne se distinguait des autres demeures que par sa taille et ses soubassements en pierre. Le chef gaulois était assis sur un escabeau rustique à côté de son fils Vercingetorix et entouré de druides avec lesquels ils semblaient tenir conseil. On

lui avait annoncé la visite de deux Romains, Il reconnut Quintus et Lucullus et les invita à s'asseoir.

- Celtill, pourquoi t'es-tu enfui de Rome demanda Quintus

- Je ne me suis pas enfui, nous sommes rentrés chez nous.

Pourquoi nous poursuivre comme des criminels? Nous n'avons pas volé le trésor public du temple de Saturne ni les bijoux d'une riche matrone. Vous pouvez fouiller ma maison. Nous n'avons rien emporté d'autre que ce que nous avons apporté.

- Je sais que vous n'avez emporté aucun trésor. Je sais aussi que tu étais venu pour que ton fils fasse ses humanités et pour lui trouver les meilleurs professeurs. Tu n'as pas encore cherché ses maîtres et il repart avec toi. Tu as décidé ce départ le jour même ou chez Lucullus tu as entendu qu'on cherchait à nouveau l'assassin de Saturninus.

- J'ai compris qu'il s'agissait d'une très vielle affaire. En quoi pourrait-elle me concerner? C'est mon fils qui ne voulait plus rester à Rome.

- Un Gaulois présent dans la Curie a assisté au meurtre de Saturninus, c'était toi.

- Vous, Romains, êtes incapables de reconnaître deux Gaulois entre eux. Comment pourriez vous en identifier un trente six ans plus tard?

- Les Romains peut-être mais il est des femmes qui savent distinguer deux jumeaux aussi identiques que deux gouttes d'eau. J'ai l'impression que Calpurnia, le témoin qu'a trouvé César est très observatrice. Malgré le temps écoulé, elle a fort bien décrit Saturninus. Bien que ne l'ayant jamais vu je le reconnaîtrais si je le rencontrais dans la rue.

- Cette affaire ne nous regarde pas, Quintus.

- Dans ce cas tu n'as rien à craindre, alors pourquoi t'enfuir, pourquoi en un instant renoncer a tes projets sur l'éducation de ton fils?

Il s'agit d'un crime qui ne concerne que des Romains. Pour qu'on l'exhume aujourd'hui, il y faut un puissant intérêt. Suppose que Calpurnia, par exemple ou tout autre, abusée par une ressemblance, trompée par l'imprécision de très lointains souvenirs, me reconnaisse. Comme il serait commode de faire retomber ce crime sur un étranger, de dresser contre lui la vindicte populaire, de laver les Romains du sang de ce crime, acte barbare, qui ne peut provenir que d'un barbare. Que peut importer à Crassus qui a crucifié les dix mille compagnons de Spartacus, la vie d'un seul Gaulois, coupable idéal? J'ai étudié à Rome, Quintus, et je connais vos moeurs. Vous n'avez jamais aimé les Gaulois, le seul peuple qui a osé vaincre Rome. L'ombre de Brennus pèse toujours sur le Capitole.

- Tu en sais beaucoup plus long que tu le dis, Celtill. Si tu ne reviens pas avec nous à Rome je vais te dire ce qui va se passer. Tu vas offrir à César une opportunité extraordinaire. Tu seras pour lui un coupable beaucoup plus intéressant que Rabirius. Il rêve de se voir offrir le commandement d'une expédition militaire qui, enfin, le mettrait à la tête d'une armée. Il laisse Pompée s'épuiser chez les Scythes et ou chez les Parthes dans les déserts et les marécages, à l'autre bout de la Méditerranée à un mois de marche de Rome. La Gaule est là voisine de l'Italie de l'autre côté du Rubicon, à quelques jours de marche de Rome. Rabirius n'était qu'un prétexte, il y renoncera. Il en aura un meilleur. Celtill était dans la Curie, Celtill s'est enfui dès le début du procès où il risquait d'avoir à témoigner. Sa fuite l'accuse. Que le sénat lui confie trois légions et il ira chercher le coupable au milieu des montagnes arvernes. Ce sera la fin de votre indépendance dont vous êtes si jaloux, ce sera vos chefs enchaînés pour accompagner son triomphe, vos femmes et vos enfants en esclavage.

- Je ne tiens pas à un affrontement avec la puissance romaine, Quintus. C'est pour cela que j'ai voulu me tenir à l'écart de ce procès. Mais je suis sensible à tes arguments. Laisse moi me concerter avec les chefs que j'ai réunis et avec les druides. Vous pouvez rester, bien que vous ne parliez pas notre langue, vous verrez que je joue franc-jeu..

Les palabres durèrent longtemps. Le jeune Vercingetorix semblait en opposition totale avec son père et jetait à Quintus et à Lucullus des regards furieux. Il fit même mine de se diriger vers eux et son père le retint de justesse en l'agrippant par ses amples braies. Enfin Celtill revint vers eux.

- Quintus ce n'est pas toi que je redoute, ni ton frère Marcus. A vous, à Lucullus, je ferai confiance, mais contrairement à ce que disent vos juristes, c'est la toge qui cède toujours devant les armes. Les armes, c'est Pompée, c'est César et derrière eux Crassus qui les leur fournit et se paye sur les dépouilles des peuples conquis. Les Arvernes ne sont séparés de vous que par les Séquanes qui vous sont déjà à moitié acquis. Nous sommes la prochaine cible de vos conquêtes. Comme tu le sais, les Gaulois en général et les Arvernes en particulier, sont composés de tribus courageuses mais fières de leur indépendance et qui ont toujours refusé de se mettre sous l'autorité d'un roi unique. J'ai essayé de placer les Arvernes sous mon autorité, je n'ai réussi qu'en partie mais les graines que j'ai semées vont germer, je suis trop vieux pour voir la récolte. Mon fils la moissonnera. S'il réunit les Arvernes il réunira les Gaulois. Pour le moment il est jeune et impétueux mais la sagesse lui viendra avec les années sans que le courage l'abandonne. Je ne veux pas qu'il lui arrive malheur, La Gaule aura besoin de lui. C'est pour cela que j'ai voulu le ramener

ici. Je te suivrai à Rome avec seulement deux cavaliers. Bien entendu je veux un sauf conduit du consul. Il ne me protégera pas contre les assassins mais c'est une précaution minimum.

- Je l'ai apporté Celtill, il prendra effet dès que nous serons en Italie

Celtill revint vers ses conseillers. Il y eut encore quelques palabres, quelques gesticulations du jeune Gaulois, mais les conseillers se rangèrent finalement à l'argument de Quintus. Il ne fallait donner à César aucun motif d'intervention en Gaule en général et contre les Arvernes en particulier.

Dès le lendemain, aux premières lueurs de l'aube, le char des Romains accompagnés de trois cavaliers Gaulois, prit la direction de Rome. Quand ils arrivèrent sur les rives de l'Allia, Celtill se retourna et jeta un dernier regard sur l'oppidum qui semblait de loin un nid d'aigle baigné par les premiers rayons du soleil, jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue à un détour de la rivière. Quintus qui regardait la scène sentit la tristesse du chef Gaulois.

- Tu reverras ton oppidum, Celtill. Nous avons besoin de ton témoignage, mais à Rome il y a des juges qui ne dépendent pas des caprices d'un despote oriental. Ils appliquent la loi qui n'est redoutable que pour les criminels. Tu n'es pas obligé de me répondre, mais tu auras intérêt à dire la vérité devant les comices. Un faux témoignage s'il était prouvé te coûterait la vie. Etais-tu dans la Curie le jour du meurtre de Saturninus.

- Le jeune Gaulois, c'était bien moi.

- Tout à l'heure tu as dit: Calpurnia ou d'autres auraient pu me reconnaître. A aucun moment Calpurnia n'a parlé de toi, Si elle ne t'a jamais vu, comment aurait-elle pu te reconnaître. A-t-elle menti?

- Elle a dit la vérité mais une partie de la vérité seulement.

- Aurais-tu pu tuer Saturninus?.

- Facilement, mais je ne l'ai pas fait.

- Avais-tu des raisons de le faire.

- Quelques unes, mais c'est là une longue histoire. J'en ferai le récit quand nous aurons rejoint ton frère. L'avocat me dira la meilleure façon de présenter mon témoignage.

Pendant la première partie du voyage, dans les chemins étroits des montagnes arvernes, les cavaliers gaulois malgré l'habileté de Lentulus attendaient souvent les Romains qui devaient parfois mettre pied à terre. Quand ils arrivèrent à Arrelate ou commençait la voie romaine, l'aurige prit sa revanche. Les sabots des chevaux Gaulois ferrés pour les sentiers montagnards glissaient sur les larges dalles de la chaussée et prenaient peur quand ils croisaient un char arrivant au galop dans un grand bruit de sabots et de roues. Quand le Rubicon fut franchi, Celtill parut inquiet.

- Ne crains rien, dit Lucullus, César peut peut-être se débarrasser d'un architecte ou d'un commerçant inconnu mais pas d'un chef gaulois sur le territoire contrôlé par Rome et sous le consulat de Cicéron. Le scandale serait si important qu'il perdrait toute chance d'accéder un jour au consulat.

CH VIII

Dans la rue Jugarium, à l'ombre du capitol, une foule dense se pressait devant les étals des marchands qui vendaient non seulement des jougs pour les boeufs mais tout ce qui était nécessaire à l'attelage, aussi bien des bêtes de somme que des chars qui couraient dans le grand cirque. Contrairement à la plupart des tavernes qui étaient des cabanes des planches, véritables verrues installées au flanc de maisons patriciennes mais tolérées parce que les propriétaires des dites maisons en tiraient des loyers confortables, la taverne de Proculus était installée dans une maison en pierres aux murs épais. Elle pouvait rivaliser avec les riches tavernes de la septa Julia. On y servait non seulement du vin mais toute sorte d'aliments, à toute heure du jour. La maison, un ancien immeuble de rapport avait deux étages dans lesquels étaient les chambres où Proculus logeait les hôtes de passage. Il y avait même sur la droite une écurie pour les chevaux des voyageurs et sur la gauche des thermes. Aussi cette auberge située au centre de la ville entre les forums regorgeait de clients tant romains qu'étrangers. Si les patriciens affectaient de mépriser les commerçants en particulier les propriétaires de tavernes, plus d'un jalousait la réussite de Proculus. Celle ci avait été l'oeuvre de plusieurs générations. Le grand père de Proculus qui portait encore le bonnet d'affranchi avait ouvert une taverne en planche adossée à un immeuble sous la troisième guerre punique et abreuvé les soldats altérés par l'incendie de Carthage. Il l'avait ensuite agrandie à l'intérieur de l'immeuble. Son père avait acheté l'immeuble et l'actuel Proculus l'avait aménagé. Quintus qui ne voulait pas se rendre seul dans une taverne, ce qui aurait pu donner lieu à jaser car il était le frère du consul en exercice, et dans des rue la plus fréquentée de Rome il n'était pas question de passer inaperçu, était allé chez Lucullus, certain que celui-ci l'accompagnerait volontiers dans un endroit où on faisait de la cuisine, ne serait-ce que pour la critiquer. Ils écartèrent les lanières de tissus qui permettaient à la salle de garder sa fraîcheur et s'opposait à l'entrée des mouches. La pièce était plongée dans l'ombre. On était à la septième heure, quelques convives achevaient un déjeuner frugal. Les tables de jeu étaient au fond de la salle près d'une fenêtre qui donnait sur le jardin et qu'il était facile d'enjamber en cas de visite inopinée d'édiles chargés de

faire appliquer la loi ou désireux de recevoir quelques sesterces pour prix de leur complaisance. L'entrée des deux importants personnages ne dérangerait pas les joueurs tout occupés à suivre le destin des dés et des osselets qu'ils jetaient sur les tables creuses. Parfois on entendait une exclamation de colère, " Coup du chien," disait Lucullus, regardant le joueur dont la mine s'allongeait, un cri de joie " Coup de Vénus " confirmait le gastronome et le joueur tendait la main pour empocher la mise.

- Tu es bien compétent en matière de jeu, Licinus, dit Quintus.

- Souvenir des longues soirées de garnison en attendant un ennemi qui oubliait de venir.

Ils aperçurent Celtill qui assis dans l'ombre terminait un repas modeste. Ils s'assirent à sa table sans y être conviés.

- Des oignons, des olives, une tranche de porc grillé, du pain trempé dans du vin, ce sont les nourritures de Spartiates dit Lucullus, je veux bien partager ta table mais non ton repas;

A ce moment Proculus prévenu de l'arrivée des deux illustres personnages surgit d'une porte latérale et se précipita vers eux

- Quel honneur pour moi, s'écria-t-il, que de vous voir franchir le seuil de ma modeste demeure! Que puis-je vous offrir ? Des tétines de truie, du jambon de Lycie, du chevreuil d'Ambraciel, le temps de rallumer mes fourneaux, ce sera vite prêt.

- Ne rallume pas tes fourneaux, dit Lucullus, je sais bien que ta maison n'est pas une des boutiques du Vélabre ou de Subure où l'on mange pour deux as des fèves et des saucisses qui tiédissent toute la journée à la vue des passants et au milieu des mouches, mais nous avons pris un acompte à la sixième heure plus consistant que celui de notre ami gaulois. Toutefois il n'est pas interdit de nous apporter une cruche de vin, un vin léger, celui de Sorrente par exemple qu'on donne aux convalescents..

Quelques instants après Proculus apporta lui-même une cruche de vin de Sorrente et des gobelets d'étain.

- Tu sais, dit Quintus, le procès qui est fait au sénateur Rabirius que doit défendre devant les comices le consul Cicéron mon frère. Evidemment nous cherchons à prouver l'innocence de Rabirius. Notre ami le Gaulois ici présent et qui était également à Rome lors du meurtre de Saturninus et que nous avons ramené de Gergovie, assure avoir entendu dire à l'époque que Rabirius se serait vanté publiquement de ce meurtre et qu'il aurait à l'appui de ses dires posé sur une de ces tables la tête du tribun

- Je suis un commerçant, Quintus, Quelque soit le débat je ne prend jamais parti. Les membres des différentes factions doivent pouvoir venir se désaltérer ici, en lieu neutre. Il m'importe seulement que les aureus et les solidus soient d'or pur, les deniers d'argent loyal et les sesterces d'un bronze irréprochable. Mon témoignage aurait d'autant moins de valeur que comme tu le

sais sans doute, jadis un Proculus a prétendu avoir eu sur le Quirinal une vision de Romulus mort depuis longtemps. Aussi le nom de Proculus est synonyme de "celui qui a des visions". Aucun tribunal ne prendrait mon témoignage au sérieux. Ce dont tu parles s'est passé il y a bien longtemps. Le Gaulois en garde peut-être le souvenir, moi je tétai ma nourrice. De plus le sénateur Rabirius est un bon client. Sa femme me demande souvent de livrer des plats dans sa maison car elle n'arrive pas à garder un cuisinier. Lui même vient souvent jouer ici aux osselets avec d'anciens soldats de Marius et ils évoquent leurs campagnes et leurs anciens faits d'armes.

- Il est venu récemment demanda Lucullus.

- Aux ides de Février, il préparait avec d'autres vétérans le quarantième anniversaire de la bataille d'Aix à laquelle ils ont participé et qui vit la déroute des Teutons.

- Comment se portait-il?

-- Fort gaillardement pour un homme de son âge. Il a fait un discours retraçant les différents épisodes de la bataille, assaisonnant ses paroles de forces coupes de vin de Salerne,

- C'est étrange dit Quintus. A t'il pu en un mois devenir le vieillard débile au cerveau ramolli que nous avons vu devant les duumvirs? Un homme de sa trempe aurait normalement déployé toute son énergie pour se défendre.

- S'il a choisi le gâtisme comme mode de défense c'est, Quintus, un remarquable comédien. Mais Proculus revenons en à cette histoire de tête coupée. Cela s'est peut-être passé à l'époque de ton père mais tu as du en entendre parler. Ce n'est pas tous les jours qu'on entre dans ta taverne avec une tête humaine à la main

- Mon père m'avait effectivement parlé de cette histoire mais il ne tenait pas à ce qu'elle s'ébruite, elle aurait nui à la bonne réputation de la maison. Aussi j'ignore quel était le porteur et à quel état la tête coupée. Cela m'avait toujours paru une histoire du genre de celle qu'on raconte aux enfants pour leur faire peur quand ils ne sont pas sages;

- Pouvons nous voir ton père.

- Hélas c'est un vieillard qui a perdu la raison et qui marmonne des paroles incompréhensibles. Il y a une vieille esclave, Maesa, qui s'occupe exclusivement de lui et qui a toujours été à son service. Peut-être pourra-t-elle vous donner des renseignements plus précis. Je vais la faire appeler.

A ce moment, Celtill fit mine de se lever en homme discret que cette conversation ne concerne pas.

- Reste, Celtill dit Quintus, je pense que ta présence ne sera pas sans intérêt. Téréntia nous a parlé, continua-t-il en s'adressant à Lucullus, d'une esclave Maesa autrefois amie de Calpurnia et qui assurait que celle-ci, après avoir été renvoyée par Rabirius, à la

suite de la mort de sa fille Cornélia, avait trouvé une place de gardienne de la Curie et s'occupait de l'entretien de celle-ci. D'après elle Calpurnia aurait été présente lors du meurtre de Saturninus.

- Je ne vois vraiment pas, dit Celtill en quoi ma présence peut vous être utile. Laissez moi me retirer.

- Ton insistance, Celtill me paraît surprenante. Oublies-tu que tu es parmi les suspects?

Proculus revint avec Maesa. Elle paraissait avoir le même âge que Calpurnia mais elle était aussi droite que l'autre était voûtée. Elle était d'une maigreur extrême et on avait l'impression que ses os étaient sur le point de percer sa peau mais elle semblait indestructible, La maladie ne pouvait pas mordre cette peau parcheminée, la mort ne pouvait faucher celle qui avait déjà atteint l'éternité des momies. Le regard intense que lui jeta Celtill qui contenait à la fois un ordre et une prière, n'échappa pas à Quintus.

- Es-tu la Maesa dont nous a parlé Térentia qui a jadis servi chez Rabirius avec Calpurnia.

- C'est bien moi dit la vieille femme qui avait répondu par un sourire à l'impérieuse prière muette du Gaulois.

- As-tu entendu dire que Rabirius est un jour entré ici avec la tête coupée de Saturninus qu'il tenait par les cheveux.

- Non seulement je l'ai entendu dire mais je l'ai vu de mes propres yeux, dit Maesa qui semblait aussi à l'aise que ceux qui ayant signé un pacte avec la mort n'ont plus rien à craindre des vivants. A l'époque je servais dans l'auberge, le père de Proculus m'honorait de sa confiance, et elle jeta un regard amer au maître actuel des lieux qui ne semblait pas avoir avec elle les mêmes égards. Lucullus aussi habile à interpréter les regards que les saveurs comprit que cette oeillade chargée de reproches voulait dire que Proculus père l'honorait aussi de sa couche, qu'elle avait alors sur l'auberge un impérium délégué et que le fils entre les mains de qui elle avait du résigner son pouvoir n'avais pas eu vis à vis d'elle les mêmes égards que le père.

- Ici, dit-il à voix basse à Quintus, seuls les regards sont sincères et les silences éloquents. Méfions nous des paroles..

- Tu es sûre de ce que tu affirmes., Tu as reconnu Rabirius.

- Comment n'aurai je pas reconnu mon ancien maître? Comment aurai-je oublié cette table dégouttante de sang que j'ai du nettoyer. Je ne me suis pas privée de lui dire que c'était la des moeurs de barbare, que nous étions une maison honorable ou n'entraît que des têtes posées sur des épaules. A l'époque ajouta-t-elle sur un ton chargé de regrets, j'étais sûre de l'assentiment de mon maître. C'est lui, avec mon aide, qui a fait de cette taverne la meilleure auberge de Rome.

- Je n'en ai jamais douté dit Quintus qui voyait venir une digression tout à fait hors sujet., Cette tête était celle de Saturninus?
- Je ne connaissais pas Saturninus.
- Alors comment peux-tu l'affirmer?
- Je ne l'affirme pas, je te dis que Rabirius est entré ici avec une tête mais la tête était muette, elle ne m'a pas dit à quel corps elle avait appartenu. C'est par la suite qu'on m'a dit que c'était celle de Saturninus.
- C'est donc là tout ce que tu as vu?.
- J'ai remarqué autre chose mais je ne pense pas que cela puisse t'intéresser
- Dis toujours.
- Tout en morigénant mon ancien maître, j'ai eu pitié de cette tête , de ce corps condamné à errer en deçà du Styx. En essuyant le sang qui la souillait j'ai glissé discrètement un as dans sa bouche et j'ai remarqué sur son front que ce que je croyais être une tache de sang que je n'arrivais pas à nettoyer était en fait une tache de vin.
- Une tache de vin, dit Lucullus ce que les Grecs appellent un angeion ?
- Je ne sais pas le grec , illustre Lucullus, mais je sais lire et écrire suffisamment pour avoir noté et gardé sur mes tablettes quelques unes de tes excellentes recettes que j'ai appliquées ici autrefois, parfois même améliorées.
- Je sais que mes recettes courent les rues de Rome, dit Lucullus. J'ai renvoyé plusieurs cuisiniers qui les vendaient aux riches matrones. Malheureusement il n'existe aucune loi qui protège les oeuvres des auteurs et des libraires font fortune avec notre génie, tu devrais en parler à ton frère, Quintus,
- Pour l'instant il veille au salut de la République, cela parait une tâche suffisante. Tu es assez riche pour ne pas chercher à négocier tes talents. Contente-toi d'être le bienfaiteur de l'humanité pour qui tu élabores des saveurs nouvelles. Quant aux poètes s'ils sont bons ils auront l'éternité, suprême récompense à laquelle les humbles mortels ne peuvent aspirer, s'ils sont mauvais, ils auront les aumônes que leur vaudront leurs flagorneries à l'égard des puissants et les restes de leurs banquets . L'Etat a trop besoin d'argent pour en donner aux poètes. S'il en donnait, étant donné le goût déplorable et l'inculture de nos sénateurs, il irait aux rimailleurs sans talent, à ceux qui crient le plus fort, aux nouveautés d'un jour oubliées le lendemain. Dieu garde la république d'un tel fléau. L'art, Licinius, n'a pas de prix. La misère nourrit mieux l'inspiration des poètes que la table de Lucullus; Mais revenant à notre sujet. Maesa a tu autre chose à nous dire.
- Concernant la tête coupée, non.

- Et concernant autre chose.
- Demande à Celtill, dut-elle en montrant le Gaulois silencieux.
- C'est une histoire qui n'a rien à voir avec le meurtre, dit le Gaulois, elle ne regarde que moi.
- Que sais-tu Maesa ?
- Je promenais mon vieux maître sur le forum et je me suis approché de la Curie pour écouter le procès. Plautille a dit que Cornélia n'était pas morte dans le lac de Diane.
- Et que la déesse l'avait recueillie dans ses bras.
- Je n'a pas vu la déesse mais je suis bien forcé de croire au miracle puisque ensuite dans le bois consacré à Diane j'ai vu Cornélia dans les bras de Celtill.
- Je savais bien, Celtill, dit Quintus que tu ne disais pas toute la vérité.. Cette femme ment-elle ?
- Il s'agit de ma vie privée, je ne veux pas m'en expliquer dans cette taverne, au milieu des buveurs et du bruit des osselets et des dès. Rendons nous chez ton frère, je lui dirai toute la vérité, à condition que le consul ignore ce que j'aurai dit à l'avocat.
- Nous allons y aller Celtill, mais avant de partir j'ai autre chose à demander à Maesa; Tu as dit à Térentia que Calpurnia après avoir quitté Rabirius avait travaillé à la Curie et qu'elle aurait assisté au meurtre de Saturninus.
- J'ai dit qu'elle aurait pu assister au meurtre de Saturninus, étant donné son travail et l'heure du meurtre
- Et Tu maintiens Celtill ne pas avoir vu de femme?
- Je le maintiens.
- Mais on n'obtient pas un poste à la Curie, fût-ce de portier ou d'huissier sans de hautes protections. Ce sont des postes très demandés et les sénateurs qui vivent dans la hantise des assassins trient les candidats sur le volet. Elle n'a pu être recommandée par Rabirius qui venait de la chasser de chez lui, Par qui alors?
- J'ai entendu dire qu'elle avait été recommandée par le tribun Saturninus.
- O la la ! dit Lucullus, ne pose plus d'autre question Quintus ou l'affaire va encore se compliquer. Elle me donne une idée de recette avec des oeufs, qu'on pourrait appeler les oeufs brouillés. Maesa tu as dit que tu avais parfois amélioré mes recettes. On ne peut pas plus améliorer mes recettes que les vers d'Homère ou les statues de Phidias. Elles sont parfaites.
- Sans doute, illustre Lucullus, mais tu ne te tiens pas personnellement derrière les fourneaux même si tu surveilles tes cuisiniers. Tu t'apercevrais alors qu'on peut les réaliser à moindres frais sans qu'elles perdent leur qualité, avec moins de crème, moins oeufs, moins de farce, moins de vin dans les sauces. Je les ai réalisées en tenant le manche de la poêle, en alimentant le feu,

en cassant les oeufs, en écrémant le lait, en versant le vin. Je soupçonne tes cuisiniers de ne pas se servir de tous les ingrédients qu'ils te demandent et d'en revendre une partie ou de les utiliser pour leurs festins personnels. Le produit que tu goûtes est bien à la hauteur de ton génie car s'ils ont suivi à la lettre ta recette dans son principe, ils n'ont pas utilisé les mêmes quantités

- Maesa, tu es la femme qu'il me faut pour surveiller mes sauces. Proculus je t'achète cette esclave, ton prix sera le mien.
- Tu perds ton temps et ta peine, Lucullus. Je n'abandonnerai pas le vieux Proculus, je suis son cerveau, ses yeux, son ouïe, le bras sur lequel il s'appuie. Que ferait-il sans moi? Je remercie les dieux de pouvoir lui rendre aujourd'hui les bienfaits dont il m'a comblée

Tu es une belle âme Maesa, dit Quintus, mais Lucullus, je ne suis pas venu ici pour parler de cuisine. Tu peux rester si tu veux à comparer vos recettes, moi j'amène Celtill chez mon frère chez qui il se décidera peut-être à s'expliquer.

La veille des ides d'avril arriva. Cette nuit là Cicéron n'arriva pas à dormir. Il se tournait et se retournait sur son lit et faisait des sauts comme une carpe qui essaye d'attraper au vol avant ses congénères une bouchée de pain. A chacun de ses mouvements brusques Térentia subitement réveillée poussait un gémissement.

- Va dormir ailleurs, dit Cicéron furieux.
- Ne compte pas sur moi pour abandonner le lit conjugal. Tu aurais vite trouvé une jeune esclave pour l'occuper à ma place.
- Térentia, demain je vais avoir une journée difficile, je voudrai pouvoir me reposer. Ce n'est pas le moment d'entamer une querelle conjugale.
- Marcus, tu n'arrives pas à dormir car tu n'arrives pas à débrouiller cette affaire et tu sais qu'une condamnation de Rabirius serait un coup très dur pour ta carrière d'avocat et atteindrait ton autorité consulaire. Récapitulons, si tu veux bien, tous les points et essayons d'y voir plus clair. De toute façon tu ne dormiras pas tant que tu tâtonneras dans l'obscurité. Quels sont les coupables possibles d'abord Rabirius, tout l'accable, Il était sur le lieux l'épée à la main, Il considérait Saturninus comme le meurtrier de sa fille. Il avait à la fois l'occasion du meurtre et un motif
- Mais sa fille n'est pas morte
- Tu n'as que le témoignage d'une vieille esclave qui se rétractera si on la menace de la torture. Personne d'autre ne l'a vue.
- Si Celtill, il faudra bien qu'il s'explique et Plautille également qui sait que sa fille n'est pas morte et qui n'est pas assez stupide pour croire qu'elle s'est envolée soutenue par les bras de la déesse. Je ne peux demander le témoignage de Maesa. Elle parlera de Rabirius qui se promène avec la tête coupée du tribun et la produit dans les tavernes.

- Qui se promène avec une tête coupée, on ne sait à qui elle appartenait. Ce n'est pas le fait d'un homme raffiné mais Rabirius n'a rien de raffiné . Personne d'ailleurs n'a évoqué ce témoignage
- Il serait surprenant que César et Labiénus ne soient pas au courant.
- Un homme prévenu en vaut deux Marcus, ta réponse sera prête; Ensuite:
- Le Centurion Albinus, un officier couvert de décorations qui s'est battu contre les Cimbres et les Teutons, estimé par Marius qui voulait le garder dans l'armée
- Qu'il a inexplicablement quitté après le meurtre, alors qu'il aurait fini tribun militaire, qui lui aussi était présent et en armes, il faudra qu'il s'explique, Marcus, tu n'es pas un époux modèle mais tu sais fort bien mener un interrogatoire. Ensuite
- Le décurion Macer, le sous officier modèle, bête et discipliné qui égorgerait une vestale comme un poulet, entièrement dévoué à son chef.
- Tu le feras parler facilement, son cerveau est aussi petit que ses muscles sont gros. Ensuite:
- Calpurnia mais personne ne l'a vue.
- Ce qui ne prouve pas qu'elle n'y était pas. Elle avait à se venger de Rabirius qui l'avait chassée en mettant le crime sur son dos . Calpurnia avait été affranchie à la demande de Cornélia dont elle était la soeur de lait. Si elle pensait que Saturninus était cause de sa mort elle pouvait également chercher à la venger.
- Ensuite
- Celtill lui même. Il était présent mais il n'avait pas de motif.
- Que faisait-il avec Cornélia dans le bois sacré de Diane, dans le domaine de Rabirius? Il est possible que Maésa se trompe sur l'instant où elle les a vus. Peut-être était-ce avant la mort de Cornélia et 37 ans après l'erreur est excusable mais elle ne se trompe sûrement pas en disant qu'elle les a vus ensemble. Il est assez peu commun de voir la fille d'un riche sénateur dans les bras d'un jeune barbare. Celtill ne l'a pas démenti. S'il existait une intrigue entre les deux, le Gaulois peut très bien avoir vu Saturninus agresser Cornélia et avoir voulu venger la jeune fille quand l'occasion s'est présentée.
- Pourquoi ne pas l'avoir fait tout de suite?
- Ils avaient été vus ensemble, Maesa aurait pu témoigner. Un barbare ayant assassiné un tribun du peuple, même ton éloquence n'aurait pu le sauver. Tandis que dans la Curie, au milieu de tant d'épées levées, d'assassins présumés, il ne risquait pas grand chose.
- En quoi voyons nous plus clair, Térentia? Nous ne faisons que compliquer le problème et si nous continuons nous allons trouver d'autres coupables présumés.

Les deux époux restèrent un long moment silencieux, sachant que le dieu Morphée fils de la nuit et du sommeil ne leur rendrait pas visite ce soir là.

Soudain Térentia dit, comme se parlant à elle-même.

- Pourquoi un poignard dans le dos?
- Probablement parce qu'il cherchait à s'enfuir, Térentia
- Dans une pièce bondée, alors que la porte était de l'autre côté!

Il y eut de nouveau un long silence.

- La tache de vin, reprit Térentia . Je sens qu'elle est une des clés de l'énigme.

Pourquoi pas les cheveux roux de Celtill ou les cothurnes de Rabirius! Plus je réfléchis, plus je pense que celui-ci est l'assassin et un avocat certain de la culpabilité de son client ne saurait être convaincant.

CH IX

Le soleil se levait à peine sur le champ de Mars et déjà des esclaves dirigés et encadrés par des soldats en armes préparaient les comices. Le travail était considérable puisqu'il fallait loger les cent quatre vingt treize centuries composées de cinq classes et de quelques centuries hors classes. Celles-ci devaient être séparées entre elles et à l'intérieur des classes les centuries devaient l'être également. Au temps des rois les comices avaient lieu dans la Curie mais celle-ci, bien que récemment reconstruite par le fils de Sylla, était devenue trop petite. Comme les comices ne duraient qu'un jour il n'était pas question de faire une installation coûteuse et pas nécessaire qu'elle défiât le temps. On avait donc adopté les techniques qui servaient à assurer la séparation du bétail. De gros pieux enfoncés au maillet, reliés par des branchages délimitaient six galeries une pour chaque classe. C'était le système utilisé pour le gros bétail, chevaux et bovidés.

A l'intérieur de ces galeries, des poteaux plus légers séparés par des branches plus fines ou des filets déterminaient des alvéoles qui séparaient entre elles les centuries de la même classe. Ainsi étaient parqués dans les villas rustiques les ovidés et les caprins. Dans la première rangée siégeaient les dix huit centuries équestres sur la droite et les cinquante deux centuries pédestres sur la gauche. On peut en effet dire " siégeaient " car seule cette rangée était assez large pour tolérer des sièges que les membres des centuries, les Quirites devaient apporter eux même. Dans ce premier couloir siégeaient les patriciens, sénateurs, magistrats, tribuns ou anciens tribuns militaires, questeurs édiles ou simples chevaliers, dans les centuries pédestres siégeaient les citoyens riches, les officiers, les fonctionnaires, les prêtres. Les Quirites des autres centuries devaient se tenir debout ce qui donnait l'assurance que la séance ne s'éterniserait pas. Elles se succédaient dans l'ordre décroissant des fortunes, les dernières étant celles des artisans, charpentiers, menuisiers, des acteurs, des musiciens et des prolétaires. Avant Marius les soixante dix centuries de la première classe étaient à elles seules majoritaire et les autres faisaient de la figuration, mais comme l'avait rappelé Hortensius, il fallait maintenant les votes de quatre vingt dix sept centuries pour avoir la majorité et le vote de la première centurie emportait souvent l'adhésion des autres.

Face au premier rang des Quirites avait été élevée une tribune sur laquelle devait siéger le président de séance Labiénus en

l'occurrence, entouré d'un certain nombre d'assesseurs. Derrière lui se tenait le prêteur qui avait la police des séances. Deux autres tribunes moins élevées étaient réservées à l'avocat et aux témoins. Comme la séance était publique, tout autour du lieu ou étaient parqués les Quirites, sur les pentes du champ de Mars chacun pouvait suivre les débats. Sans doute le spectacle était moins excitant que les courses de char dans le grand cirque mais les Romains, les Romaines également, aimaient bien les débats et étaient sensibles à l'éloquence. Comme ce jour là l'accusé était un sénateur et l'avocat un consul en exercice, le public risquait d'être nombreux.

A la fin de la deuxième heure l'installation était terminée, les Quirites et le public commencèrent à affluer. Hortensius et Cicéron se dirigèrent vers la tribune des avocats. Le soleil commençait à darder des rayons estivaux. Le tribun Labiénus qui devait craindre ses effets arriva le chef couvert d'un pétasus, vaste chapeau utilisé habituellement par les voyageurs et, escorté de ses acolytes, gagna son siège présidentiel.

- Metellus n'est pas là dit Hortensius inquiet. J'espère qu'il ne se fait pas remplacer par un autre prêteur. Il est le seul que personne, même Crassus, ne peut acheter.

- Il a du aller sur le Janicule s'assurer qu'on a bien hissé les enseignes militaires qui ne seront abaissées qu'au moment de passer au vote. Il ne fait confiance à personne et vérifie tout par lui-même.

Hortensius poussa un soupir, le prêteur entra sur le champ de Mars. Il avait une démarche raide et une mine renfrognée.

- Je lui ai dit, Marcus combien tu regrettais ce malheureux incident avec sa femme Julia, dit Hortensius. Je ne suis pas arrivé à le dérider, mais il a toujours cet air sévère il est dommage que tu ne lui aies pas fait des excuses toi-même.

- Il est difficile à un consul de faire des excuses à un prêteur.

- Tu n'as pas l'échine assez souple, Marcus, tu risques de le payer un jour.

- Il ne peut rien pour ou contre nous, il a simplement la police des séances et doit faire respecter le calme et s'assurer que les orateurs s'expriment librement.

- Cela peut-être fort utile, il ne faut rien négliger, Marcus. J'aperçois ta femme et ta fille Tullia qui s'installent sur les pentes. Tullia est avec Cécilia Metella. Ta fille est en train de réparer tes bévues. Le prêteur sous ses aspects farouches est un excellent père et adore Cécilia. Comme celle-ci a une santé fragile, les médecins lui ont même laissé entendre qu'elle ne vivrait pas très longtemps, il ne la contrarie jamais.

Rabirius arriva sur ces entrefaites. Il avait un air hagard comme s'il ne savait pas où il était et sa femme dut le hisser à la place réservée aux accusés

Labiénius avait fini de s'installer, il déroula le rouleau de Papyrus que lui tendait un de ses aides en prit connaissance, fit un signe de tête à César qui était installé au premier rang à côté de Crassus et demanda aux trompettes de sonner pour annoncer l'ouverture de la séance.

- Rabirius a deux avocats, constata-t-il. Dans quel ordre comptez vous plaider.

- J'ai déjà plaidé cette cause devant les duumvirs, dit Hortensius, la parole est maintenant à Cicéron.

- Je t'accorde un temps de parole d'une demi heure, après l'audition des témoins.

- Tu as peur de mon éloquence.

- Une demi heure est largement suffisante pour un grand avocat comme toi. Quand les témoins auront fini leur déposition nous déclencherons cette clepsydre, chef d'oeuvre d'Andronicos. Elle assez imposante pour que même le dernier rang des Quirites puissent voir le flotteur indiquant l'heure.

- Je sais; dit Hortensius, que les magistrats aiment à commencer leur travail tard et à l'arrêter tôt, qu'ils apprécient les discours brefs et les festins longs. C'est une traditions qui date des Grecs et qui n'est pas prête de s'éteindre, mais il ne faut pas qu'ils ajoutent la tricherie à la paresse.

- Que veux tu insinuer?

- Tu n'est pas sans avoir remarqué, illustre tribun que les heures d'hiver sont plus courtes que les heures d'été puisque nous comptons toujours douze heures du lever au coucher du soleil. Or cette imposante clepsydre est graduée à l'échelle des heures d'hiver. Nous sommes aux calendes d'Avril, l'hiver est derrière nous, le char d'Apollon s'attarde déjà dans le ciel. Aie donc l'obligeance d'utiliser une échelle plus respectueuse du temps pendant lequel le fils de Jupiter nous éclaire.

- Soit dit le tribun visiblement dépité. Tu es procédurier. Le tribunal ne sera pas dupe de tes artifices. On sait très bien que plus la cause est mauvaise plus un avocat multiplie les incidents de séance.

- Je demande seulement à tes scribes de noter celui-ci, continua imperturbablement Hortensius. .

- Nous allons d'abord entendre les témoins dit le tribun. Ce sont les mêmes que devant les duumvirs à l'exception de deux, un Gaulois du nom de Celtill que tu as fait citer, Cicéron.

- Je demande qu'il témoigne après les militaires et avant Calpurnia.

- Je te l'accorde, nous avons également un nouveau témoin en la personne de Maesa, esclave de Proculus l'ancien qui témoignera ensuite, avant Calpurnia.
- Je n'y vois pas d'obstacle dit Cicéron.
- C'est mauvais lui souffla Hortensius qui connaissait l'histoire de la tête coupée. Les Quirites vont rester sur ce témoignage accablant qui viendra presque à la fin.
- J'y ai songé, Hortensius mais on ne peut l'éviter et Térentia m'a suggéré quelques arguments qui peuvent se révéler pertinents. Labiénus appela le premier témoin: Cornélius Macer. Celui-ci répéta le témoignage qu'il avait déjà fait devant les duumvirs sans changer un iota. Visiblement on le lui avait fait apprendre par coeur.
- Je pense dit Labiénus avec un sourire que ces témoins n'ont plus rien à nous apprendre. Ils ont déjà tout dit devant les duumvirs.
- Ne vas pas trop vite en besogne tribun, j'ai quelques questions à poser à ton témoin. Cornélius, Connais-tu Glaucipe?
- Il y a beaucoup de Glaucipe
- Ce n'est pas un nom si répandu. Je parle de l'intendant de Lucullus.
- Je n'ai pas l'avantage de fréquenter la maison de Lucullus.
- Je vais être plus précis. Tu as participé à la bataille d'Aquae contre les Teutons, tu nous a même montré tes cicatrices. Tu étais bien décurion dans la première cohorte de la deuxième légion?
- Oui, où veux tu en venir, dit Cornélius qui commençait à se troubler.
- Dans la quatrième centurie de cette cohorte, tu commandais la deuxième décurie.
- C'est exact répondit l'homme de plus en plus troublé.
- Cicéron, cria Labiénus avec emphase, as-tu fini de tarabuster cet ancien combattant valeureux avec des questions oiseuses, je te prie d'arrêter.
- Mes questions ne sont pas si oisives que tu crois Labiénus et tu vas t'en apercevoir.
- C'est moi qui assure la police des séances, dit derrière le tribun le prêteur Metellus d'une voix grave. Cicéron je t'autorise à continuer mais ne t'égare pas;
- Une décurie se compose, tu le sais mieux que moi de dix hommes. Parmi ces dix hommes avec lesquels tu as participé à cette terrible bataille, il y avait un Glaucipe.
- Je me souviens de Glaucipe maintenant, dit le décurion qui, sorti du texte de ses leçons, ne savait plus quoi dire et jetait des regards désespérés à son ancien chef Marcellus Albi nus pour qu'il lui souffle ses réponses. Mais celui-ci était assis loin parmi les autres témoins et ne pouvait rien pour son subordonné. César se pencha vers Crassus et lui dit à l'oreille.

- Nous n'aurions jamais du laisser cet imbécile parler en premier il est en train de mordre à l'hameçon que lui tend Cicéron.

Hortensius qui avait abandonné la tribune aux harangues et avait l'ouïe fine l'entendit et fit signe à son collègue pour lui indiquer qu'il était sur la bonne voie;

- Nous avons tous vu tes cicatrices, dit Cicéron, Peux-tu nous dire comment tu as reçu ses terribles blessures.

- Dans un combat on sait les coups que l'on reçoit mais on ne sait pas d'où ils viennent.

- On ne saurait te reprocher d'avoir la vue basse reprit Cicéron. Mais je peux rafraîchir tes souvenirs. La bataille d'Aquae a duré deux jours. Le premier jour nos forces se heurtèrent à la muraille vivante des gigantesques Teutons. Le chef de la première cohorte pris d'une panique subite s'enfuit avec ses hommes, découvrant le flanc de la deuxième légion qui fut entraîné dans la débandade. Pendant celle-ci tu avais perdu de vue ton chef, le centurion Marcellus Albinus, tu appris par d'autres soldats qu'un javelot barbare l'avait cloué au sol et qu'il agonisait dans l'intervalle entre les deux armées. La responsabilité du chef de la cohorte qui avait pris la fuite sans ramasser ses blessés était pour toi évidente, ainsi que celle du tribun qui commandait la légion et qui n'aurait pas dû se laisser entraîner dans cette fuite. Tu allas trouver le chef de la cohorte lui demandant qu'il te confie quelques hommes pour aller chercher ton centurion. Comme il refusait tu eus à son égard des paroles assez dures concernant sa conduite. Le ton monta et il y eut des menaces de part et d'autres. Tu allas ensuite trouver le tribun militaire qui commandait la légion. Celui-ci te répondit qu'on n'allait pas sacrifier des combattants pour ramener un moribond, qui de toute façon ne survivrait pas et serait un fardeau pour l'armée. Là aussi le ton monta. La nuit venue tu rassemblas ta décurie, dont Glaucipe, qui m'a fait ce récit, et en rampant vous parvinrent à l'endroit où gisait Albinus au milieu d'un groupe de barbares qui étaient en train de le dépouiller. Ceux-ci surpris prirent la fuite non sans avoir tué trois de tes hommes. Albinus fut ramené au milieu des troupes romaines où il put recevoir des soins. Le lendemain, au lieu de remerciements pour ton action héroïque, tu reçus cinquante coups de fouet pour avoir désobéi aux ordres et fait tuer trois hommes. C'est les traces de ces coups dont tu nous a montré les cicatrices. Tout ce que je dis est-il exact ou dois-je demander à Glaucipe de venir témoigner?

- C'est exact dit le décurion qui transpirait à grosses gouttes bien que le soleil fut encore clément et qui ignorait visiblement la mort de Glaucipe.

- Je ne vois pas en quoi l'action héroïque de ce soldat concerne cette affaire s'écria Labiénus.

- Tu vas le voir tribun. Le chef de la cohorte ne s'appelait-il pas Saturninus?.
 - Je ne m'en souviens pas balbutia le décurion.
 - Tu as non seulement la vue basse mais une mauvaise mémoire; tu ne te rappelles pas non plus comment s'appelait le tribun militaire qui commandait la deuxième légion. N'était-ce pas Rabirius par hasard?
 - Peut-être, répondit Cornélius.
 - Ces marques de fouet qui ne se sont pas effacées trente sept ans plus tard, elles devaient être bien fraîches, Cornélius, lors de la mort de Saturninus. Tu vouais à ton chef le centurion Albinus un dévouement sans borne. L'occasion de te venger, de le venger se présentait doublement; ou tu tuais toi-même Saturninus ou tu le laissais tuer par Rabirius mais dans les deux cas tu l'accusais d'être le meurtrier, ce que tu as fait devant les duumvirs
 - Je n'ai pas tué Saturninus, dit l'homme d'une voix implorante.
 - Tu en avais l'occasion et le motif. Mais il y a une troisième hypothèse, Tu pouvais également accuser Rabirius pour disculper Albinus.
 - Albinus n'était pas coupable.
 - Et s'il avait été coupable n'aurais tu pas tout fait pour le disculper, toi qui a risqué ta vie pour sauver la sienne?
 - Naturellement répondit vivement le décurion qui se rendit aussitôt compte mais trop tard qu'il n'aurait pas du exprimer aussi vivement sa pensée
 - Labiénus tu peux appeler le témoin suivant, Marcellus Albinus.
 - Je crois que Cornélius a tout dit, dit benoîtement le tribun. Il est inutile de s'attarder sur la guerre avec les Teutons, l'accusation renonce à ce témoignage.
 - Mais non la défense, Labiénus. Je fais appel au préteur
 - Je ne pense en effet pas que son témoignage ajoutera grand chose, dit Metellus, mais puisque la défense le demande nous devons l'entendre;
- Marcellus Albinus rejoignit la barre des témoins.
- je n'ai rien à rajouter aux paroles de Cornélius, dit-il. Il a parfaitement décrit les choses.
 - Tu confirmes que tu commandais un manipule dans la deuxième légion. Tu étais donc premier centurion. A l'âge que tu avais, une belle carrière militaire s'ouvrait devant toi. Pourquoi y as tu renoncé?
 - Pour m'occuper de mon domaine, mes parents vieillissaient..
 - Celui-là, dit à vois basse Hortensius, il est plus coriace ou moins idiot.
 - Mais toi-même a dit, reprit Cicéron, que si tu étais resté dans l'armée tu aurais fini comme tribun militaire. Aujourd'hui tu serais sénateur et propriétaire d'un grand nombre de domaines. On a

l'impression que tu ne voulais pas attirer l'attention sur toi comme si tu avais quelques chose à te reprocher.

- Un seul domaine me suffit, je ne peux être dans deux endroits à la fois. A la fin je serai revenu dans le premier. A quoi bon entasser des domaines pour revenir au point de départ. Rappelle-toi les conseil de Cinéas au roi Pyrrhus.

- Je vois que tu es un homme cultivé mais cette fameuse nuit où tu étais étendu sur le sol, abandonné par tes supérieurs, une pointe de javelot dans ta poitrine pendant que les Teutons rampaient vers toi pour te dépouiller et t'achever, tu as bien du jurer de te venger si tu en sortais?

- A la place du tribun j'aurai agi de même, on ne sacrifie pas dix hommes pour sauver un mourant de toute façon inutile

- J'admire ton caractère Marcellus, tu es vraiment un Romain de l'espèce antique. Mais je ne dis pas que tu as tué Saturninus ou voulu compromettre Rabirius, mais si tu avais vu l'assassin, Cornélius par exemple, ton caractère chevaleresque te pousserait à l'innocenter même à tes dépens.

Pour la première fois Albinus se troubla légèrement avant de répondre

- Un soldat n'a pas l'habitude de mentir

- Il n'y a longtemps que tu n'es plus soldat. Cornelius Macer a dit qu'il pourrait mentir si c'était nécessaire pour te sauver. Tu ne rendrais pas la pareille à celui qui t'a arraché à une mort certaine?

- Il y avait tellement de monde dans cette pièce qu'on ne pouvait savoir qui avait frappé.

- Dans ce cas comment Cornélius peut-il affirmer que tu n'es pas l'assassin et comment pouvez-vous affirmer que c'est Rabirius?

- Nous n'avons rien affirmé, nous avons seulement dit qu'il était entré le premier l'épée à la main.

- Ce n'est pas ce qu'ont compris les duumvirs.

- Ils ont peut-être mal compris.

- Mais ils ont condamné Rabirius à mort. Peut-être y avait-il quelque obscurité dans tes paroles. Aujourd'hui tu es plus clair. Tu ne dis pas que Rabirius a commis le crime mais seulement qu'il aurait pu le commettre. Mais il n'est pas seul dans ce cas.

- Si tu l'entends ainsi, sans doute.

- L'important c'est que les Quirites l'entendent ainsi.

Au moment où Albinus se préparait à regagner le banc des témoins, Cicéron lui dit :

- Ne t'éloigne pas Marcellus je vaudrai te poser encore une question: Tu es d'une excellente famille, sans être très riche tu es à ton aise, tu as d'excellents états militaires, tu as demandé à être admis dans l'ordre équestre. On a nommé des chevaliers qui étaient loin d'avoir tes états de service, pourtant tu as essuyé un refus.

- Nous réparerons cela, dit Labiénus.
- Peux tu me dire quel sénateur présidait la commission qui a rejeté ta candidature. N'était-ce pas Rabirius ?
- Cela n'a rien à voir avec la mort de Saturninus s'exclama Labiénus
- Tu es seul à le penser, tribun , ironisa Cicéron. Encore une autre question avant que tu t'en ailles. Tu as fait don à Cornélius d'une ferme, une des plus belles de ton domaine.
- Ne m'avait-il pas sauvé la vie au péril de la sienne ?
- Oui mais ce don n'est intervenu qu'après la mort de Saturninus, ce pourrait être aussi le prix de son silence. Tu peux te retirer maintenant Marcellus.
- Où veux-tu en venir, Cicéron? dit Labiénus pendant que le témoin se retirait. Si tu veux convaincre les Quirites, il faut que tu prouves que Rabirius n'a pas commis le crime, non que d'autres auraient pu le commettre;
- Une enquête, tribun est comme un édifice elle se construit pierre à pierre, c'est lorsque nous poserons la dernière pierre que nous aurons une vue d'ensemble, alors ta curiosité sera satisfaite même si tes espérances sont déçues. Rappelle-toi Verres, c'est au dernier témoignage qu'il a pris le large mettant une mer entre l'Italie et lui. Il avait compris et ne tenait pas à attendre le jugement. C'est maintenant le tour du Gaulois.

CH X

- Celtill continua Cicéron en s'adressant à l'homme qui s'approchait de la barre, à Lucullus, à Quintus, à moi, tu as dit des petits bouts de vérité. Un innocent n'a rien à craindre de ce tribunal. Nous savons que tu étais dans la Curie au moment du meurtre. Mais ce qui nous intéresse c'est ce qui s'est passé avant. Une esclave qui va témoigner tout à l'heure t'a vu dans le bois de Diane avec la fille de Rabirius. Le nier serait t'accabler toi-même. Elle assure que c'était après la tentative de viol de Saturninus, mais si elle est sûre du fait elle est moins sûre du moment, ce qui se comprend trente sept ans après.

- Pendant l'année que j'ai passée à Rome, dit Celtill, j'ai eu l'occasion de rencontrer Cornélia, chez le père de Lucullus d'abord, chez Cristolaûs, qui était notre maître commun, ensuite. Nous avons éprouvé l'un pour l'autre un sentiment dont je n'ai pas à parler en public mais je peux assurer sur les autels de vos dieux qu'il était parfaitement honorable. Cornélia ne cachait rien à sa mère qui fut mise au courant de nos amours. Les Gaulois ne sont pas des barbares, ils connaissent l'institution du mariage et j'étais prêt à confirmer ma foi à Cornélia selon vos rites. Sur l'insistance de sa fille, Plautille en a parlé à son mari. Celui-ci a éclaté de rire. Sa fille, un des plus beaux partis de Rome, s'allier avec un barbare gaulois qui habitait dans des cabanes de boue séchée et lissait sa chevelure avec du beurre rance. Seul un haut magistrat, sénateur, préteur, consul même était digne d'entrer dans sa maison. Le fait que je ne demandais aucune dot était une injure de plus. Sa fille apporterait à son mari une fortune qui la mettrait pour toujours à l'abri du besoin quelques puissent être les vicissitudes du mariage et du sort. A partir de ce moment il était devenu très difficile de nous voir. Cornélia fut pratiquement séquestrée chez elle. Un jour elle me fit savoir par Calpurnia dont elle avait acheté la complicité qu'elle allait faire un séjour dans le domaine de son père situé au bord du lac de Diane. Son père n'imaginant pas que je puisse être au courant de ce séjour la laissait libre dans les limites du domaine. Le bois sacré de Diane fut le témoin de nos rendez-vous. Nous nous retrouvions à sa lisière, sur le promontoire dont a parlé Calpurnia, puis nous allions ensemble à l'ombre fraîche des bosquets qui nous cachaient dans leur épais manteau. Je

l'incitais à partir avec moi en Gaule, mais elle résistait caressant l'espoir tout à fait vain de fléchir son père. Un jour où j'avais pris quelque retard, je me rendais à notre rendez vous quotidien en suivant la lisère du bois pour ne pas me faire voir des esclaves qui travaillaient dans les champs, tout en ne perdant pas de vue le promontoire sur lequel elle était installée, quand je vis un homme s'approcher d'elle qu'elle semblait bien connaître puisqu'elle avait avec lui une discussion qui paraissait amicale. Me dissimulant sous un arbre je suivis la scène des yeux par curiosité d'abord et un peu par jalousie. Quel était donc cet homme qui semblait familier et qui connaissait le lieu de nos rendez vous? Alors je vis la scène prendre un tout autre cours, l'homme dégrafa sa ceinture, la jeta avec son épée sur l'herbe et voulut prendre Cornélia dans ses bras. Celle-ci se débattit, s'arracha à cette étreinte et courut à la pointe du promontoire. L'homme la suivit, c'est alors qu'elle se jeta dans le lac. Tout cela s'était passé tellement vite que courir vers le promontoire n'aurait servi à rien. Je plongeai dans le lac et nageai jusqu'à l'endroit où Cornélia était tombée. Celle-ci savait nager mais elle était embarrassée dans les plis de sa tunique, je l'aidai à s'en défaire et à nager jusqu'au rivage et l'entraînai dans l'épaisseur du bois où nul ne pouvait nous voir. Nous restâmes là jusqu'à la nuit serrés l'un contre l'autre. Celle-ci venue je rampais jusqu'à la villa rustique pour essayer de trouver un vêtement à Cornélia qui ne pouvait pas sortir nue du bois. C'est alors que j'entendis les gémissements des gens de Rabirius, de Plautille, de Rabirius lui-même qui n'ayant trouvé que la tunique flottant sur les eaux en avaient déduit que la jeune fille s'était noyée. Il y avait du linge qui séchait sur une corde, je pris une tunique et revint dans le bois. Là j'expliquai à Cornélia que le sort nous fournissait une occasion unique. Puisque ses parents étaient persuadés de sa mort, ils n'entreprendraient aucune recherche. Les dieux même nous avaient servis et indiqués le chemin à suivre. Elle se laissa convaincre. J'avais laissé mon cheval à la lisière du domaine, je la pris en croupe et nous partîmes dans la nuit. Bien que le bruit de sa mort nous assura une certaine sécurité, dans Rome elle pouvait être reconnue. Je la menais donc à Ostia où je connaissais une femme gauloise originaire de ma tribu qui tenait une pension. Afin de n'attirer aucun soupçon, je décidais de ne partir qu'à la date prévue. Je regagnais donc Rome et consacrais quelques semaines à faire mes adieux aux relations que j'y avais fait. A mon maître Cristolaüs à mes condisciples et enfin au sénateur Lucillus père de Licinus. C'est à cette fin que je me rendis dans la Curie, malencontreusement le jour où Saturninus fut tué. Ensuite, à la date prévue, je passais prendre Cornélia à Ostia et nous prîmes le chemin de la Gaule. Une fois arrivé dans ma tribu ou nous n'avions plus rien à craindre, sur l'insistance de Cornélia,

je fis savoir à Plautille par un messenger que sa fille n'était pas morte et qu'elle vivait heureuse avec un époux de son choix.

Pendant tout ce récit Rabirius regardait Celtill, les poings fermés, les yeux aussi brillants que si, comme ceux de Jupiter Olympien, ils lançaient des éclairs. Le masque du gâtisme apparent était soudainement tombé et le vieillard apparaissait redoutable. Sans doute eut-il conscience du fait que son attitude risquait de ne pas passer inaperçue, la flamme de ses yeux s'éteignit et il reprit son aspect de ruminant.

-Plautille, demanda Cicéron à la vieille femme qui se tenait toujours aux côtés de l'accusé, cet homme dit-il la vérité?

- Oui Marcus.

- Y compris, la tentative de viol de ta fille par Saturninus, demanda aussitôt Labiénus dont les yeux pétillaient.

- La tentative de viol, oui. Mais moi-même j'ignorai que l'auteur en était Saturninus. Rabirius était persuadé que sa fille était morte; moi aussi à ce moment là, ensuite étant donné les circonstances je ne l'ai pas démenti.

- Un citoyen romain, dit ironiquement Celtill, considère qu'une fille qui meurt pour sauver sa virginité connaît un trépas honorable dont la gloire rejaillit sur son père. Mais une fille qui s'enfuit avec un Barbare le déshonore à jamais. Il y a longtemps que chez vous, Romains, l'ostentation a remplacé les sentiments.

- En effet dit Hortensius qui jusque là n'avait pas pris la parole si la vérité avait été connue dans Rome après la célébration de ces pompeux obsèques c'est par le ridicule que Rabirius aurait été crucifié.

- Plautille, clama Labiénus, ton récit est invraisemblable. Saturninus ne pouvait passer inaperçu dans ton domaine, tu savais qu'il avait essayé de violer sa fille. Tu n'as pu le cacher à ton mari. Voila un motif de plus.

- Non, dit Rabirius, sortant brusquement de son apathie, Comme l'a dit Plautille, j'ignorais qu'il s'agissait de Saturninus;

- Celtill par contre, dit Hortensius savait qu'il avait essayé de violer sa fiancée. Querelleurs comme sont les Gaulois, c'est bien un motif suffisant. La faute de Saturninus qui appartenait à une excellente famille pouvait trouver une excuse dans l'aveuglement des passions et être réparée par une demande en mariage.

- Cornélia vit-elle toujours demanda Cicéron.

- Non, nous avons vécu ensemble heureux pendant plusieurs années, puis elle est morte en couches. Il ne me reste d'elle que son souvenir et aucun enfant. De cette mort aussi Plautille était au courant.

- Mais Celtill, dit Labiénus, tu ignorais qui était l'homme qui avait essayé d'abuser de Cornélia. Tu ne l'as vu que de loin sur un promontoire et d'ailleurs tu n'avais pas de raison de le connaître.

Prend bien garde à ta réponse, Gaulois, si tu ignorais que l'agresseur était Saturninus tu es hors de cause, sinon je peux te faire arrêter à la sortie du Tribunal.

- C'est une pression inadmissible sur un témoin, tribun, s'exclama Cicéron;

- Celtill hésita un instant puis dit:

- Cornélia m'avait dit que son agresseur était Saturninus. Tu peux me faire arrêter si tu veux. J'ai fait mon temps, mais je n'ai pas tué Saturninus.

- Je pense, dit Cicéron, que nous pouvons entendre le témoin suivant.

Un nuage passa devant le soleil et recouvrit de son ombre le champ de Mars. Le temps était de plus en plus lourd. Labiénus qui transpirait à grosse goutte enleva son pétasus et passa la main sur son front. Pendant que la vieille Maesa se dirigeait à pas lents vers la tribune un petit esclave s'approcha de Cicéron et lui tendit un papyrus plié.

- De la part de Térentia,

- Cicéron ouvrit le billet et lut " La tache de vin..... Le poignard dans le dos..... " C'était les paroles que sa femme avait déjà prononcées dans son insomnie et qui lui paraissait tout à fait dépourvues de sens. Il haussa les épaules et regarda Labiénus qui s'épongeait le front. A ce moment l'avocat eut comme un éblouissement et brusquement il comprit ce que voulait dire sa femme. Maesa était arrivée à la barre des témoins. Elle fit le récit qu'elle avait déjà fait à Quintus dans l'auberge de Proculus

- Quirites, s'écria triomphalement Labiénus s'adressant aux membres de comices, voilà la preuve absolue: Rabirius se promenait avec la tête de son ennemi mort qu'il ne craignait pas de montrer dans les tavernes;

- Tu va un peu vite en besogne, tribun, dit Cicéron. A aucun moment le témoin n'a identifié la tête en question.

- Peux tu me dire de quel autre tête il pouvait s'agir?

- Tribun, veux-tu regarder mon nez?

- Qu'est-ce que ton nez a à voir dans l'affaire?

- Que vois-tu sur ce nez?

- Un pois chiche disgracieux qui est la marque de votre famille.

- Bien parlé, tribun, bien que le mot disgracieux soit en trop. Sur ton front que tu éponges avec un pan de ta tunique, je vois une tache de vin, tache que l'on retrouve sur tous les membres de ta faille depuis un certain nombre de générations; cette tache de vin ornaît le front de la tête coupée, c'est le témoin que tu as cité qui l'affirme. Peux-tu le confirmer, Maesa.

- Je le confirme illustre consul.

- Ceci veut dire, O Labiénus! que la tête que brandissait Rabirius n'était pas la tête de Saturninus mais bien celle de ton oncle qui l'avait secondé dans sa révolte.

- Si ce que tu dis est vrai, Rabirius n'en mérite pas moins la mort. .

- Peut-être, Labiénus, mais l'accusation porte sur le meurtre de Saturnines et non sur celui de Labienus l'ancien. On ne peut changer l'accusation en cours de route, d'ailleurs ton oncle n'était pas tribun, il n'avait donc aucune protection spéciale liée à sa charge. C'était un révolté, pris en flagrant délit et Marius n'avait pas demandé qu'on l'épargne. Je dis que le témoignage de Maesa, loin d'accabler mon client, l'innocente.

- En quoi l'innocente-t-il? A moins qu'il ait eu la faculté de passer à travers les murs, Saturninus est bien mort dans la salle des huissiers de la Curie.

- Ne t'inquiètes pas, tribun, nous éclaircirons aussi ce problème. Maesa poursuit Cicéron tu nous a confirmé que tu avais autrefois été esclave de Rabirius et que tu avais vu Celtill et Cornélia dans le bois de Diane après la mort présumée de celle-ci. Nous savons maintenant que tu as dit la vérité puisque Celtill a confirmé tes dires. Tu as dit également à mon frère Quintus que Calpurnia avait ensuite travaillé à l'entretien de la Curie et qu'elle était probablement présente au moment de l'assassinat de Saturninus; peux tu nous confirmer également ce fait ?

- Oui

- Sais-tu qui l'a recommandé pour cet emploi ?

- Je l'ignore. Tout ce que je peux affirmer c'est que ce n'est sûrement pas Rabirius qui imputait la mort de sa fille à sa négligence.

- Merci. Si tu n'as plus besoin de Maesa, Labiénus, fais venir le témoin suivant.

Calpurnia monta péniblement les trois marches qui conduisaient à l'estrade réservée aux témoins. Elle commença à parler d'une voix basse et monotone comme un écolier pressé de se débarrasser de sa récitation. Elle aussi répéta ce qu'elle avait dit devant les duumvirs.

Cicéron reprit la parole:

- Calpurnia, maintenant que tu as récité ta leçon, tu vois que celle-ci n'est plus d'actualité. Sans doute ceux qui t'ont inspiré ce discours ignoraient ta présence dans la Curie, sans quoi ils auraient prévu des réponses que tu es incapable d'improviser. J'espère que, s'ils ont acheté ton témoignage, tu t'es fait payer d'avance, sans quoi tu pourras toujours attendre tes sesterces.

- Je t'interdis de dire que des témoins ont été achetés, cria Labienus. Avec une pareille déclaration tu t'es disqualifié comme avocat. Sans doute vas-tu nous expliquer que Calpurnia aussi pourrait être l'assassin. Une femme qui n'a jamais manié que son

balai. Rabirius n' a plus de défenseur. Je demande qu'on passe tout de suite au vote.

- Ce n'est pas toi qui a la police des séances, je fais appel au prêteur

- Cicéron, dit Metellus, de sa voix jupitérienne, tu as eu tort de mettre en cause l'honnêteté des témoins. Nous ne sommes pas ici à la cour d'un quelconque roi d'Orient. Rome a appris le droit au monde, On ne saurait mettre en cause sa justice qui est rendu selon le droit par le peuple. Tu dois des excuses au témoin.

- Excuse-toi, souffla Hortensius, Metellus est inflexible, si tu ne le faisais pas il t'ôterait la parole. Je ne pourrai pas la reprendre, je ne sais pas où tu veux en venir.

- Calpurnia, dit Cicéron, les avocats sont parfois emportés par leur tempérament. Veux-tu bien m'excuser.

- Oui, dit la vieille femme d'une voix atone, stupéfaite de voir le consul en exercice lui présenter des excuses.

- Regagne ta place, Calpurnia dit Labienus, ton témoignage est terminé. Nous allons passer aux plaidoiries.

- Je n'ai pas terminé dit Cicéron. J'ai à peine commencé et ce témoignage est capital.

- Tu as injurié le témoin, devant les Quirites, devant le peuple romain

- Cicéron a présenté ses excuses, dit Metellus, il peut continuer à interroger le témoin.

- Calpurnia, tu ne nous avait pas dit que tu étais de service à la Curie, le jour de la mort de Saturninus, pourquoi?

- Personne ne me l'a demandé.

- Tu devais pourtant savoir que tout ce qui touchait à la mort de Saturninus nous intéressait. Donc, après avoir quitté Rabirius, tu es entrée au service de la Curie. Tu sais que les personnes qui travaillent dans l'environnement des sénateurs font l'objet de recommandations. Leur vie est trop précieuse et nécessaire à la République pour qu'on courre le moindre risque. Qui t'a recommandée?

- Ceci s'est passé il y a tellement longtemps. Je ne m'en souviens pas.

- Je vais secourir ta mémoire défaillante. On garde la trace de ces recommandations, car si malgré celles-ci un incident fâcheux se produit, il faut que leur auteur, aussi haut placé soit-il, s'explique. Mon ami Caton a retrouvé cette trace, tu as été recommandée par Saturninus.

- J'admire ta démonstration, dit Labienus, une recommandation justifie des remerciements et non un assassinat. Tu mets toi-même ce témoin hors de cause.

- Pourtant Labienus, il est beaucoup plus en cause que tu ne crois. Je vais te dire pourquoi Saturninus t'a recommandée. Tu as bien

décrit, Calpurnia, le début de la scène qui s'est déroulée au bord du lac de Diane mais le début seulement. En fait Saturninus, dont l'intempérance était proverbiale, était ivre ce jour là. Sans cela il n'aurait jamais osé attenter à la pudeur de la fille du chevalier Rabirius. Sans doute était-il amoureux d'elle et s'était-il fait rabrouer par la jeune fille qui avait un autre amour en tête. L'alcool rend hardi, l'occasion était tentante. Elle était seule. Le bois sacré la mettait à l'abri des regards. La jeune fille n'oserait sûrement pas raconter à son père qu'on lui avait ravi sa virginité et si elle le faisait, il mettrait cela sur le compte de sa passion et proposerait de l'épouser, ce à quoi elle serait contrainte. La scène s'est bien déroulée comme tu l'as décrit. Saturninus frustrée par cette issue imprévue allait se retirer quand il t'aperçut à la lisière du bois. Tu étais jeune, tu as encore quelques restes d'une ancienne beauté, tu étais seule. Il n'avait pas eu Cornélia, il aurait sa soeur de lait. Sa victime lui avait échappé pour calmer son orgueil offensé il lui en fallait une autre. Que risquait-il ? Une esclave récemment affranchie n'oserait jamais accuser un tribun. Il se précipita sur toi. Tu opposas une résistance honnête mais non désespérée. Tout en faisant semblant d'échapper à son étreinte tu réfléchissais sans doute avec ta mentalité d'ancienne esclave qui pouvait être vendue sur les marchés à n'importe quel personnage peu ragoûtant, que Saturninus t'offrait peut-être une occasion de prendre dans tes filets un très gros poisson. Dégrisé, il aurait sûrement honte de son attitude d'ivrogne. Tu ne céderais qu'à la force mais tout en t'efforçant de lui donner le goût d'y revenir. C'est ce qui se passa Calpurnia, pour plusieurs raisons. D'abord parce que effectivement il te trouva à son goût et ensuite parce que tu pouvais exercer sur lui un chantage en l'accusant de la mort de Cornélia. J'ignore si tu savais ou pas que Cornélia avait survécu mais tu connaissais son intrigue avec Celtill et savait que celui-ci ce jour là rôdait dans les parages. Tu faisais d'une pierre deux coups. Tu rendais service à ta maîtresse qu'on ne rechercherait pas et tu obligeais Saturninus à acheter ton silence. Celui-ci n'avait plus le choix, soit crainte, soit sentiment, probablement les deux. Il te garda comme maîtresse et comme il ne pouvait quand même pas épouser une ancienne esclave et qu'il ne voulait pas que tu lui coûtés trop cher, il te procura ce poste à la Curie.

- Donc, dit Labienus goguenard, Calpurnia aurait tué la poule aux oeufs d'or, l'objet de son amour et Rabirius de ce fait serait innocent. Cicéron, je suis ébloui par ton talent mais penses tu faire avaler cela aux Quirites? Crois-tu que le peuple romain est composé d'imbéciles?

Calpurnia baissait la tête et n'osait pas regarder Cicéron, mais son silence même était un aveu.

- Maintenant, Labienus et vous Quirites, écoutez bien la suite. Je vous rappelle que tous les témoignages concordent sur un point. Tous les témoins ont vu sortir Saturninus sur une civière avec un poignard planté dans le dos. Le mort était bien mort mais personne ne pouvait voir son visage qui reposait sur la civière. Saturninus n'était pas le seul à être entré dans cette pièce, il y avait aussi Labienus l'ancien. Sans doute était-il un personnage moins important mais personne n'évoque la sortie du cadavre de Labienus. Moi je vous dis que l'homme au poignard planté dans le dos n'était pas Saturninus. C'était ton oncle, tribun, qui faisait ainsi sa sortie, escorté par Rabirius qui lui a ensuite emprunté sa tête.

- Et Saturninus se serait évaporé! s'écria Labienus.

- Non, tribun, Calpurnia était dans la pièce quand Saturninus est entré le premier, hagard, avec la meute à ses trousses. Je ne connaissais pas l'ancienne Curie mais il existait ou une porte de sortie ou un placard dans l'épaisseur du mur dans lequel on rangeait les instruments de nettoyage, ou plus probablement une trappe donnant accès dans une cave comme c'est le cas dans la Curie actuelle. Calpurnia a eu le temps d'y dissimuler son amant.

- C'est ridicule, on aurait revu Saturninus.

- Saturninus ne tenait pas à ce qu'on le revoie. Marius lui avait promis un jugement régulier. Il savait très bien quelle serait l'issue de ce jugement après sa révolte contre l'autorité consulaire et tu le sais très bien, Labienus, toi qui veut condamner à mort Rabirius pour un crime imaginaire trente sept ans après. Tu connais la sévérité de nos lois qui font la force de notre République. Calpurnia a attendu la nuit et quand la Curie a été déserte, elle a fait sortir Saturninus. Celui-ci séance tenante a quitté Rome et est allé se cacher dans les montagnes.

- Où il doit être encore, dit le tribun. Alors qu'on nous le montre. Calpurnia, si Cicéron a dit vrai, dis-nous où est aujourd'hui Saturninus?

- Il est mort, il y a dix ans, dit Calpurnia. Laissez moi en paix je n'en peux plus. Elle vacilla et s'effondra dans les bras d'un des gardes qui l'entourait.

- Elle a perdu connaissance, dit celui-ci

- Qu'on suspende les débats, dit Labienus, jusqu'à ce qu'elle ait repris ses esprits. Il faudra qu'elle nous dise pourquoi elle a dissimulé une partie de la vérité. Qu'on aille chercher le médecin de la Curie et qu'il prenne avec lui ce qu'il faut pour la ranimer.

Le tribun descendit de son estrade, les Quirites des premiers rangs se levèrent pour se dégourdir les jambes, des groupes se formèrent et entamèrent des conversations animées. Cicéron suivit Labienus des yeux et vit qu'il s'était approché de César et

de Crassus qui semblait le morigéner et lui donner de nouvelles instructions.

- Hortensius, dit-il, il ne faut pas que Calpurnia témoigne à nouveau. Cela ne peut que compliquer la situation qui pour l'instant est limpide. Il faut qu'on procède au vote maintenant.

- Que peut-elle dire de plus?

- Des choses fort gênantes pour Rabirius.

- Même le prêteur ne peut arrêter les débats.

- Tu me donnes une idée, Je vais me mêler à la foule qui déambule demande à Tullia de venir me parler avec son amie Cécilia.

Les deux jeunes filles se frayèrent avec peine un passage à travers les groupes.

- Qu'y a t'il? dit Tullia quand elle fut près de son père.

Celui-ci s'aperçut à ce moment que les deux duumvirs: César et son cousin, Crassus et Labiénus étaient à quelques pas de lui, il prit chacune des jeunes filles par un bras et les entraîna à l'autre bout du champ de Mars.

- César sait-il que tu es la fille de Metellus? demanda-t-il à Cécilia.

- Il ne me connaît pas. A cause de ma maladie mon père me laisse rarement sortir.

Cicéron se pencha vers les deux jeunes filles et leur murmura quelques mots à l'oreille.

- Peux-tu faire cela? demanda-t-il ensuite à Cécilia.

La jeune fille rougit.

_ Mon père n'aime pas que les femmes se mêlent des affaires publiques.

- Mais je sais qu'il ne te refuse jamais rien.

- Cécilia fait cela pour moi, dit Tullia.

- Je le ferai pour Tullia, Marcus, mais de grâce quand vous croisez ma mère, ne vous moquez pas d'elle, même si elle est un tout petit peu ridicule.

La jeune fille se dirigea vers la tribune où siégeait son père et lui dit quelques mots à l'oreille. Le prêteur fit d'abord un geste de dénégation, Cécilia joignit ses mains fléchit un genou dans la posture d'une esclave suppliante. Metellus haussa les épaules se leva et descendit de la tribune. Cicéron qui ne perdait pas de vue le groupe qui entourait César s'assura que dans le feu de la discussion aucun de ses membres n'avait remarqué la scène.

Sur ces entrefaites le médecin de la Curie arriva muni d'énormes flacons de sels capables de ressusciter un mort. Au bout de quelques instants Calpurnia ouvrit les yeux et poussa un soupir. Le tribun, le prêteur et les avocats se préparèrent à reprendre leur place.

- Le témoin peut maintenant poursuivre son témoignage dit Labienus.

La voix grave du préteur s'éleva à ce moment.

- C'est impossible, tribun. Les témoignages sont terminés.

- Pourquoi?

- J'ai considéré que tout le monde avait pu s'exprimer librement, que la situation était parfaitement claire, qu'aucun témoignage ne pouvait rien rajouter et j'ai fait abaisser les enseignes militaires sur le Janicule. Il faut donc maintenant passer au vote.

Labiénius était devenu écarlate il se mit à bégayer sans parvenir à former une phrase. César se leva de son siège.

- Metellus, cria-t-il, tu as été acheté par Cicéron,

- On n'achète pas un préteur à Rome, César et surtout quand il s'appelle Metellus, même Crassus avec tout son argent n'y arriverait pas. Tu n'as pas à prendre la parole. Tu as eu ton tour au premier procès. Je n'hésiterai pas à te faire expulser du Champ de Mars si besoin était.

- Expulser César, il faudrait que tu trouves un homme pour cela!

- Je le ferai moi-même en cas de besoin.

- Je te revaudrai cela, Metellus, nous ne sommes pas quittes et à toi aussi Cicéron et si ce n'est pas moi ce sera mes enfants, et si ce n'est pas mes enfants, ce sera mes neveux. César se drapa dans sa toge et se rassit avec dignité.

Cicéron et Hortensius dont le rôle était terminé vinrent s'asseoir au premier rang des Quirites

Le vote commença. La première centurie vota d'abord, selon l'usage

A la question " Rabirius est-il coupable d'un crime d'état? " la réponse fut non. A la question subsidiaire " Rabirius est-il coupable d'un crime? " question qui n'était pas innocente car si pour un crime simple Rabirius ne risquait pas sa vie, il pouvait quand même être condamné à des fortes amendes. César aurait pu considérer cela comme un demi succès, la réponse fut également " non "

- Je crois que nous avons gagné, Hortensius dit Cicéron.

- Attends la fin Marcus

- Vous avez probablement gagné, dit d'une voix haineuse, un homme assis à côté de Cicéron, mais vous ne gagnerez pas toujours. Ayant dit ces mots l'homme se leva et de dirigea vers le groupe qui entourait César

- Qui est-ce? demanda Hortensius.

- Lucius Sergius Catilina.

- Il ne paraît pas t'aimer beaucoup.

- On ne peut rien te cacher Hortensius.

Le vote se termina à la dixième heure. Rabirius était acquitté.

- C'est un triomphe Marcus, dit Hortensius. On devrait le célébrer au capitole.

- Je n'y tiens pas, Hortensius, je ne veux pas m'approcher de la roche Tarpéienne.
- Mais pourquoi, Marcus, étais tu si pressé de clore les débats? La situation ne pouvait plus nous échapper.
- Elle pouvait, Hortensius. Je t'expliquerai pourquoi si tu es libre aux calendes de Mai.
- Je le serai Marcus.
- Alors attend moi, je passerai te prendre à la quatrième heure avec mon aurige. Ne prend pas d'autre rendez vous pour la journée.
- Je j'attendrai, j'ai hâte d'avoir la clé de ce nouveau mystère.

CH XI

Le matin des calendes de Mai, Cicéron, son frère Quintus, montèrent dans le char guidé par l'aurige Lentulus. Hortensius les attendait.

- Lentulus est ton cocher, dit-il en reconnaissant l'aurige. J'espère qu'il ne va pas se croire dans le grand cirque. Je suis de ceux qui aiment se hâter lentement.

- Ne t'inquiète pas, Hortensius, nous n'allons pas loin, à Véies seulement.

- A Véies Pourquoi ?

- Rabirius y possède une villa. C'est lui que nous allons voir. Il y séjourne actuellement pour se remettre des émotions de son procès.

La villa de Rabirius était située au bord du Cremere, à l'écart des ruines de la ville de Véies qui avait été détruite pour avoir osé résister aux Romains. Elle était entourée de riches récoltes car l'eau était abondante dans cette plaine bordée par le Crémère et le Tibre. Du fait de sa proximité de Rome, elle avait été construite en partie comme une villa urbaine mais possédait aussi tous les aménagements d'une villa rustique. Le char aux mains de l'aurige filait comme une flèche entre deux étendues de blés encore verts, auxquels succédèrent bientôt des vignes montant à l'assaut des ormeaux et où pendaient déjà des grappes qui promettaient de devenir lourdes. Cicéron et son frère admiraient cette opulence cependant qu'Hortensius peu habitué à rouler à cette allure s'accrochait désespérément aux rebords du char.

Rabirius et Plautille ne parurent pas surpris de leur visite. Ils étaient installés sur une terrasse d'où la vue embrassait le paysage et portait jusqu'à la mer. Après les compliments d'usage, Plautille fit porter des rafraîchissements. Rabirius n'avait plus rien du vieillard qui avait donné aux comices l'affligeant spectacle de son imbécillité. C'était encore un homme vigoureux, il était rasé de frais et ne craignait donc plus les rasoirs assassins contrairement à certains sénateurs qui préféraient se faire épiler ou même brûler leurs poils ce qui donnait à leur visage l'aspect d'une terre dont avait incendié les chaumes après la récolte.

Plautille d'abord puis son mari ensuite se confondirent en remerciements et jurèrent à Cicéron une amitié éternelle. Le sénateur lui devait la vie, l'honneur et le salut de sa fortune. Quintus souriait à ces protestations d'amitié dont il savait que le couple espérait bien qu'elles seraient prises en compte dans le montant des honoraires.

- Comme toute peine mérite salaire, dit Plautille à Cicéron, nous devons parler de vos honoraires.

- C'est un sujet tout à fait délicat, dit Cicéron, mais je vous remercie de l'évoquer. Cela m'évitera de le faire moi-même. Il est toujours déplaisant de réclamer un salaire pour l'exercice d'un don, je parle du don d'orateur, que les dieux m'ont donné.

- Il est vrai, dit Rabirius, que je ne pourrai jamais trouver une juste récompense pour tout ce que tu as fait pour moi.

- Ne crois pas cela Rabirius, ce que je vais te demander me payera amplement de mes efforts et comme il ne s'agira pas d'argent nous n'aurons ni l'un ni l'autre l'impression d'avoir fait un pacte de marchand.

- De quoi s'agit-il? dit Plautille, légèrement inquiète, et il sembla à Cicéron que ses joues s'empourpraient, pour autant qu'on en puisse juger sous la couche de Cinabre qui les recouvrait.

- En traversant tes champs, J'admire cette propriété, après les avoir traversés j'ai admiré votre maison, si proche de Rome et au milieu d'une terre fertile.

- En effet, dit le sénateur qui lui aussi commençait à devenir inquiet. Cette terre est dans notre famille depuis trois générations.

- Rabirius, poursuivit Cicéron, tu as de nombreuses villas, dans le Latium, en Campanie, en Sicile. Tu ne peux pas les habiter toutes à la fois. Ta fille Cornélia est morte et tu n'as pas d'héritier. J'avais pensé que tu pourrais me donner cette villa. Tu allais tout perdre, grâce à moi tu as tout gardé, comme tu me l'as dit toi même tout à l'heure, ta vie et tous tes biens. D'après mes renseignements tu possèdes dix villas, il t'en restera neuf.

- Mais tu plaisantes, Marcus, dit Rabirius d'une voix mal assurée et il s'efforça de se mettre à rire mais son rire sonnait aussi faux que celui d'un mauvais acteur de théâtre.

- Je ne plaisante jamais avec des clients. Je t'ai prévenu que j'étais un avocat onéreux.

- Tu oublies, dit Rabirius, toi le consul, la loi Cincia qui interdit aux avocats de recevoir un salaire.

- Je la connais d'autant plus que j'ai moi-même, comme tu l'as su, distribué au peuple de Rome les céréales que m'avaient envoyées les Siciliens pour le procès de Verres. Mais aucune loi ne t'interdit de me faire un don. Si tu ne veux pas le faire à moi, fais-le à Quintus. Ce n'était pas ton avocat et c'est lui qui a trouvé les témoignages qui t'ont sauvé.

- Il n'en est pas question, Marcus, dit Rabirius d'une voix dure. Je me demande si tu as gardé tout ton bon sens pour me faire une pareille demande.
- j'ai tout mon bon sens, Rabirius et je sais que tu accèderas à ma demande.
- Pourquoi le ferai-je, tu ne peux rien contre moi.
- Détrompe-toi, tu le feras pour une seule raison: C'est toi qui a tué Saturninus.
- Mais tu es complètement fou. Toi-même à démontré le contraire devant les comices réunis, devant tout le peuple de Rome.
- Nous avons eu toi et moi beaucoup de chance. Calpurnia s'est évanouie au bon moment.
- Mais elle a elle même reconnu que Saturninus n'était pas mort dans la Curie.
- Il n'est pas mort dans la Curie, en effet.
- Tu sais aussi bien que moi que chose jugée est devenue vérité officielle.
- On peut toujours relancer une accusation en fournissant de nouvelles preuves. Qui le pourrait mieux que moi, si je découvre que ma bonne foi a été abusée. Je vais te dire ce qui s'est passé. Saturninus est bien sorti indemne de la Curie. C'est Labienus qui a été tué par un de tes légionnaires, Cornélius Macer probablement. Mais tu les connaissais assez tous les deux pour savoir qui avait été tué. Saturninus t'avait échappé, lui que tu considérais comme l'assassin de ta fille. Une idée germa dans ta tête. Tes soldats ne connaissaient pas les deux hommes et personne sur la civière ne voyait le visage du cadavre. C'est toi qui a coupé la tête de Labienus dans un but très précis. Marius et les sénateurs connaissaient le tribun et ils auraient bien vu que ce n'était pas sa tête.
- Dans quel but aurai-je fait cela?
- Parce que tu poursuivais ta vengeance
- Si on t'accusait d'avoir tué Saturninus tu pouvais désigner le coupable qui lui même était persuadé d'avoir tué le tribun. Pour que personne ne doute de la mort du tribun, tu t'es promené avec sa tête, dans des lieux ou personne ne le connaissait. Cette tête ensanglantée serrée dans un linge était méconnaissable. Sans le geste pieux de Maesa qui voulu la nettoyer et mettre une obole dans sa bouche, découvrant la fameuse tache de vin, moi non plus je n'aurai jamais pensé que tu produisais une autre tête. Tu préparais un crime parfait, tu allais tuer quelqu'un qui était déjà officiellement mort, dont cent personnes avait constaté le décès. Jamais tu n'as imaginé que César ressortirait cette histoire trente ans plus tard et que tu risquais d'être crucifié pour un crime qu'effectivement tu n'avais alors pas commis. Tu a mis longtemps à retrouver Saturninus. Il était allé vivre en Campanie mais au bout

de vingt cinq ans ans, certain que personne ne le reconnaîtrait il a voulu revoir Rome et ils est revenu passer quelques jours ici. Toi tu ne l'avais pas oublié. Tu l'as reconnu sur le forum. Tu l'as fait suivre quand il est reparti. C'est toi qui l'a tué en Campanie, sous les yeux de Calpurnia.

- Qui n'as rien dit de tout cela. Tu as lu trop de romans Grecs, Marcus.

- Personne ne l'aurait cru, Saturninus pour tout le monde était mort depuis quinze ans. Mais quand elle a appris l'accusation qui était lancé contre toi, elle aussi a trouvé l'occasion de se venger en t'accusant de l'avoir tué dans la Curie.

- Pourquoi ne l'a-t-elle pas fait après que tu aies brillamment démontré que Saturninus n'était pas mort dans la Curie ?

- Elle allait le faire quand elle s'est opportunément évanouie. Elle l'aurait fait ensuite si Metellus, à la prière de sa fille, n'avait pas fait retirer les enseignes du Janicule, ce qui obligeait les comices à passer au vote.

- Tu ne peux rien prouver de tout cela.

- Tu oublies Calpurnia que j'ai fait mettre en lieu sûr pour que tu ne puisses pas la supprimer.

- Saturninus n'était plus tribun quand il est mort. Il n'était plus couvert par son immunité. Ce n'était plus un crime d'état.

- Tu n'as pas commis qu'un crime, Rabirius. Quintus s'est longtemps demandé pourquoi les quatre légionnaires qui avaient pu assister au meurtre et dont nous recherchions le témoignage pour te disculper partaient à son approche pour un voyage sans retour sur les rives du Styx. Il y a d'abord vu l'œuvre de César. Mais deux d'entre eux pensaient que tu étais le meurtrier. Quel intérêt aurait eu César à se débarrasser d'eux? L'esclave qui a empoisonné Tibertinus a été retrouvé. C'est toi qui l'a soudoyé. Saturninus s'était réfugié en Campanie, non loin de Pompeï. Tibertinus l'avait revu. Il pouvait donc assurer que tu ne l'avais pas tué dans la Curie mais il savait, par un de ses gladiateurs, qui t'a aidé à cette fin, que tu étais quand même été son assassin. Trébatius d'après sa femme pensait que tu l'avais tué dans la Curie, tu t'es donc débarrassé d'eux.

Eucharos se rendait souvent à Parthénopée, Il possédait une ligne maritime qui reliait Masillia à cette ville. où il avait un correspondant. il en profitait pour rendre visite à son vieil ami Tibertinus, comme nous l'a confirmé sa femme Flavia. Pour Barbatus je t'accorde un doute. A l'allure où roule le char de Lentulus, il est peu probable que tes affidés aient pu arriver à temps et il est maintenant certain que César n'est pour rien dans cette affaire.

- Et comment aurai-je connu l'existence de ces témoins Marcus?

- Le plus simplement du monde. Plautille a tellement mauvais caractère qu'elle est incapable de garder un cuisinier. Souvent elle fait venir ses repas de chez Proculus, mais il lui arrive aussi d'emprunter un cuisinier à Lucullus qui en a en surabondance. C'est ce cuisinier qui a assisté aux derniers moments de Glaucipe qu'il a probablement empoisonné sur ton ordre, car lui aussi était un témoin gênant.

- Tu n'as toujours aucune preuve de ce que tu affirmes.

- Le cuisinier a tout avoué à Lucullus, l'esclave à Flavia. Si le meurtre de Saturninus n'est plus, comme tu le dis un crime d'état, tu as quand même la mort de quatre citoyens romains sur la conscience car tous les anciens légionnaires qui ont participé aux glorieuses batailles de Marius sont citoyens romains. Peut-être ne serais-tu pas crucifié, mais tu serais exilé et tes biens seront confisqués.

- Rabirius, dit Plautille, nous n'avons plus le choix. Laisse ton domaine à Cicéron. Nous sommes assez riches nous n'avons pas d'enfant et nous n'avons plus beaucoup d'années à vivre.

- Cela demande réflexion, dit Rabirius.

- Non reprit Cicéron, c'est tout de suite ou jamais. Il sortit d'une petite caisse qu'il avait emmené avec lui un papyrus, un encrier et une plume en roseau. J'ai tout préparé dans les formes, tu n'as plus qu'à signer.

Rabirius jeta un regard anxieux à sa femme

- Signe, lui dit elle.

- Quand il eut apposé sa signature, Cicéron sortit un second papyrus et lui demanda une autre signature.

- Pourquoi? demanda le vieillard surpris.

- La première c'était pour le domaine. Celle-ci c'est pour les meubles, les esclaves, le bétail, les récoltes. Tu ne penses pas que je vais prendre un domaine nu.

- Rabirius se leva et fit le geste d'écraser la plume de roseau. Sa femme retint son bras.

- Signe, dit-elle, que nous en ayons fini avec cette histoire.

- Rabirius eut un gémissement.

- Mais enfin Marcus, Pourquoi dois-je te payer, tu n'as même pas plaidé puisque Metellus a interrompu le procès.

- J'ai quand même écrit la plaidoirie par la suite, Rabirius, car je suis consciencieux. Grâce à moi, grâce à mon génie, grâce à cette plaidoirie qui n'a jamais été déclamée, mais qui restera dans les siècles un modèle du genre, Rabirius, le plus obscur des sénateurs de Rome, tu vas devenir immortel et l'immortalité n'a pas de prix. Signe.

